



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

taglio dal Giornale Agenzie "Europe" di Bruxelles del 8-8-73

PROBLEMES SPECIFIQUES CONCERNANT LE PROJET DE DIRECTIVE RELATIVE A LA REALISATION DE LA LIBERTE D'ETABLISSEMENT ET DE LA LIBRE PRESTA- TION DES SERVICES POUR LES ACTIVITES NON SALARIEES DU MEDECIN

BRUXELLES (EU), mardi 7 août 1973 - Un groupe d'experts du Conseil examine actuellement les propositions de directives fixant les modalités de la réalisation de la liberté d'établissement et de la libre prestation de services pour les activités non salariées du médecin. Dans le cadre de ces travaux, les différentes délégations ont fourni des renseignements concernant les conséquences de la mise en application de la directive dans leurs pays respectifs. C'est ainsi que le Gouvernement français a fait savoir qu'après l'application de la directive, le terme "nationalité française" dans les conditions de nationalité pour l'admission à l'exercice de la profession médicale, sera remplacé par celui des "nationalités des pays membres de la CEE". En réponse à un questionnaire du Conseil, le gouvernement français a communiqué, en outre les données statistiques suivantes concernant le nombre des médecins exerçant en France :

- Médecins inscrits à l'Ordre des Médecins	71.039
- Médecins en activité d'exercice	68.778
- dont : Libres praticiens	52.778
Médecins hospitaliers, plein temps	5.102
autres	17.081

La délégation néerlandaise indique que son Gouvernement est favorable à l'instauration d'un système en vertu duquel l'établissement comme médecin de famille indépendant serait subordonné à l'obtention d'une formation spécifique obligatoire à acquérir après l'obtention du diplôme universitaire de médecin. Il a donné que la mise en oeuvre d'un tel système nécessite la modification d'un nombre important de textes législatifs concernant la formation professionnelle et l'exercice de la profession, elle ne peut être réalisée à court terme. C'est pourquoi on s'oriente vers l'instauration d'une réglementation transitoire voyant qu'en ce qui concerne l'exercice indépendant de la médecine de famille à l'égard des assurés des caisses-maladie, le paiement des prestations se limiterait à celles effectuées par des médecins ayant une formation spécifique comme médecin de famille après leur formation universitaire.

Toutefois, souligne la délégation néerlandaise, cette réglementation provisoire ne signifie aucune façon que le "produit final" de la formation de médecins dispensée par les universités néerlandaises ne réponde pas aux exigences de la directive relative à la coordination des conditions de formation en vue de la reconnaissance mutuelle des diplômes de médecin.

Par conséquent, cela implique que les diplômes du "produit final" de la formation médicale dispensée dans les autres Etats membres auraient le même effet civil aux Pays-Bas que celui qui leur aurait été accordé si les projets de directives avaient été approuvés. Par exemple, cela signifierait que la formation spécifique de médecin de famille visée ci-dessus ne serait pas exigée d'un docteur en médecine, en chirurgie ou en obstétrique belge. Comme tous les médecins des Etats membres, il pourrait, en cas d'établissement aux Pays-Bas, conclure des conventions avec les caisses-maladie en vue du traitement des malades après de ces institutions.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

14

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Taglio dal Giornale Agenzia "Europe" di Bruxelles del 8-8-73

AU NOM DU GROUPE DES REFORMATEURS, M. ROSSI PROPOSE DE FIXER AU 9 MAI 1974 LES ELECTIONS DU PARLEMENT EUROPEEN AU SUFFRAGE UNIVERSEL DIRECT

PARIS (EU), mardi 7 août 1973 - M. Rossi et les membres du groupe des réformateurs sociaux de l'Assemblée nationale française ont soumis à la présidence de l'Assemblée une proposition de loi prévoyant que les élections du Parlement européen au suffrage universel direct sont fixées en France au 9 mai 1974, cette date marquant le 24ème anniversaire de la déclaration du Président Schuman.

Dans l'exposé des motifs, les auteurs déclarent : "L'unification des politiques des pays de l'Europe des Neuf, tant au plan des affaires étrangères, de la défense, de la monnaie, comme à l'égard du tiers-monde, est devenue une nécessité pour leur développement et l'affirmation de leur indépendance. Les négociations bilatérales, si bien menées soient-elles, ont prouvé leur faiblesse et le peu de garantie qu'elles apportaient en réalité aux populations de nos pays. Il apparaît donc indispensable, aussi bien de confier à l'exécutif européen commun un pouvoir à la mesure de ses compétences, que de le contrôler effectivement par une Assemblée issue démocratiquement du suffrage universel. Il est par conséquent du devoir de notre Assemblée de demander que le Conseil de Ministres des Communautés conclue un accord sur les modalités de cette élection."

Pour le cas où les Ministres ne pourraient se mettre d'accord, la proposition de M. Rossi prévoit que le pays membre peut décider que sa propre délégation sera désignée par le suffrage direct. C'est pourquoi, si à la date du 1er décembre 1973, le Conseil de Ministres des Communautés n'avait pu prendre de décision, l'Assemblée Nationale française désignerait une Commission pour étudier et proposer les modalités d'un scrutin national, précise la proposition de M. Rossi.

Rappelons qu'au nom des Républicains Indépendants, M. de Broglie a déjà proposé de faire élire la délégation française au Parlement européen par le collège des électeurs sénatoriaux (cfr. Bull. du 9 juin, page 2.).



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

taglio dal Giornale

L'Espresso

di *San Gallo*

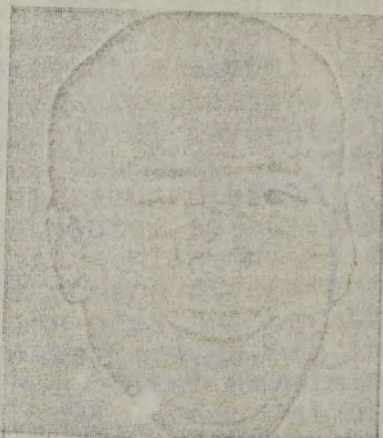
del *8-8-73*

Il nuovo sottosegretario

Luigi Granelli, nuovo sottosegretario alla emigrazione è senza dubbio un esponente politico che vanta un buon bagaglio di esperienze, nonostante la giovane età. Fino al 1952 ha lavorato presso l'Italsider

in qualità di operaio specializzato. Autodidatta ha collaborato come pubblicista a numerose riviste; è stato anche il fondatore e direttore di «Stato Democratico». Dall'inizio dello scorso anno dirige il mensile «Domani Italia» pubblicazione che fu organo della sinistra del Partito Popolare prima dell'avvento del fascismo.

Dal 1966 è al parlamento. Ha fatto parte nella quinta e sesta legislatura delle commissioni Esteri e Vigilanza RAI-TV. Nel 1965, fino al '69 ha fatto parte del Consiglio Comunale di Milano, dove risiede dal '54. E' giunto alla carica di consigliere nazionale DC dopo aver ricoperto importanti cariche in sede provinciale e regionale. E sposato ed ha un figlio. Dal «bergamasco» Luigi Granelli (è nato a Lovere nel 1929) gli emigranti si aspettano, non tutto, ma molto. Egli già operaio, convinto democratico, originario di una regione di emigrati e immigrati, è forse «la persona giusta al posto giusto».





Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Intaglio del Giornale Agencies Ansa di Roma del 8-8-73

ansa 196/3 - rft e lavoratori stranieri -

bonn, 8 ag (ansa) -- il governo federale tedesco sta studiando il sistema per frenare "l'allarmante" afflusso di lavoratori stranieri nella rft: lo ha dichiarato il segretario di stato al ministero degli interni gerhard baum, precisando che i partiti della coalizione governativa pensano ad una tassa speciale che ogni azienda che voglia impiegare lavoratori stranieri dovrà pagare per migliorare le loro condizioni di vita.

il problema sta preoccupando non solo il governo ma anche i sindacati e le organizzazioni degli industriali. attualmente lavorano legalmente nella rft, 2 milioni 400 mila lavoratori stranieri, ma il loro numero e' certamente molto piu' alto se si considerano i lavoratori entrati illegalmente e che prestano la loro opera senza regolare contratto di lavoro. molte industrie ricorrono a quest'ultimo sistema per risparmiare sugli alti costi della manodopera e - attraverso organizzazioni apposite - "importano" soprattutto lavoratori dai paesi non aderenti alla comunita' europea (dove esiste il diritto della libera circolazione della manodopera e di uguale trattamento rispetto ai lavoratori locali).

cifre ufficiose calcolano ad esempio che attualmente nella rft si trovino circa un milione e mezzo di turchi, di cui solo un terzo legalmente. se il ritmo di afflusso attuale di manodopera dovesse continuare -- afferma un rapporto dell'associazione della camere di commercio e industria -- i lavoratori stranieri che prestano legalmente la loro opera nella repubblica federale tedesca raggiungerebbero, nel 1985, la cifra di 4 milioni, cioe' un minimo di 7 milioni di persone compresi i familiari. a cio' si deve aggiungere il numero degli illegali, una cifra certamente alta e che acuisce i problemi di integrazione sociale ed umana.

lo stesso presidente della repubblica heinemann -- in un colloquio con i giornalisti -- ha messo in guardia dal pericolo che le citta' tedesche diventino "troppo straniere". abbiamo pensato di far venire manodopera straniera -- scrive oggi il "frankfurter rundschau" -- e non abbiamo considerato il fatto che "importavamo" uomini: se non corriamo ai ripari, ci troveremo, negli anni '80, ad affrontare problemi ben piu' gravi di quelli esistenti ad harlem.

in effetti -- dicono molti giornali tedeschi -- nelle grandi citta' industriali tedesche esistono ormai grandi ghetti di lavoratori stranieri, specialmente di quelli provenienti dai paesi in via di sviluppo (turchi, spagnoli, nordafricani, ecc), per cui l'integrazione umana e sociale e' piu' dura e difficile. i problemi maggiori sono rappresentati comunque dalla mancanza di infrastrutture; scuole, ospedali, ecc, il che aumenta l'inquietudine e le difficolta' di inserire i lavoratori stranieri nella societa' tedesca.

gli stessi sindacati - preoccupati di difendere i diritti dei lavoratori tedeschi - hanno finora dimostrato, nei confronti del problema, una certa indifferenza e non riescono a controllare, come afferma il "frankfurter rundschau" -- i frequenti scioperi selvaggi con cui i lavoratori stranieri ma-



2

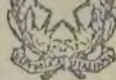
Ministero degli Affari Esteri

un'altra voce e' quella riportata dal "new york times": agnew, o qualche suo stretto collaboratore, avrebbe incassato regolarmente il 5 per cento del valore di ciascun contratto appaltato ai costruttori della contea e dello stato.

I fatti; per il momento, sono i seguenti: l'inchiesta dura da gennaio e soltanto in aprile comincio' ad emergere il nome di agnew. il procuratore federale del maryland, george beall, e' gia' in possesso di montagne di documenti concernenti sia l'amministrazione di agnew in questo stato, sia quella del suo successore, il democratico marvin mandel.

non si sa ancora, pero', fino a che punto tali documenti avvalorino i principali sospetti sul conto di agnew, dei suoi principali consulenti finanziari walter jones e bud hammerman, del successore del vice presidente a capo della contea di baltimore dale anderson, e di alcune ditte.-

mo/2158



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

1 e IV

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale IL FIORINO di Milano del 8-8-73

UNO STUDIO DEL CENSIS RELATIVO
AL PERIODO 1951-1971

Vent'anni di emigrazione italiana: in Europa

Il movimento migratorio italiano verso i Paesi europei dal 1951 a oggi ha avuto due destinazioni fondamentali: la Svizzera e gli Stati della Comunità economica europea. Il Censis (Centro studi investimenti sociali) riferisce che la Cee ha una incidenza relativa del 50 per cento sul totale degli espatri; del 45 per cento su quello dei rimpatri, e del 61 per cento circa sul saldo netto degli emigrati italiani verso i Paesi europei.

In termini assoluti nel ventennio 1951-1971 risultano espatriati verso i Paesi della Cee 715 mila emigrati. Tuttavia i vari flussi non sono stati uniformi nel tempo. L'emigrazione più consistente si è verificata nel periodo 1957-1964, cioè in quello caratterizzato dall'apertura del Mec; successivamente, nel periodo 1965-71, tale emigrazione si è ridotta ad una media annua di circa 81 mila unità.

Analogamente, i rimpatriati hanno registrato il loro flusso più consistente nel periodo 1957-1964 con una media annua di 76,7 mila unità. Di conseguenza, il movimento netto verso i Paesi della Cee risulta ridotto al mini-

mo intorno ai 7 mila emigrati nel 1965-1970, contro i 55,9 mila emigrati netti nel 1957-1964 e i 38,9 mila nel primo periodo.

Le cause fondamentali della difformità dei flussi nel tempo sono da ricercarsi nella notevole riduzione degli espatri verso la Francia, prima, e verso la Germania Federale dopo, benché le ragioni siano diverse per i due Paesi, (è di ordine più contingente quella dalla Germania); è il caso di rilevare al riguardo che il saldo migratorio italiano verso quest'ultima ha avuto valori negativi nel 1966 e nel 1967, anni nei quali il numero dei rimpatriati ha superato sia pure di poco quello degli espatriati.

Nell'ambito dei cinque Paesi immigratori della Cee (Francia, Germania Federale, Belgio, Olanda e Lussemburgo), i primi due risultano particolarmente interessanti all'emigrazione italiana, mentre gli ultimi tre (il Benelux) vi partecipano in misura di gran lunga inferiore: infatti sulla media annua di 97,4 mila espatriati nella Cee durante il ventennio 1951-1971, 40 mila persone risultano emigrate in Francia, 45,3 mila persone in Germania, e soltanto

12,1 mila nel Benelux.

Con riferimento all'importanza relativa dei singoli Paesi sulla complessiva emigrazione italiana verso la Cee, si nota che al crescere del peso relativo della Germania corrisponde una pressoché analoga diminuzione di quello della Francia, sino al punto di raggiungere uno scambio di posizioni: infatti nel periodo 1965-1968 la partecipazione tedesca al movimento di espatri italiani era del 73,8 per cento e quella francese del 17,8 per cento, mentre nel periodo 1951-1956 i valori erano rispettivamente del 3,4 per cento e del 68,6 per cento. E' il caso di rilevare che all'inizio del periodo considerato la Francia e la Germania incidavano complessivamente per il 72,2 per cento sul totale dei nostri espatri verso la Cee e nel 1957-1964 toccavano il livello del 91,6 per cento; tale percentuale si è mantenuta anche nel successivo periodo 1965-1971, tuttavia con una notevole accentuazione a favore della Germania.

Altrettanto netta è la situazione dei saldi: nel 1951-1956 la Francia vi partecipava con il 61,2 per cento e la Germania con il 2,0 per cento; viceversa, nel 1965-1971 la Francia contribuiva con il 7,2 per cento e la Germania con il 78,3 per cento.

I movimenti migratori tra la Francia e l'Italia hanno origine remota. Limitando l'analisi al solo ventennio 1951-1971, si constata che, subito dopo la seconda guerra mondiale, gli espatri verso la Francia hanno segnato una tendenza all'aumento allorché le imprese francesi — specie quelle minerarie e side-

rurgiche — hanno avvertito la necessità di riattivare il loro apparato produttivo per rispondere al crescente numero di commesse sia nazionali che estere.

Nel 1957 l'emigrazione italiana ha toccato la punta massima di 115 mila unità; successivamente si è avuta una inversione di tendenza sino al 1970, anno nel quale si riscontra l'ammontare minimo di 8,8 mila espatri.

La percentuale dei rimpatri è stata del 49,4 per cento sul totale degli espatriati nel primo periodo 1951-56; nel secondo periodo (1957-1964) è salita al 58,7 per cento e nel terzo (1965-1971) ha toccato la punta massima del 96,5 per cento.

L. Mon.

Anche un italiano tra i feriti di Atene

I due arabi incriminati di omicidio premeditato dalla magistratura greca Disimpegnano dell'organizzazione terroristica « Settembre Nero » - Gli attentatori addestrati in Libia - Preciso avvertimento ellenico agli Stati del M.O.

ATENE, 7. — La polizia greca ha comunicato i nomi delle 55 persone rimaste ferite nell'attentato compiuto domenica scorsa all'aeroporto ateniese. Trentanove sono i feriti di nazionalità greca, ancora degenti negli ospedali, cinque feriti risultano inglesi, otto americani, due di nazionalità spagnola ed uno italiano. Si tratta di Achille Moro, di 50 anni, commerciante attualmente ricoverato all'ospedale centrale di Atene per ferite minori causate da alcune schegge d'una granata penetrata negli nella gamba sinistra. I medici hanno già autorizzato il ferito a lasciare l'ospedale nei prossimi giorni. Achille Moro si trovava casualmente all'aeroporto dove si era recato per acquistare giornali

italiani. Lo scoppio ed il ferimento sono stati questione di pochi secondi — ha detto — Poi mi sono trovato, madido di sangue, insieme ad altri turisti disteso a terra nel timore del peggio. L'inchiesta preliminare del procuratore a carico dei due palestinesi autori dell'attentato si è conclusa con la notifica dell'atto di incriminazione: omicidio premeditato di tre persone, ferimento di 55, possesso illegale di armi da fuoco, disturbo dell'ordine pubblico. Piti di cento persone sono già state interrogate dalla polizia e dal pubblico ministero per far luce sulle tre ore di terrore all'aeroporto di Atene. Si è alla ricerca di un terzo cittadino arabo, probabile complice dei due palestinesi.

Interrogati dal magistrato i guerriglieri hanno ripetuto pubblicamente, deponendo davanti al procuratore Ioannis Kirlazis, di appartenere all'organizzazione « Settembre Nero », di aver obbedito ad ordini di guerra ricevuti, di aver condotto una battaglia nell'interno del popolo palestinese. Il magistrato, notificate le imputazioni, ha ordinato ai due di presentare per iscritto la loro deposizione al magistrato inquirente che verrà incaricato di condurre ufficialmente l'istruttoria.

Inoltre, le bombe a mano ed i fucili mitragliatori utilizzati per spargere morte e sangue erano stati consegnati ai due palestinesi nella sala d'aspetto dell'aeroporto da altri complici. In notta la polizia ha fermato, e mantiene sotto interrogatorio, il fratello di uno dei due palestinesi, rintracciato in una pensione della capitale.

Interrogati dal magistrato i guerriglieri hanno ripetuto pubblicamente, deponendo davanti al procuratore Ioannis Kirlazis, di appartenere all'organizzazione « Settembre Nero », di aver obbedito ad ordini di guerra ricevuti, di aver condotto una battaglia nell'interno del popolo palestinese. Il magistrato, notificate le imputazioni, ha ordinato ai due di presentare per iscritto la loro deposizione al magistrato inquirente che verrà incaricato di condurre ufficialmente l'istruttoria.

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

IL PERCOLO D'ITALIA di Roma del 8-8-73

Il procuratore ateniese Ioannis Zorbas ha dichiarato oggi che i due terroristi arabi su cui pende l'accusa di omicidio premeditato per aver causato la morte di tre persone durante l'attacco nell'aeroporto della Capitale greca, hanno dato nomi falsi alla Polizia.

Zorbas ha detto che durante la udienza odierna gli arabi hanno asserito che le loro identità vere sono Ed Arid Shafik, di 22 anni, e Khandourian Talaal, di 21, ambedue palestinesi originari della Giordania.

Zemod ha detto di essere arrivato ad Atene da I ngasi, Secondo il giornale libanese Orient Le Jour la matrice degli attentatori devessere ricercata presso una organizzazione anarchica che ha il suo centro operativo a Bengasi, in Libia.

La polizia ha rivelato che una bomba a orologeria inesplosa è stata trovata quattro ore dopo l'attentato in una cassetta postale della sala transiti dell'aeroporto. Alcuni viaggiatori avevano segnalato di aver visto un uomo imbucare un voluminoso plico.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

del 9-8-73
dal Giornale *La Tribuna del Lavoro* di San Paolo

Lo stato d'animo delle nostre collettività all'estero

GI TURCHI, nel 1959, nel lungo viaggio attraverso le collettività italiane nell'America Latina. Fu un viaggio al quale seguirono altri in altri continenti, ma presa di contatto che parlamentare dovrebbe il dovere di compiere nelle vesti ufficiali di rappresentanti del Governo, eccede anche troppo spesso soprattutto come rappresentanti del popolo, in noi i loro stessi lettori, per conto direttamente di affinità di problemi che esano moltissimo.

Ogni parlamentare lo fa molti dei problemi insorge riguardano le nostre che i rapporti con gli che le ospitano, i riflessi essi hanno sul nostro stesso l'apporto che da esse della madre patria, gli stes- porti bilaterali fra l'Italia altri Paesi, sarebbero mag- ente compresi, meglio af- ti con maggiore possibi-

li invece non è ed il patrio no si rimette alle relazio- che, spesso influenzate da eni politici o carrieristici, on da incomprensione o e fonti di informazione.

mi trovavo in Brasile al- ca del viaggio di Luigi ni e ne lessi poi gli articoli li pubblicati sul "Secolo lia". Il problema centrale, o dire, degli articoli di Turchi furono le condi- dei nostri emigrati, la fe- del lavoro italiano, atamento fra i popoli ori- dell'America Latina e le e collettività.

Ne vennero fuori degli ottimi articoli, un esame dettagliato e completo delle varie situazioni, un approfondito studio dei vari e talvolta complessi problemi.

Vale ora la pena, fatta questa constatazione, di stabilire se e quanto è stato fatto dal 1959 ad oggi per le nostre collettività all'estero e cioè qual conto abbia tenuto il governo dei problemi che gli vennero prospetta- ti. Molti altri giornalisti hanno in seguito visitato quei paesi e quelle collettività, molti altri

interessanti articoli sono stati pubblicati, molte proposte sono state avanzate, ma in definitiva che cosa ha fatto il governo?

Stando ai fatti concreti, si è addivenuti solo alla costituzione di una commissione formata dai rappresentanti delle più importanti collettività, commissione che si riunisce ogni tanto a Roma, consentendo ottimi viaggi turistici ai suoi componenti, ma non risolvendo assolutamente nulla.

Quale sia oggi lo stato d'animo delle nostre collettività lo si può desumere da alcuni articoli apparsi recentemente sulla

nostra stampa all'estero. Essi valgono assai più da quelle che potrebbero essere le nostre sia pur modeste impressioni od i nostri giudizi che potrebbero apparire imparziali.

Leggo sul "Corriere degli Italiani" di Buenos Aires a proposito del capitale che rappresenta per l'Italia le comunità italiane in Argentina:

"È un capitale che può rendere il cento per uno se ad esso si dedica la cura necessaria e che invece, almeno per quello che riguarda le comunità italiane dell'America Latina si volatilizzerà in meno di un ven-

tennio per un inevitabile processo biologico.

"I più giovani dell'ultima corrente immigratoria hanno oggi cinquant'anni; fra venti anni dunque (a meno che — ed è molto improbabile — non vi sia una ripresa dell'afflusso immigratorio dall'Italia) la struttura organizzativa della comunità italiana in Argentina, le centinaia d'istituzioni create dai nostri emigrati, un patrimonio di incalcolabile valore materiale e morale sarà in mano, nella migliore delle ipotesi di settantenni, di settantenni senza eredi legittimi. Chi penserà allora

ad inviare le rimesse in Italia?

Chi alimenterà le correnti e le entrate turistiche "per andare a rivedere il paese natio?" Chi preferirà acquistare il prodotto "made in Italy"? Basta porsi questi interrogativi per rendersi immediatamente conto della necessità e dell'estrema urgenza di un'azione, di una politica estera più consapevole dell'importanza delle comunità italiane all'estero, azione e politica attualmente non realizzabili per carenza di uomini e di mezzi".

Segue a ruota l'"Eco d'Italia" con queste considerazioni:

"Occorre che il patrio governo si ricordi una buona volta per sempre che qui, in Argentina, ci sono un milione e trecentomila italiani che hanno sempre compiuto il loro dovere contribuendo, in maniera concreta e in mille modi, al progresso ed alla ricchezza della loro patria di origine, per cui hanno il diritto e non essere ignorati e, tanto meno, ad essere presi per il braver con interventi ridicoli e con promesse fallaci!

"I dirigenti della Feditalia di cui fanno parte i Consulenti di recente nomina, dovrebbero rivolgersi al governo per reclamare un solido contributo.

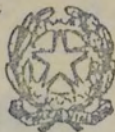
"Noi pensiamo che una ragionevole contribuzione governativa di cinque miliardi — di-

ciamo cinque miliardi — la Feditalia, con gli attuali dirigenti alla sua testa, potrebbe organizzarsi decorosamente acquistando il suo edificio proprio, installando i suoi vari uffici, assumendo il personale necessario, inviando nell'interno del paese dei funzionari per prendere contatto diretto con quelle nostre comunità, svolgendo una vera e propria opera di assistenza legale, medico ospedaliera, culturale, sportiva, ecc. Tutto ciò in collaborazione con i nostri locali Patronati i cui titolari, del resto, sono anche membri dell'Istituzione.

"Siamo sicuri che ciò facendo, nello spazio relativamente brevissimo di un paio d'anni la nostra collettività si desterebbe dal suo torpore, non solo e non tanto per i benefici materiali che potrebbe ottenere, ma anche e soprattutto per l'orgoglio di poter appartenere ad una grande Istituzione che, oltretutto, la eleverebbe nella considerazione dell'opinione pubblica. Ovviamente, una volta raggiunta l'organizzazione la collettività non avrebbe più bisogno dell'aiuto del Governo al quale invece, potrebbe rendersi utile in più di un'occasione".

Sono considerazioni molto sensate, che scaturiscono dall'animo di chi vive da decenni in Argentina e che si potrebbero ripetere per ogni altro paese, per ogni altra collettività.

Vorrà finalmente il governo



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DE

Ritaglio del Giornale

italiano prender atto di questi stati d'animo, o si vorrà sempre rimettere ai rapporti dei suoi diplomatici?

Non parlo della famosa commissione costituita dal nostro governo fra le rappresentanze delle collettività italiane, poiché essa ha solo valore "consultivo" ed i problemi che essa prospetta restano chiusi nei cassetti del ministero degli esteri o vanno coprendosi di polvere sui tavoli dei vari ministri e sottosegretari.

ALESSANDRO MELCHIORI

L'UFFICIO VII

..... del



Ministero degli Affari Esteri

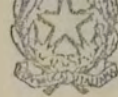
DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

1
taglio dal Giornale Agence "Europe" di Bruxelles del 9-8-73

LA REPUBLIQUE FEDERALE ALLEMANDE ENVISAGERAIT DE PRENDRE DES MESURES POUR LIMITER L'IMMIGRATION DE TRAVAILLEURS VENANT DE PAYS TIERS

ELLES (EU), mercredi 8 août 1973 - La Chambre de Commerce de la RFA s'est prononcée favorablement que des mesures soient prises visant à limiter l'immigration de travailleurs venant de pays tiers pour her un emploi dans la République Fédérale allemande. En effet, une étude faite sur ce problème révèle e nombre de travailleurs étrangers atteindra les quatre millions de personnes en 1985 sans tenir compte rs familles. La Chambre de commerce rejette toutefois les mesures de restrictions administratives et estime e seul moyen efficace de garantir le développement économique consiste à augmenter les investissements al- nds à l'étranger. D'autre part le Gouvernement de Bonn envisagerait d'augmenter de 200% la taxe d'embauche es entreprises doivent verser à l'Etat et d'introduire éventuellement une taxe spéciale pour les entreprises mo
emploient de la main-d'oeuvre étrangère.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

ritaglio dal Giornale *La Gazzetta del Mezzogiorno* di *Bari* del *9-8-23*

DOPO UN'ASSEMBLEA A REINACH

Una nuova sezione Faps di pugliesi in Svizzera

E' intervenuto il console d'Italia Adolfo Treggiari, leccese, che ha sottolineato l'importanza delle Regioni nella Costituzione Repubblicana

Brindisi, 8 agosto

A Reinach, grosso centro della Svizzera, è stata recentemente costituita una sezione dell'associazione Lavoratori Pugliesi in Svizzera, aderente alla Faps.

Un'affollatissima assemblea di nostri corregionali riuniti su invito del sig. Antonio Aprile, ha costituito la sezione.

Lo stesso Aprile ha illustrato l'attività dell'associazione che si propone di operare in ogni campo per la tutela e la promozione sociale degli iscritti.

Il console d'Italia a Baden, Adolfo Treggiari (anche lui pugliese, di Lecce), intervenendo ha parlato dell'importanza crescente che nella vita del Paese vanno assumendo le Regioni che, nate con notevole ritardo rispetto al dettato costituzionale solo dallo scorso anno sono state dotate di mezzi finanziari.

« Anche se l'istituto regiona-

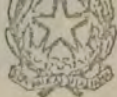
le — ha proseguito l'oratore — non agisce ancora nel pieno delle sue funzioni, quali gli sono demandate dall'art. 17 della Costituzione repubblicana, si può ragionevolmente prevedere che nel prossimo futuro sempre più importanti compiti verranno affidati alle Regioni e, tra questi, anche quello della tutela e assistenza degli emigrati ».

Il console ha concluso il suo intervento, affermando che in tale prospettiva è necessario che i lavoratori emigrati si organizzino anche su base regionale per far sentire la loro voce e vedersi riconosciuti i loro diritti.

Giordano della Federazione pugliesi in Svizzera ha poi pure ricordato che sono stati presi contatti con diversi consiglieri regionali e si è anche avuta la visita in Svizzera del presidente del Consiglio regionale, on. Beniamino Finocchiaro.

E' seguito un ampio e vivace dibattito che dimostra l'interesse dei lavoratori emigrati per un serio associazionismo che sia fatto per il loro interesse e non con funzioni ricreative o di diversione dai gravi problemi dell'emigrazione.

L'assemblea ha quindi eletto il direttivo. Sono risultati eletti: Antonio Aprile, presidente; Mario Capone, vice presidente; Rosso Di Seclì, cassiere; Fernando Blago, segretario.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale **CORRIERE della SERA** di **Milano** del **9-8-73**

AL XVI FESTIVAL CINEMATOGRAFICO DI LOCARNO

Quel «treno rosso» Zurigo-Lecce

Peter Ammann (ex-assistente di Fellini) prende spunto dagli emigrati che tornano in Italia a votare per contestare il mito libertario di Guglielmo Tell «Stregone di città» di Bettetini - Stasera, assente Sergio Citti, «Storie scellerate»

DAL NOSTRO INVIATO SPECIALE

Locarno, 8 agosto.

Doppiata la metà del suo corso all'insegna della tranquillità e della serena discussione intorno a una larga messe di film, più o meno interessanti, il sedicesimo Festival cinematografico di Locarno ha cominciato ieri ad annarsi in diversa direzione. Contemporaneamente alla proiezione in corso di un polemico film svizzero, *Il treno rosso*, sulla questione dell'immigrazione dei lavoratori italiani nel territorio della Confederazione, si è avuta la notizia dell'arresto avvenuto a Roma per reato di guida senza patente, del regista Sergio Citti, atteso per domani sera al Festival in occasione della proiezione di *Storie scellerate*: la sua recente realizzazione che, per la sceneggiatura, si avvale della collaborazione di Pier Paolo Pasolini.

Il film di Citti è una delle «novità assolute» attese con maggiore curiosità dal pubblico e dalla critica presenti a Locarno, e la notizia della forzata assenza dell'autore — d'altro canto personaggio eccezionale, date le sue origini sottoproletarie, nel cinema italiano — ha portato una nota di comprensibile delusione negli ambienti del festival. Resta confermato, anzi è quello dell'attrice Nicoletta Machiavelli (che por- terà con sé il figlioletto Vega, di appena un mese), mentre assai probabile sarà anche la presenza di Franco Citti, fratello del regista e interprete della pellicola, assieme al produttore Alberto Grimaldi.

Ressa di spettatori, quasi tutti giovani e plaudenti, per il film di Peter Ammann *Il treno rosso*. In precedenza correvano voci di alcune difficoltà incontrate in sede governativa da questa opera di impostazione documentaristica e dai risvolti critici che toccano da vicino anche la realtà sociale della Svizzera. Si parlava di forti controverse presso il compartimento federale degli interni, la cui sezione per il cinema aveva concesso la sovvenzione al film sulla base di una traccia di soggetto, poi rivelatasi non corrispondente ai contenuti dell'opera finita. Qualcuno avrebbe anche espresso il timore che in Italia ci si sarebbe potuti stupire per il finanziamento governativo a un film che si ingerisce apertamente nei problemi politici italiani.

Parlando con noi, il regista Ammann, uno zurighese che conosce bene l'Italia per avervi soggiornato cinque anni (è stato, fra l'altro, assistente di Fellini), ha comunque ridimensionato il caso, assicurando di aver dovuto soltanto difendersi per giustificare le successive modifiche, apportate al suo soggetto in conformità al proprio metodo di cineasta, portato a lasciarsi guidare dal divenire degli avvenimenti. Piuttosto egli rileva che al parlamento svizzero sono frequenti le accuse della destra per «i finanziamenti troppo generosi

ai film di contenuto sovversivo», i quali ormai caratterizzerebbero la cinematografia elvetica.

Il treno rosso è, comunque, una coproduzione con la Tv svizzera, che dovrebbe andare presto in onda sulla rete di Ginevra. Motivo conduttore del racconto è uno dei molti treni speciali che, al momento delle elezioni politiche in Italia, convogliano in patria migliaia di emigrati che non hanno il diritto di voto nel paese in cui

vivono e, con la speranza di modificare il loro avvenire, vanno a votare in un paese in cui non possono più vivere.

Il regista è salito l'anno scorso su uno di questi treni, definiti «rossi» per la netta colorazione politica dei viaggiatori, e di costoro ha registrato, da Zurigo a Lecce, conversazioni, comportamenti, espressioni di entusiasmo. Su questa parte documentaristica, la più genuina ed eloquente del film, se ne innesta un'altra che, attraverso incastri di vario genere, allarga il discorso alla realtà svizzera e al mito libertario di Guglielmo Tell, posti a contrasto con la condizione dei lavoratori stranieri.

In certo senso, il film sostiene che gli svizzeri, riscattatisi sette secoli fa dallo sfruttamento straniero, sono diventati a loro volta degli sfruttatori e che nelle zone sottosviluppate dell'Italia meridionale la situazione degli abitanti può essere rapportata a quella degli svizzeri prima della nascita della Confederazione.

E', comunque, un discorso alquanto intellettualizzato, oltre che poco chiaro e dispersivo quando indugia sull'aspetto folcloristico del mito di Tell, attraverso le alterne rappresentazioni del dramma di Schiller e dell'opera di Rossini, per concludere con le perplessità dell'eroe leggendario, secondo la versione moderna, ugualmente teatrale, offerta da Alfonso Sastre in *L'occhio triste di Guglielmo Tell*. Un film, dunque, che perde via via la forte carica iniziale per arrivare a conclusioni schematiche e, in parte, anche controverse.

La destinazione televisiva-

del film di Ammann, unitamente ai suoi agganci intellettualistici e centrali, rimanda a un'altra opera, tuttavia più evoluta in analoghe direzioni, vista in questi giorni a Locarno. Si tratta di *Stregone di città*, realizzata per la Rai-Tv da Gianfranco Bettetini docente all'università di Genova e noto studioso di semiologia del cinema. Il film riguarda la figura del famoso «pret de ratana», singolare sacerdote

della periferia milanese che fra le due guerre godette larga fama di guaritore e di esorcista, tanto che il suo ricordo (morì nel 1942) è oggi ancora vivo nel popolo e nella borghesia lombardi.

Bettetini, però, non ha voluto fare una ricostruzione biografica, anzi non ha nemmeno tenuto conto dei casi generalmente riconosciuti al personaggio: ne ha semplicemente tratto pretesto per una ricerca e meditazione, attraverso le opposte e convergenti presenze di due donne, sul mondo che il prete rappresenta.

Ma il film si configura soprattutto come un'occasione dell'autore per tradurre in pratica le sue teorie sul recupero delle tecniche teatrali da parte del linguaggio cinematografico, e come tale *Stregone di città* è un'opera così stratificata di segni, emblemi e stimoli culturali che la loro decifrazione sarebbe assai ardua senza le provvidenziali delucidazioni apportate verbalmente dall'autore stesso.

Più accessibili, specie per il pubblico indifferenziato che la sera assiste alle proiezioni in piazza Grande, sono gli altri film finora snocciolati dal concorso di Locarno. Spaziando dalle tematiche ai materiali narrativi più diversi, si va dal furore anar-



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

2

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

ritaglio dal Giornale CORRIERE della SERA di Milano del 9-8-73

chico e dissacratorio espresso dal francese Claude Faraldo in *Themroc* (storia delle paradossali reazioni di un operaio alle alienazioni della società) al film ivoriano di Henri Duparc, *Abusnan* («La famiglia»), in cui si affrontano con comprensibili ingenuità talune contraddizioni sociali del paese africano.

Si va ancora dal racconto avventuroso e barocco *Il castello della follia*, proposto dal messicano Juan Lopez Moctezuma dietro la promessa (non mantenuta) di una feroce satira contro le dittature, al film dell'Ungheria (*Viaggio con Giacomo* di Pal Gabor) e degli Stati Uniti (*American graffiti* di George Lucas) che si occupano in maniera assai diversa del problema dei giovani.

Leonardo Autera



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

teglia dal Giornale

L'Unione Sarda

di

Cagliari

del

9-8-73

SARA' CONVOCATA IN CITTA'

Una conferenza sull'emigrazione

Nel corso del convegno saranno esaminate le cause del grave fenomeno

Iglesias, 8 agosto

L'amministrazione comunale sta preparando, d'intesa con le amministrazioni comunali di Carbonia e Guspini e gli altri comuni del bacino minerario, una conferenza sull'emigrazione.

Il Comune di Iglesias ha ottenuto il patrocinio del Presidente del Consiglio regionale e gli auspici del presidente della Giunta regionale e dell'assessore al lavoro della Regione, per cui è stato dato l'incarico all'Istituto di demografia della facoltà di scienze economiche dell'Università di Roma di attuare l'esecuzione scientifica.

Questa iniziativa, è senza dubbio molto importante sotto tutti i punti di vista, anche perchè avrà come tema dominante l'emigrazione, problema che interessa in particolar modo la nostra regione, in quanto la emigrazione delle forze lavoratrici nella penisola e all'estero è sempre in forte aumento.

Come è stato reso noto in altre circostanze e secondo quanto è stato dato sapere dall'Istituto di statistica, il numero dei sardi emigrati si aggira sul mezzo milione.

Come ha dichiarato lo stesso vice presidente del Consiglio regionale, on. Armando Congiu, la conferenza che si terrà nel mese di febbraio dell'anno prossimo, era una iniziativa che spettava esclusivamente ad Iglesias, d'intesa con gli altri comuni minerari, in quanto il grave fenomeno dell'emigrazione è iniziato proprio dal bacino minerario del Sulcis-Iglesiente e Guspinese.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

itaglio dal Giornale

PAESE SERA

di

Roma

del

9-8-23

✓ Le stampe italiane all'estero

La crisi che attraversano stampa quotidiana e periodica è allarmante, ma questa ultima è la più colpita e sarebbe tempo che gli organi governativi responsabili vi venissero presto incontro con aiuti adeguati alla bisogna. Ogni lampada che si spegne per mancanza d'olio fa più fitte le tenebre. La crisi investe maggiormente la stampa periodica italiana all'estero e non c'è mese in cui non viene annunciata la cessazione di un settimanale, quindicinale o mensile in lingua italiana o bilingue che da anni avevano sostenuto tanti sacrifici per mantenerli vivi e tanto bene avevano fatto nella diffusione della lingua e cultura italiane. Per esempio, negli Stati Uniti d'America, la stampa italiana, bene o male scritta nei primi tempi della emigrazione, ospitando articoli e poesie di semi analfabeti, ha invogliato tanti ambiziosi a studiare, e parecchi — forse perché poeti nati — sono riusciti a diventare veri poeti e a pubblicare libri di poesie di una certa importanza letteraria. Sono stati costoro a mantenere viva la lingua italiana all'estero e con essa l'amore patriottico, lo spirito d'italianità. Per l'importanza che si è data alla stampa italiana all'estero, tre anni fa dopo circa dieci anni di lotta, si è costituita la « Federazione della Stampa Italiana all'Estero » allo scopo di farle pervenire aiuti governativi e pubblicità e abbonamenti. Ma questo scopo non è stato raggiunto fino ad oggi.

C. Oberdan Rizzo



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

itaglio dal Giornale AVVENIRE di Milano del 9-8-73

PESCARA - LA CONSIGLIERE REGIONALE NENNA IN VISITA ALLE COLONIE

Aiutare i bimbi emigrati

Per frenare l'emorragia si deve iniziare un'incisiva azione legislativa

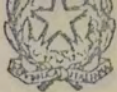
PESCARA, 8 agosto
La professoressa Anna Nenna, nella sua duplice veste di presidente provinciale dell'associazione nazionale famiglie emigranti di Pescara e di presidente della commissione legislativa regionale dell'industria artigianato e commercio, ha visitato a Pescara le colonie estive che ospitano un centinaio di figli di emigranti.

Tra i ragazzi vi figurano numerosi figli di artigiani e di lavoratori del commercio e dell'industria. La professoressa Nenna, già assessore regionale al commercio ed all'artigianato, dopo essersi complimentata per la lodevole organizzazione si è a lungo intrattenuta

con i familiari dei ragazzi illustrando loro i diversi problemi che debbono essere affrontati nel campo assistenziale. La professoressa Nenna ha puntualizzato le provvidenze legislative che dall'ente Regione Abruzzo debbono essere adottate in favore degli emigranti che intendono rientrare in Abruzzo.

La professoressa Nenna ha poi messo in rilievo la necessità della riqualificazione professionale per coloro che ritornano presso le proprie famiglie ed ha sostenuto la necessità di un urgente intervento dell'ente Regione Abruzzo nel campo dell'istruzione professionale, tenendo presenti anche le esigenze degli emigranti giovani, delle donne

La presidentessa della commissione legislativa regionale dell'industria, commercio ed artigianato ha precisato che al loro rientro gli emigranti corrono il rischio di andare incontro alla cosiddetta disoccupazione tecnologica, cioè quel tipo di disoccupazione diffusa tra gli adulti che non riescono ad adeguarsi al processo di rinnovamento tecnologico. La professoressa Nenna ha infine assicurato tutto il suo interessamento in seno al consiglio regionale abruzzese per portare avanti una incisiva azione legislativa in favore delle famiglie degli emigranti. L'emigrazione in Abruzzo costituisce, infatti, una vera piaga.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

III

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

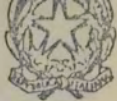
taglio dal Giornale *il POPOLO* di *Roma* del *9-8-73*

La visita dell'on. Storchi in Argentina

L'on. Ferdinando Storchi, presidente del Comitato permanente emigrazione, su invito dell'Associazione « Padovani nel mondo » a partecipato a Buenos Aires alle solenni cerimonie per la consegna di una preziosa statua di S. Antonio alla Chiesa degli emigranti italiani. Con l'occasione l'onorevole Storchi ha partecipato ai lavori del Congresso della Federazione delle Associazioni italiane dell'Argentina che ha costituito una significativa rassegna dei problemi di lavoro e di vita propri dei nostri connazionali.

Particolari incontri ha poi avuto l'on. Storchi sia con le associazioni dei « padovani » che dei bellunesi e dei friulani visitandoli nei loro circoli. Inoltre ha visitato l'ospedale italiano, la Dante Alighieri, l'Istituto di cultura e la Camera di commercio ed altre opere della collettività italiana dell'Argentina.

L'on. Storchi si è poi recato a S. Paolo dove ha preso contatto con i connazionali ed ha visitato in modo particolare gli stabilimenti della Pirelli e dell'Olivetti; a Rio de Janeiro dove ha visitato, fra l'altro, l'ospedale italiano, ed a Brasilia dove ha esaminato con la rappresentanza italiana vari problemi riguardanti la nostra emigrazione e particolarmente le conversazioni in corso con le autorità brasiliane per dare attuazione agli accordi recentemente firmati fra i due Paesi in materia di sicurezza sociale.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

III

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

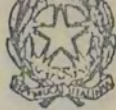
taglio dal Giornale. *Osservatore Romano* di *Città del Vaticano* del *9-8-73*

Gli incontri di Storchi con gli italiani in Argentina

L'on. Ferdinando Storchi, presidente del Comitato permanente emigrazione, su invito dell'associazione «Padovani nel mondo» ha partecipato alle solenni cerimonie per la consegna di una preziosa statua di S. Antonio alla chiesa degli emigranti italiani. Con l'occasione l'on.le Storchi ha partecipato ai lavori del congresso della Federazione delle associazioni italiane dell'Argentina che ha costituito una significativa rassegna dei problemi di lavoro e di vita propri dei nostri connazionali.

Particolari incontri ha poi avuto l'on.le Storchi sia con le associazioni dei «Padovani» che dei bellunesi e dei friulani visitandoli nei loro circoli. Inoltre ha visitato l'ospedale italiano, la Dante Alighieri, l'Istituto di cultura e la Camera di commercio ed altre opere della collettività italiana dell'Argentina.

L'on. Storchi si è poi recato a S. Paolo dove ha preso contatto con i connazionali ed ha visitato in modo particolare gli stabilimenti della Pirelli e dell'Olivetti; a Rio de Janeiro dove ha visitato, fra l'altro, l'ospedale italiano, ed a Brasilia dove ha esaminato con la rappresentanza italiana vari problemi riguardanti la nostra emigrazione e particolarmente le conversazioni in corso con le autorità brasiliane per dare attuazione agli accordi recentemente firmati fra i due Paesi in materia di sicurezza sociale.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

II

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

glia dal Giornale **CORRIERE della SERA** di **Milano** del **9-8-73**

Lavorare in Svizzera

Con il 31 luglio la polizia cantonale di Zurigo ha espulso come indesiderabili due giovani connazionali (L.S. e N.G.) che dimoravano a Dietikon. Questi giovani lavoravano da diversi mesi, e godevano di un libero passaporto rilasciato dalla autorità italiana, oltre che di un regolare permesso di lavoro rilasciato dalla polizia cantonale di Zurigo. Un bel giorno del mese di giugno scorso, però, si videro notificare la diffida a lasciare la Svizzera poiché alla polizia risultava che erano pregiudicati italiani e come tali indesiderabili. A questo punto faccio un'osservazione: questi giovani avevano scontato la pena in Italia, il reato da loro commesso avvenne quando erano ancora minorenni, il governo italiano rilasciò loro il passaporto per emigrare, la polizia cantonale di Zurigo rilasciò il permesso di lavoro, la ditta presso la quale lavoravano era contenta di loro, non avevano disturbato nessuno, ed avevano tutta la buona volontà di inserirsi nella società lavorando con onesto lavoro per potere dimenticare gli anni bruciati dentro i penitenziari.

Dico questo non per biasimare l'operato della polizia svizzera, ma per sapere se un detenuto che ha scontato la pena e si butta anima e corpo al lavoro, e perfino questo lavoro va a cercarlo all'estero, può da questo paese (Svizzera) essere cacciato via come delinquente, soltanto reo di essere stato pregiudicato in Italia. La risposta dovrebbe darla il governo italiano, in quanto così facendo chi esce fuori dal carcere dopo di avere scontata la meritata pena, non soltanto continua a rimanere un pregiudicato (tanto da essere espulso dalla autorità straniera), ma a cagione di non potersi trovare un lavoro, mette in condizione i suoi familiari di vivere nella più nera miseria.

Gaspere Bono
(Döttingen - Svizzera)



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

Te

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

origlio dal Giornale La Nazione di Firenze del 9-8-73

Italiani arrestati in Belgio

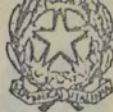
Bruxelles, 8 agosto.

Tre cittadini italiani — Giuseppe Bruni di ventiquattro anni, Mazzorino Di Stefano di ventitrè, ambedue di Avola, e Pierluigi Mori di 41 anni di

Parma — sono stati arrestati dalla polizia belga e accusati d'aver partecipato ad un rapina a mano armata avvenuta lunedì scorso a Boussu, nei pressi di Mons.

La polizia ha arrestato oggi anche l'italiano Annunziato Zoccali, di 27 anni, ricercato da domenica per aver ucciso la suocera e ferito gravemente il suocero.

Lo Zoccali, che risiede a Courcelles, nei pressi di Charleroi, ha ucciso a colpi di pistola la suocera Antonia Suraci, di 53 anni, e ferito il suocero Demetrio Tevere, un minatore pensionato di 53 anni, durante una lite scoppiata perchè i due non gli permettevano di vedere le due figliollette, Antonietta di tre anni e Maria Angelina di nove, che vivono assieme con la madre ed ai nonni materni da quando i genitori si sono separati alcuni mesi fa.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

TX

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

oglio dal Giornale

Roma

di Napoli

del

9-8-73

DOPO UNA VIOLENTA LITE

Delitto su una nave italiana in Brasile

Un marinaio ha accoltellato a morte un altro membro dell'equipaggio - Il comandante lo ha fatto arrestare

LIVORNO, 9

Un delitto è stato commesso probabilmente al momento della partenza dal porto di Tubarao, in Brasile, a bordo di una nave da carico italiana, la «Gemini», giunta l'altra notte nel porto di Piombino. La vittima è Gaetano Greco, di 38 anni, di Porto Empedocle (Agrigento). L'uccisore è Mario Aiello, di 31 anni, di Trapani.

Secondo quanto si è appreso, mentre la nave lasciava il porto di Tubarao tra i due marittimi è sorta una lite. Aiello avrebbe estratto un coltello e colpito al ventre l'avversario. Il comandante della nave, capitano Aldo Izzo, di Genova, avrebbe fatto calare una lancia in acqua con la quale il ferito è stato trasferito a terra. Poco dopo a bordo è stata portata la notizia della morte del Greco. Il comandante ha quindi avvertito le autorità militari brasiliane che, con una motolancia, hanno raggiunto in alto mare la «Gemini» e hanno preso in consegna l'Aiello.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale Settegiorni di Sydney del 10-8-73

Lettera aperta al Presidente del Consiglio On. Mariano Rumor GIORNALI E ITALIANI DI "SECONDA CLASSE"

Sig. Presidente, mi per-
mette?

Due parole, così per di-
staccare alla svelta. Sperando di
non annoiare né Lei, né i
lettori.

L'opinione pubblica ita-
liana e il Governo (Lei ne
sa qualcosa) sono in questi
ultimi tempi presi d'assalto
da una massiccia azione
indagatoria tendente ad ot-
tenere una diretta parteci-
pazione dello Stato nel set-
tore dell'informazione per
conseguire le seguenti fi-
nalità:

- limitazione o comparte-
cipazione sulla pubbli-
cità che verrebbe acqui-
sita dalla RAI-TV a
beneficio dei quotidiani;

- trasformazione delle at-
tuali aziende giornalistiche
italiane in coopera-
tive con intervento di-
retto dallo Stato ita-
liano;

- sovvenzionamenti per
l'uscita di nuove testate
di quotidiani a caratte-
re nazionale, regionale
e provinciale e per il
mantenimento dei gior-
nali esistenti.

Queste richieste sono
state poste dai Sindacati
con il fine unico di addo-
ssare allo Stato l'intero co-
sto della Stampa quotidia-

na edita in Italia, addu-
cendo il motivo che essa
svolge un "servizio pub-
blico".

Nessuno, in questa mas-
siccata azione, ha fatto cen-
no alla Stampa italiana all'
Estero, ai problemi di
questa Stampa, al vero e
autentico "servizio pub-
blico" che svolge per i con-
nazionali espatriati. Un
servizio che va molto al di
là della pura (e importan-
te) funzione informativa
e che si estende ai mille
problemi degli emigrati:

- ricerca di lavoro;
- assistenza e consulenza
di ogni genere;
- difesa dei diritti dei
connazionali;
- lotta contro le discrimi-

nazioni, contro gli at-
tacchi italo-fobi di certa
stampa; contro, talvol-
ta, gli stessi governi del-
la nazione ospitante.

Onorevole Rumor, sia-
mo sinceri: i problemi della
Stampa italiana all'Estero
sono sistematicamente (e
forse volutamente) ignora-
ti in Italia. Il destino, il
rispetto, il riconoscimento
di questa Stampa sono le-
gati, appunto, agli emigrati
stessi: seguono la stessa
sorte, sono costellati dalle
stesse ingiustizie. I giornali
italiani all'Estero, quando
qualcuno, in Italia, si ac-

corge della loro esistenza,
vengono considerati organi
di stampa di "seconda clas-
se". E non per la loro qua-
lità tecnica, politica o tipog-
rafica (buona o cattiva
che sia) ma perché sono al
servizio di italiani di "se-
conda classe", di italiani
ai quali l'etichetta dell'emig-
razione ha imposto doveri
e responsabilità maggiori,
ma li ha declassati nella
scala dei diritti di cittadi-
ni italiani. (Qui il di-
scorso, Onorevole, diver-
rebbe troppo lungo: le
prometto, però, di ripren-
derlo appena possibile).

Degli emigrati italiani, e
dei loro giornali, ci si ricor-
da soltanto in occasione
del cambio della guardia
alla Presidenza o al Ministe-
ro degli Esteri, e a Natale
quando, puntuali, partono
e arrivano i vari messaggi
augurali.

In questi giorni, l'Ita-
lia '73 si commuove (e si
divide in due) per la sorte
di Sandro Perrone e Luigi
Barzini, per il futuro del
direttore e dei redattori de
"Il Messaggero". Non può,
naturalmente, interessarsi
ai problemi e alla sorte, per
esempio, de "Il Corriere di
Caracas", o del "Quotidia-
no Eritreo", o de "La Fiam-
ma", o di "Settegiorni"
in Australia. Sta al
Governo che Lei presiede,
però, fare in modo che ai
giornali italiani all'estero
vengano riconosciuti gli
stessi (e sacrosanti) diritti

Signor Presidente, La
prego, sia paziente: legga
e rifletta su questi dati:

- l'informazione italiana
all'Estero è rivolta a ol-
tre 6 milioni di conna-
zionali e 30 milioni di
oriundi;
- il numero dei giornali
italiani all'Estero, che
nel 1966 era di 174 te-
state, è ora ridotto a
121. (Senza un deciso
e pronto intervento del-
lo Stato, questo numero
è destinato a diminui-
re ulteriormente fino al-
l'estinzione completa);
- la Stampa italiana allo
Estero, come in parte
ho accennato prima,
provvede - evviva la re-
torica - "a mantenere i
legami fra le nostre co-
munite' e la Patria, a
diffondere la cultura, a
difendere i diritti degli
emigrati, a lottare con-
tro le discriminazioni e,
non ultimo, a valorizza-
re il lavoro italiano nel
mondo contribuendo a
mantenere l'afflusso del-
le rimesse, il potenzia-
mento del turismo e la
espansione dei prodotti
italiani all'Estero.

In cambio di questi ser-
vizi, chiede soltanto di so-
pravvivere e di continuare
la sua azione.

Il suo predecessore, On.
Andreotti, si era ripromes-
so di portare presto in Par-
lamento i problemi della
nostra Stampa e di parifi-
care (bontà sua) i nostri
diritti a quelli dei confratelli
italiani all'Estero.

A Lei, On. Rumor, la
sorte - e l'Italia - hanno
affidato anche questa ere-
dita. Assolva, La prego,
questo doveroso incarico
facendo suo il senso di giu-
stizia che ha ispirato An-
dreotti.

A Natale leggeremo (e
publicheremo) con altro
spirito il suo messaggio au-
gurale. Suo

GIUSEPPE BERTOLLINI
direttore di "Settegiorni"



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale IL FIORINO di Roma del 10-8-73

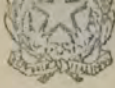
IN ITALIA LAVORANO 4,9 MILIONI DI DONNE

Le donne che lavorano in Italia rappresentano poco più di un quarto degli occupati: in base al più recente conteggio dell'Istat, sono risultate 4 milioni e 907 mila su un totale di 18 milioni e 264 mila.

Circa la metà (2 milioni e 323 mila) presta la propria attività nel commercio e nei servizi, poco meno di un terzo (1 milione e 566 mila) lavora nell'industria, e solo un quinto è nell'agricoltura.

Inoltre, in massima parte lavorano come dipendenti (3 milioni e 413 mila), mentre quelle che svolgono attività indipendente sono solo 754 mila e le coadiuvanti 740 mila.

Infine, nella graduatoria regionale, le zone che registrano i più elevati numeri di donne occupate sono: la Lombardia con 866 mila, l'Emilia Romagna con 521 mila, il Piemonte con 516 mila, il Veneto con 413 mila, la Campania con 411 mila, il Lazio con 344 mila, la Toscana con 337 mila, la Puglia con 325 mila e la Sicilia con 228 mila.



male

d'Onna

di Palermo

del 9/10 - VIII - 73

C'è molta gente di fuori ed il comitato organizzatore — otto persone delle quali sei sono gli emigrati — è infatigabile a sistemare ogni cosa: la distribuzione delle bibite, il tavolo vicino ai portici dove mancano le sedie ed altri problemi essenzialmente pratici.

«Quest'anno la festa è risultata riuscitissima — ci

dirà il giorno dopo ad un tavolo della «Ruota», mentre don Aspanu ci porta le cozze con il pepe, Salvatore Favazza — perché neppure prevederemo tutta questa affluenza. Gli altri anni il ballo si è tenuto in piazza, ma stavolta abbiamo voluto fare qualcosa di particolare e così la Pro-Loce si è interessata per farci avere la disponibilità del palazzo d'Aumale. Il comitato, al quale hanno collaborato anche Carlo Ordinato e «Pieruccio» Perna, ha chiuso con un bilancio positivo e sono soldi che serviranno per finanziare le iniziative che abbiamo in programma ed il giornale «Il Pungolo», organo del Comitato Terrasines nel mondo».

La festa finisce a mezzanotte ed è sempre Favazza a concludere brevemente ricordando i problemi dell'emigrazione e le iniziative insufficienti — della Regione Siciliana. Il ballo e le mazurche sono solo un pretesto per riminare queste poche migliaia di persone che si trovano all'estero (Terrasines ha 8.000 abitanti e 14 mila emigrati), per tenerle legate alle tradizioni della loro terra e parlare anche del lavoro che manca e del rimedio che arrivano, con le quali si è potuto addirittura far nascere un intero nuovo quartiere, il «Soma».

Molte ragazze hanno la miniconna o il vestito con l'ombelico di fuori, al passo con la moda, incrociati e le scarpe lucide i giovanotti col borsetto. In tutti i tavoli si parla mezzo siciliano e mezzo «estero», si fuma americano mentre si raccontano agli altri paesi le cose della Svizzera e della Germania: le strade pulite, il latte dietro la porta senza che nessuno si porti la bottiglia.

carattere previdenziale ed assistenziale. Basta un esempio: il lavoratore stagionale che è costretto a lasciare la Svizzera per un determinato periodo, perde ogni diritto per l'assistenza contro le malattie e perde anche tanti contributi per la pensione. Ecco, in questo caso bisogna risolvere definitivamente questo aspetto del problema appunto con un nuovo trattato, in via provvisoria, con misure integrative a cura della Regione».

Gli altri interlocutori sono Liborio Randazzo, 43 anni, Salvatore Biondo Riollo, 35 anni, e Vito Biondo, 38 anni. Pian piano il discorso si allarga, ai grossi problemi, ai piccoli e la chiacchierata diventa così confronto di esperienze, testimonianze, dibattito, polemica.

Liborio Randazzo è a Baretwil, in Svizzera, da 5 anni con la famiglia: la moglie e tre figli. «Ma mi piace lavorare, come il ragazzo

più grande, il bambino va ancora all'asilo e la ragazza, che ha 12 anni, sta a casa. Non va a scuola perché la madre sta fuori ed è lei a mandare avanti la casa. Qui ho fatto vari mestieri, il fruttivendolo, il pescatore, guadagnavo appena per vivere. Ma ne sono andato perché non c'è lavoro e quando il lavoro c'è non viene pagato. Per ora resto in Svizzera, ma solo perché non saprei cosa vorrei a trovare qui in Sicilia».

Salvatore Biondo Riollo: «Sono partito quattro anni fa. Qui ero bracciano, in Svizzera sono muratore specializzato, stagionale. Non prendo una paga molto alta, ma è sempre dieci volte quello che potrei guadagnare a Terrasini. Per ora non torno, non posso tornare. Cosa vorrei a trovare?».

Vito Biondo: «Facevo il tornante e non potevo mai comprarmi un pacchetto di sigarette intero. Così sono partito anch'io 13 anni addietro. Guadagno abbastanza, ma la mia situazione mi rende contento e scontento nello stesso tempo. Contento per il benessere che sono andato a trovare, per il tenore di vita che ora posso condurre (anche se ci sono tanti nostri emigrati che per mandare soldi a casa mangiano pane e cipolla e poi finiscono nei sanatori). Sono scontento perché ti fanno pagare alto il prezzo di questo tenessere: emarginazione, discriminazione, sfruttamento. Vorrei tornare, ci ho pensato molte volte, ma poi con che cosa potrei mantenere la famiglia?».

Si è fatto tardi. La comitiva ora sta seguendo l'esibizione di «Pieruccio» Perna che racconta a tutti gli avventori di don Aspanu la storia di quella vedova di Cinisi che davanti al marito morto si lamentava perché questi aveva così «lasciato abbandonato lui pieruscu». Rivelare dopo che il «pirtusu» è una campagna di Terrasini.

La festa è proprio finita: con questa stessa gioia, angoscia, amarezza l'anno prossimo si ritroveranno qui ancora una volta a ballare la tarantella dell'emigrato, a dire che non tornano perché non sanno cosa fare.

FRANCO NICASTRO

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

itaglio dal Giornale

Giornale d'Italia di *Roma* del *9/10-8-33*

Sono accusati di rapina
a mano armata

TRE ITALIANI ARRESTATI IN BELGIO

Avrebbero assaltato una società di
assicurazioni ferendone il segretario
Il terzetto nega - Prove schiaccianti

BRUXELLES. 9
Tre cittadini italiani
— Giuseppe Bruni di 24 an-
ni, Mazzorino Di Stefano di
23, ambedue di Avola, e
Pierluigi Mori di 41 anni di
Parma — sono stati arrestati
dalla polizia belga ed accu-
sati d'avere partecipato ad
una rapina a mano armata
avvenuta lunedì scorso a
Boussu, nei pressi di Mons.

Durante la rapina, il se-
gretario di una società di as-
sicurazioni, Emile Audry, ri-
mase gravemente ferito al
ventre da un colpo di rivoltella che sarebbe stato spa-
rato da uno dei tre italiani.
Secondo quanto è stato co-
municato dalla polizia,
l'Audry si trovava nel suo
ufficio, attiguo all'abitazione,
quando due individui fa-
cevano irruzione nella stan-
za intimandogli di consegna-
re tutto il danaro in suo pos-
sesso. E' probabile che egli
abbia cercato di opporre re-
sistenza e sia rimasto ferito a
colpi di rivoltella sparati da
uno dei due rapinatori.

Uditi gli spari, un figlio
dell'Audry che si trovava
nella stanza accanto, è im-
mediatamente accorso sen-
za riuscire tuttavia a ferma-
re gli individui che fuggiva-
no precipitosamente, uno a
piedi ed uno su un'Alfa Ro-

meo» in attesa con il motore
acceso e con a bordo un
complice. I tre arrestati han-
no negato di essere gli autori
della rapina, ma la polizia ha
raccolto prove che sembra-
no schiaccianti. Uno, il Bru-
ni, è stato sorpreso mentre
cercava di liberarsi di una ri-
voltella, gli altri due stavano
scappando per i campi a
breve distanza da un'Alfa
Romeo» ferma per un gua-
sto meccanico e che alcuni
testimoni oculari hanno ri-
conosciuto per quella allon-
tanatasi dal luogo della rapi-
na.

Nell'automobile sono sta-
te trovate impronte digitali
del Di Stefano e del Mori.
nonostante che i due affer-
mino di non esservi mai sali-
ti a bordo.

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

itaglio dal Giornale

Momento Sera

di

Roma

del

9/10-8-73

Un interessante film sugli emigrati italiani presentato a Locarno

Il "treno rosso" per il Sud

NOSTRO SERVIZIO

LOCARNO, 9

Ora che abbiamo superato abbondantemente il classico giro di boa (il festival di Locarno, iniziato il 2 agosto si concluderà con la premiazione il giorno 12), possiamo vedere con chiarezza l'orientamento di massima del calendario dei nuovi film, della produzione dei paesi diversi convogliata sul grande schermo ticinese. Una miscellanea che caleidoscopicamente affronta nei modi più differenti — spesso — i grandi temi della contestazione sociale.

S'è detto «spesso». Non è infatti solo questo il volto tematico di Locarno, tuttavia i film a tesi sono numerosi, avvolti dai segni del grottesco, come è accaduto nel francese di Claude Faraldo «Themroc», oppure immersi in un'aura fantastica di terrorizzante delirio come avviene in quello messicano di Juan Lopez Motezuma ricavato da E. A. Poe «Il castello della pazzia», o ancora affrontati

con decisione realistica come ha fatto lo svizzero Peter Ammann con «Il treno rosso», dedicato ai nostri emigranti.

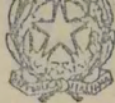
Ammann è lo stesso autore di «Braccia sì, uomini no»: un'altra pellicola che come quella di oggi polemizzava senza mezzi termini coi predicatori svizzeri dell'apartheid nei confronti della manodopera straniera, soprattutto italiana. Ora quel discorso è stato ampliato dal regista elvetico. Il treno rosso di cui egli parla fin dal titolo è quello che riporta i nostri emigrati in Italia per votare: rosso, dice Ammann, perchè nella gran parte dei casi quei lavoratori, per la loro condizione di emarginati, di costretti a guadagnarsi il pane lontani da casa, sono potenzialmente dei ribelli. «Vittime d'un insieme di problemi socio-economici — continua il regista — vorrebbero cambiare la situazione e spesso vanno a votare con quella speranza».

Vivono in un paese in cui non hanno il diritto

di voto, e votano in un paese in cui non gli è consentito di vivere! Su tale situazione sociale piena di dolorosi paradossi Ammann ha imbastito un film ch'è già una scelta, piena e totale, polemica e viva, nei confronti di questi «diseredati». S'è messo in treno con loro e ha registrato i loro pensieri. Il treno rosso che torna provvisoriamente verso il sud.

Ha provocato delle perplessità a livello di governo svizzero il film di Peter Ammann. Sembra sia dispiaciuto non per il tema in sé ma per certi risvolti in esso contenuti di polemica nei confronti dell'Italia.

PIERO ZANOTTO



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

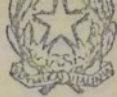
II

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

taglio dal Giornale de Fiorino di Roma del 10-8-73

SI AGGRAVA IN SVIZZERA LA PENURIA DI MANODOPERA

Si accentuerà la penuria di manodopera in Svizzera nel corso dei prossimi anni, in seguito ad un forte declino nel tasso di sviluppo demografico, lasciando così un ampio influsso alla manodopera straniera. Lo prevede uno studio del ministero federale dell'Economia, secondo il quale, la popolazione raggiungerà i 7 milioni - Rispetto agli attuali 6,2 milioni di persone - solo nell'anno 2.000 di questi 1,3 milioni saranno stranieri. La forza lavoro totale crescerà presumibilmente a una media annuale dello 0,15 per cento.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

taglio dal Giornale

Il Globo

di

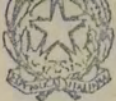
Roma

del

10-8-73

Future crisi di manodopera in Svizzera

BERNA, 9. — La penuria di manodopera in Svizzera nel corso dei prossimi 25 anni si accentuerà in seguito ad un forte declino nel tasso di sviluppo demografico, lasciando così ampi sbocchi alla manodopera straniera. Lo prevede uno studio del ministero federale dell'economia.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

L'UNITA'

di

Roma

del

10-8-73

taglio del Giornale

Diffidare degli imbrogliatori e denunciarli

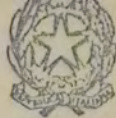
Le segnalazioni e le lamentele che il Patronato INCA riceve tutti i giorni da parte di lavoratori emigrati, raggiunti da faccendieri super-integrati senza il minimo degli scrupoli, hanno indotto questo Patronato a segnalare alcuni casi al vice Consolato di Freiburg che li sta esaminando, per prendere quei provvedimenti che la legge prevede.

In attesa degli interventi che il Console di Freiburg farà per i casi segnalati e documentati, riteniamo opportuno comunicare a tutti i lavoratori emigrati quanto appresso:

«Lavoratori, connazionali, fattucchieri di ogni risma si presentano a voi per offrirvi i loro servizi, spesso volte vantando amicizie e raccomandazioni inesistenti. Diffidate di chi tenta di carpire la vostra buona fede. Denunciate al Consolato e alle competenti autorità chiunque tenti di ingannarvi al solo scopo di sottrarvi del denaro tanto sudato, vendendo inesistenti possibilità di facilitare o accelerare il corso delle vostre pratiche.

«Tenete i contatti con gli Uffici L.A.S.-Assistenza Sociale dei Consolati o agli Uffici di Patronato e di assistenza sociale, che come sapete sono gli unici organismi autorizzati a prestare assistenza gratuita in favore dei lavoratori.

«Il personale dei Patronati e dei Consolati è a vostra disposizione per assistervi in ogni momento nei vostri problemi previdenziali. INCA-CGIL: Servizio per gli emigrati italiani in Germania».



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

taglio dal Giornale

L'UNITA'

di

Roma

del

10-8-73

Appoggio all'iniziativa

della FILEF

PCI e PSI per lo Statuto lavoratori emigrati

L'iniziativa della Filef per uno « Statuto internazionale dei lavoratori migranti », approvata all'unanimità nella grande manifestazione della emigrazione italiana in Europa tenutasi nello scorso mese di marzo a Bruxelles, è stata oggetto di un primo esame da parte della Commissione sociale del Parlamento europeo. Sostenitori dell'iniziativa sono stati i parlamentari del PCI e del PSI. Il primo dibattito su questa questione, che in effetti significa lo stato di discriminazioni e di disuguaglianza che devono subire i lavoratori migranti, ha avuto carattere informale sia perché la commissione giuridica dello stesso parlamento europeo non ha ancora espresso il suo giudizio sulla proponibilità della petizione presentata dalla Filef, sia per l'opposizione dei parlamentari dei partiti conservatori, in particolare dei gollisti francesi e dei conservatori britannici.

Anche il rappresentante della Commissione esecutiva, che insieme al Consiglio dei ministri della CEE è il maggiore responsabile della normativa a protezione degli emigrati, ha assunto un atteggiamento elusivo e, su certi aspetti, anche negativo. Solo la ricchezza delle argomentazioni portate dai rappresentanti del PCI e del PSI, cui si sono associati anche il presidente della Commissione sociale, un democristiano belga, e alcuni democristiani italiani, ha permesso la presa in esame della questione.

Il rappresentante del PCI, compagno Marras ha dettagliatamente dimostrato la piena rispondenza dei contenuti della petizione della Filef alle reali condizioni di vita e di lavoro degli emigrati, proponendo che sul problema si nomini subito un relatore e che la Commissione sociale elabori un documento da portare all'esame del Parlamento europeo affinché questo organismo con il suo voto solleciti la definizione e la approvazione di uno Statuto dei lavoratori migranti ».

In questo quadro viene a collocarsi l'interrogazione che i parlamentari comunisti Corghi, Bortot, Pistillo, Cardia, Gramigna, Baccalini e Lizzerò hanno rivolto al ministro degli Esteri on. Moro per sollecitare un intervento del governo italiano presso le autorità federali elvetiche per tutelare l'emigrazione italiana in Svizzera di fronte agli ultimi provvedimenti adottati dal governo di Berna in materia di regolamentazione del lavoro dei cosiddetti stagionali e dei lavoratori frontalieri.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

taglio dal Giornale

L'UNITA'

di

Roma

del

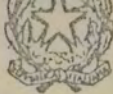
10-8-73

Emigranti in Europa

Uno su due vive separato dalla famiglia

I lavoratori migranti in Europa sono circa 11 milioni (compresi i familiari) e sono ancora sottoposti a trattamenti discriminatori e a pratiche illecite, come il mercato nero della mano d'opera.

Tra i problemi più gravi, l'OIT indica quello della separazione delle famiglie: nella sola Europa circa la metà dei lavoratori migranti vivono separati dalle loro famiglie.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

espresso dal Giornale

L'UNITA'

di

Roma

del

10-8-73

Moduli incomprensibili per gli emigrati

Proibito ammalarsi

Gli emigrati italiani sono da tempo abituati a vedersi sbattere sotto il naso una serie di papiri dei quali non capiscono niente, nonostante l'ausilio degli interpreti pagati dai padroni affinché spieghino ai lavoratori «fischietti per fiaschi».

I padroni sanno però essere bravi e fanno tradurre (non le lettere di licenziamento, intimazioni sui pericoli dei reparti, nuovi regolamenti previdenziali) lettere di minaccia e di ricatto nel migliore italiano.

Le varie ditte sono in grado di spiegare ai lavoratori come fare per non ammalarsi durante il periodo delle ferie, come rientrare senza un giorno di ritardo, come essere solidali cogli altri colleghi di lavoro; questo con una lettera di avvertimento che è poco definibile ricattatoria.

La Firma Bauer Druck KG di Colonia ha stilato una lettera che intende dare una sorta di giustificazioni alla presa di posizione nei confronti di coloro che si recano, dopo un anno di lavoro all'estero, a visitare le loro famiglie in Italia; essa afferma infatti che tale provvedimento è l'unico che possa garantire la pianificazione delle ferie.

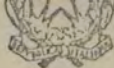
Non è assolutamente permesso che qualcuno, amma-

lato improvvisamente, possa farsi curare, dato che allo scadere delle sue ferie (anche se dovesse poi subirne le conseguenze), deve ritornare sul posto di lavoro.

Capita infatti che, durante il periodo di ferie, si possa avere la «fortuna» di ammalarsi, tanto per avere la soddisfazione di non prestare servizio, tali giorni sono però, secondo la ditta, da considerarsi come «vacanze»; questo naturalmente anche nei casi di un ricovero ospedaliero o di un intervento chirurgico.

I lavoratori sanno che i padroni possono decidere molto o tutto nell'attuale società; i lavoratori emigrati sanno che i padroni tedeschi, ecc. (i padroni non hanno nazionalità) si fanno forti della loro scarsa conoscenza della lingua, dei regolamenti, dei contratti di lavoro, li possono ricattare, in varie maniere, creando così un senso di insicurezza, acuitizzato dall'idea di aver causato un danno ai loro colleghi di lavoro e di aver trasgredito una regola.

La regola dei padroni è quella di negare ai lavoratori quanto loro spetta di diritto, non deve però essere loro permesso l'abuso di disporre della salute dei lavoratori anche durante le vacanze.



RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale *Corriere della Sera* di *Milano* del 10-8

UN PROBLEMA CHE SI FA ALLARMANTE

Troppi in Germania i lavoratori stranieri

Dichiarazioni del segretario della camera di industria e commercio Paul Broicher - L'intera materia dovrà essere riesaminata sul piano europeo

DAL NOSTRO CORRISPONDENTE

Bonn, 9 agosto.

I tedeschi temono un'irrefrenabile invasione di lavoratori stranieri, che sono attualmente più di due milioni. Se l'immigrazione dovesse continuare al ritmo attuale, nel 1985 questi stranieri ammonterebbero — secondo un calcolo della Camera d'industria e commercio (DIHT) — ad almeno 4 milioni, ai quali dovrebbero essere aggiunti tre milioni di familiari. Secondo altri calcoli, invece, si arriverebbe fra dodici anni a un aumento complessivo della popolazione residente di circa 8 milioni di unità, senza contare l'incremento normale della popolazione tedesca. In ciò s'intravede un pericolo da fronteggiare: secondo Paul Broicher, segretario del DIHT, l'invasione dovrebbe essere fermata con mezzi « di mercato ».

Si fanno, a questo proposito, proposte di ogni genere, non escluse le più drastiche, almeno per quanto riguarda i lavoratori non comunitari — turchi, jugoslavi, greci, spagnoli, portoghesi e arabi — mentre quelli comunitari (e cioè, in pratica, i soli italiani) dovrebbero continuare a godere del beneficio della libera circolazione.

Una di queste proposte ha già attirato l'attenzione degli uomini politici: si tratterebbe di tassare le imprese con una tangente per ogni straniero impiegato. Questa «tassa sulla persona» — della quale si contesta la legittimità — dovrebbe indurre gli imprenditori pubblici e privati a limitare l'assunzione di mano d'opera straniera: in

compenso il nuovo gettito fiscale dovrebbe permettere allo stato federale e ai *landers* di migliorare le infrastrutture esistenti, e in particolare di realizzare un adeguato programma edilizio per sottrarre gli stranieri alla speculazione privata: proprio in questi giorni, a Bonn, un'affittacamere è stata denunciata perché affittava agli stranieri camere singole di circa otto metri quadrati al prezzo unitario di 40 mila lire mensili, senza assicurare i servizi igienici essenziali.

La minaccia più grave viene dalla Turchia: è stato infatti accertato che circa un milione e mezzo di turchi si sono iscritti nelle liste in attesa dell'espatrio e che sono migliaia i loro compatrioti che riescono a emigrare clandestinamente, col sostegno di mediatori i quali poi li sfruttano pretendendo, e ottenendo, una parte del salario. La situazione si è talmente insabita che il ministro turco del lavoro, venuto nella repubblica federale in giro d'ispezione, ha dovuto lasciare il paese in gran fretta perché la polizia tedesca non poteva garantirne l'incolumità fisica. Specialmente nelle grandi città — come Monaco e Francoforte — si sono così create condizioni non più sanabili, che hanno portato a un aumento allarmante dell'indice di criminalità.

Broicher ha detto ai giornalisti, durante una conferenza stampa, che ormai è diventato urgente investire nei paesi di emigrazione e

di creare in essi nuovi centri di lavoro: gli imprenditori tedeschi — egli ha detto — dovrebbero mutare radicalmente la loro politica, avendo dimostrato di non essere in grado di padroneggiare la situazione interna, neppure con l'aiuto dello Stato. Bisognerebbe però che sia lo Stato tedesco sia gli Stati stranieri interessati — come, in primo luogo, la Turchia, l'Italia, la Grecia e la Spagna — li assicurassero dai rischi degli investimenti anche con benefici fiscali. Ciò è diventato possibile, secondo il suo punto di vista, anche grazie al rafforzamento del marco rispetto alle altre mo-

nete, che ha già obiettivamente fatto crescere l'interesse per gli investimenti all'estero.

A questo proposito la *Welt* ha però osservato, in un editoriale, che fatalmente gli investimenti si indirizzerebbero più verso i grandi centri industriali che verso le zone depresse, e cioè, per fare un esempio, più verso la pianura padana che verso il mezzogiorno, anche perché le imprese, spostandosi fuori dai confini, avrebbero più bisogno di operai qualificati che di manovali, mentre in Germania si è creato uno stato

di fatto sui generis, non sempre sgradito alle imprese, in quanto, in linea di massima, sono i tedeschi a fare il lavoro più qualificato mentre gli stranieri vengono addetti ai servizi più umili: ciò ha portato alla creazione di una specie di sottoproletariato, incompatibile con i principi di giustizia sociale. E' quindi necessario — si è osservato — che l'intera materia venga riesaminata ancora una volta sul piano europeo, nel quadro di una politica regionale che crei le premesse di un maggiore equilibrio socioeconomico fra i diversi paesi.

Vittorio Brunelli

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

glia dal Giornale *Il Secolo d'Italia* di *Roma* del *10-8-73*

ABRUZZO: COME DECADE UNA REGIONE

L'emigrazione unica prospettiva

Dopo l'abbandono delle zone di montagna adesso anche ridenti centri collinari si spopolano per alimentare un inarrestabile flusso migratorio

(NOSTRO SERVIZIO)

PESCARA, 9. — Dopo il progressivo e quasi totale abbandono della parte montana della regione, l'Abruzzo sta ora assistendo al lento ma inarrestabile spopolamento della fascia transcollinare, situata geograficamente poco distante dalla costa.

La politica di sviluppo regionale indirizzata, infatti, essenzialmente su basi commerciali, ha visto il riversarsi caotico della popolazione sulla fascia costiera, che indubbiamente più si presta alle necessità di un'economia basata sui commerci.

Assistiamo, così, oggi al triste declino di centri dell'entroterra, quali Lanciano, Guardiagrele, Casoli, Popoli, Montorio e lo stesso capoluogo di Teramo, con le zone ad essi limitrofe, che vedono via via diminuire il numero dei propri abitanti e la loro importanza.

A questa grave situazione, che alla lunga sta trasformando i quattro quinti dell'Abruzzo in terra abbandonata, si poteva trovare soluzione installando nelle valli del Sangro, dell'Aterno e del Tordino dei nuclei industriali,

con notevole capacità lavorativa. La demagogia politica democristiana nella regione si trovò d'accordo su tali prospettive, ma come troppo spesso accade gli insediamenti promessi della giapponese Honda e della FIAT nel Sangro si stanno dimostrando delle autentiche favole.

Nei corso delle passate elezioni politiche, la DC abruzzese inventò la futura realizzazione della superstrada «transcollinare» che avrebbe dovuto collegare Ascoli Piceno alla lunga valle del Biferno e che attraversando le zone dell'entroterra piceno, abruzzese e Molisano doveva ridare a queste vite e prosperità.

Il MSI denunciò la truffa, in quanto un'arteria di tal genere era secondo il parere della Destra Nazionale nient'altro che una promessa elettorale.

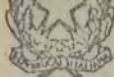
A più di un anno della «transcollinare» non si sente neppure più parlare!

Se a questo quadro, non certo incoraggiante si aggiunge la crisi irreversibile dell'agricoltura, ci si può rendere conto come la dissenata politica della DC abbia ridotto queste zone a vere e pro-

prie sacche di depressione economica.

Grazie ai vari Gaspari e Natali, l'unica prospettiva per queste popolazioni resta l'emigrazione con i suoi drammi e la sua solitudine.

ROBERTO PETRI



RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

taglio dal Giornale L'UNITA' di Roma del 10-8-73

Sconfitto il centro-destra, assicurare ora

indirizzi nuovi

Arresto dell'esodo e tutela all'estero

Pensione a 60 anni estesa agli emigrati - Possibilità di voto in Italia - Aumento dei fondi per la scuola

Abbiamo già dato una sommaria notizia del documento approvato dal Consiglio centrale della FILEF e inviato ai Gruppi parlamentari democratici della Camera e del Senato, nonché al Ministero degli Esteri e a quello del Lavoro, con la richiesta di appositi incontri che siano rivolti a determinare in tutto il Paese «una politica dell'emigrazione fondata su contenuti e metodi nuovi, perché non si cada nell'errore — nei programmi del governo e in quelli più generali da seguire in Italia — di una piatta prosecuzione, chiusa la parentesi della crisi governativa, di tutte le discussioni partendo dal punto in cui esse erano giunte negli ultimi mesi». Occorre invece giungere, prosegue il documento, sconfitto il centro-destra anche con l'apporto dei lavoratori emigrati, ad assicurare indirizzi nuovi.

In primo luogo «la FILEF riafferma la necessità del collegamento più stretto di tutte le forze democratiche anche con i lavoratori emigrati, che possono e devono contribuire con la loro azione a impedire ritorni indietro e a realizzare le riforme, la piena occupazione, una politica dell'emigrazione, della quale occorre al più presto indicare scadenze e obiettivi precisi, nel quadro degli indirizzi fondamentali proposti da tutto il movimento democratico».

1) l'arresto dell'esodo e la inversione dei processi che provocano spopolamento e congestione, i provvedimenti, nazionali e regionali, per favorire i rientri, più che mai urgenti se si vuole anche arrestare in tante Regioni la crisi agraria e la crisi economica e sociale più ampia;

2) l'efficace tutela all'estero perché sia effettiva la «parità nel progresso» e perché sia approvato, dal governo italiano, da quelli comunitari e dagli altri go-

verni, lo statuto dei diritti dell'emigrante, base fondamentale per tutti gli accordi e convenzioni;

3) gli organismi della partecipazione degli emigrati a tutte le scelte che li riguardano».

Nell'ambito dei criteri nuovi — questo è il secondo punto del documento — vanno liquidati il forte spirito di conservazione, il paternalismo, i metodi arretrati di direzione che privano i lavoratori emigrati di ogni possibilità di contare (si pensi che i governi, in 25 anni, non hanno neppure saputo assicurare il diritto di voto in Italia, privando di tale diritto una massa di elettori che è pari a quella di una grande Regione, come la Campania o la Sicilia). I Consolati, in base agli attuali regolamenti, contribuiscono a filtrare, controllare e limitare con criteri burocratici, la partecipazione degli emigrati.

E' necessario — propone quindi il documento del Consiglio della FILEF — che «tutta la politica della emigrazione, gli accordi e le convenzioni siano esaminati, secondo i criteri e le conquiste del movimento operaio e democratico italiano, con le organizzazioni degli stessi emigranti, anche considerando che esiste oggi, nell'emigrazione, una realtà nuova una rappresentatività democratica e diretta, che deve soppiantare ogni metodo paternalistico, burocratico, discriminatorio».

Il documento — nella sua terza parte — espone un gruppo di fondamentali proposte e rivendicazioni, e chiama i lavoratori emigrati, immigrati, frontalieri e loro famiglie a operare attivamente e a battersi per realizzarle. Un posto di rilievo ha l'azione per la conferenza nazionale dell'emigrazione, questione anche discussa recentemente con il sottosegretario on. Granelli, e di cui abbiamo già dato notizia.

«Ma prima della Conferenza — conclude il documento — sono possibili e necessari misure e provvedimenti, che già sono stati esaurientemente studiati e definiti, e cioè:

a) l'estensione agli emigrati della pensione a 60 anni, secondo quanto prevede la proposta di legge n. 2139 presentata dall'on. Gramigna, della presidenza della FILEF;

b) la legge che renda a tutti possibile di votare in Italia;

c) la costituzione del Consiglio nazionale dell'emigrazione, la riforma democratica del Comitato consultivo degli italiani all'estero e dei Comitati consolari;

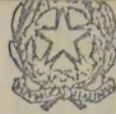
d) l'aumento consistente dei fondi per la legge scolastica n. 153 e della legge per la casa in Italia n. 865;

e) un programma di interventi del Fondo sociale europeo che interessi almeno 200 mila lavoratori italiani ai fini della qualificazione professionale e della lotta contro gli squilibri e la disoccupazione di massa;

f) avviare le discussioni, con l'intervento delle associazioni e dei sindacati, in merito ai nuovi accordi necessari (Svizzera, altri accordi e convenzioni discriminatorie, estensione a tutte le collettività della riduzione del 50 per cento dei viaggi aerei);

g) deliberare un fondo nazionale per integrare i fondi regionali, dei quali il primo è stato costituito, tra le Regioni a statuto ordinario, in Umbria;

h) intervenire, anzitutto nei paesi della CEE, circa i problemi degli alloggi e della partecipazione elettiva presso i Comuni».



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

taglio dal Giornale

11 UNITA'

di

Roma

del

10-8-73

Sollecitata dal PCI la Conferenza dell'emigrazione

La richiesta di una sollecita presa di posizione da parte del governo sulla convocazione della Conferenza nazionale dell'emigrazione è stata presentata alla Camera dei deputati dal gruppo comunista. I deputati comunisti chiedono che si fissi la data della Conferenza e che si dia immediata costituzione al comitato organizzatore della Conferenza secondo i criteri formulati dal CCIE e cioè in modo da assicurare una adeguata presenza ai partiti e ai gruppi parlamentari, alle Regioni, ai sindacati e alle associazioni degli emigrati.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

I e II

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

ABC

di Milano

del 10-8-73

taglio dal Giornale

Le ultime misure del governo svizzero e i programmi di quello tedesco rivelano come siano considerati gli emigrati

"UN OGGETTO CHE CI FA COMODO"

Il fallimento di una campagna a favore del «concittadino straniero», tentata da un quotidiano di Francoforte, si innesta perfettamente nel clima generale di umiliazioni e di sofferenze in cui vivono, da sempre, i nostri connazionali all'estero

ciali» secondo i quali non è possibile limitare forzatamente il permesso di soggiorno ai lavoratori stranieri. La Confindustria locale gli ribatte il concetto esattamente opposto e cioè che se il lavoratore straniero viene a costare troppo a causa di nuovi programmi governativi, allora sarà necessario ricorrere al contingentamento della manodopera straniera. E se la parola degli industriali tedeschi non dovesse bastare ci sono le associazioni nazionaliste, gli enfatici rigurgiti di anziani nostalgici del vecchio regime. Questi sono tedeschi generalmente conservatori anche se non di estrema destra. Il loro «orgoglio» per la rinascita della Germania è un dogma di nazionalismo che non lascia spazio alla presenza degli stranieri. Cioè una maggioranza di tedeschi è convinta che la rimonta economica del loro Paese è dovuta unicamente alle capacità dei cittadini germanici. Come se i cinque milioni di lavoratori italiani, turchi, arabi, francesi e spagnoli passassero le giornate a guardare monumenti anziché guadagnarsi, spesso rischiando la pelle, quella paga di fame che ha aperto alla Germania la via del boom economico.

Un recente sondaggio in Germania condotto dall'istituto Infas di Bonn ha raccolto sull'argomento significativi risultati. Su un campione di mille adulti

la maggioranza si è dichiarata contraria a licenziamenti in massa di lavoratori stranieri come mezzo adatto ad evitare difficoltà economiche. Di contro a questa affermazione il 40 per cento degli interrogati sostiene il timore di un influsso negativo sull'evoluzione economica determinato dall'aumento della mano d'opera straniera. Secondo l'Infas le tendenze xenofobe dei tedeschi, col passare degli anni, vanno lasciando il posto alla constatazione che l'economia ha bisogno di lavoratori stranieri. Intanto però l'Infas si smentisce con i suoi stessi dati perché, malgrado il suo ottimismo, ancora oggi il 60 per cento dei tedeschi sono contrari nel modo più assoluto a richiamare altri lavoratori stranieri.

«L' emigrato è un oggetto che noi dobbiamo usare come e quando ci fa comodo»: queste parole, in termini diversi e in differenti occasioni, sono state più volte ribadite in questi ultimi giorni in Svizzera e in Germania (RFT). Che vuol dire, infatti, limitare a contingenti prestabiliti il numero dei lavoratori annuali e stagionali? Il decreto del governo elvetico entrato in vigore il quindici luglio scorso è troppo chiaro per lasciare dubbi in proposito. «Non più di cinquemila nuovi annuali, mentre gli stagionali devono restare entro le 192 mila unità». Ovviamente queste misure restrittive vengono annunciate con perfetta malafede «in funzione di una migliore integrazione dell'emigrato all'interno del Paese ospitante». Ma tutti sappiamo bene, e in particolare gli emigranti, che i governi svizzeri guardano agli italiani come a un meccanismo di una catena di montag-

gio. Un oggetto cioè che deve essere curato e «lubrificato», solo in funzione del posto che occupa all'interno di una struttura industriale. Nulla di più. Anzi se per caso il lavoratore sta per «integrarsi», bisogna vigilare perché un giorno o l'altro non si metta in testa di potere essere considerato al pari di un cittadino svizzero.

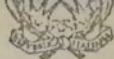
E' recente l'affermazione degli xenofobi con la quale viene

negato agli «stranieri» il diritto di voto negli «affari» religiosi. Figuriamoci poi se un italiano che lavora in Svizzera cominciasse a pensare, a chiedere cioè un mezzo politico di espressione, essendo egli stesso una forza portante e attiva del Paese. Un discorso del genere è pura eresia per Schwarzenbach e i suoi ottusi seguaci, mentre viene timidamente portato avanti dall'associazione degli operai e degli impiegati cattolici. Ma per restare attaccati

alla realtà, a rischio di sembrare troppo crudi, è necessario ricordare che in Svizzera chi comanda è «il dio denaro». Ora dei trentatremila miliardi di lire governati dalle banche svizzere (quasi l'intero reddito dell'Italia) quanti sono controllati dai loschi figure di Azione Nazionale e quanti da organizzazioni favorevoli a una socializzazione dei lavoratori stranieri?

Rimonta economica

La questione dell'emigrazione è vista da così differenti punti di vista, quello dell'operaio e quello del datore di lavoro, che non può essere composta, senza ingiustizie, unilateralmente. Ciò vale pure per la Germania. Qui il governo federale va sbandierando «principi umanitari e so-



Invasione internazionale

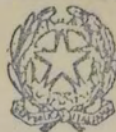
A conferma di certe opinioni radicalizzate contro gli emigrati si registrano i fallimenti di alcuni giornali che tentano una campagna in favore del « concittadino straniero ». E' il caso della *Frankfurter Neue Presse*, una pubblicazione quotidiana ispirata all'Unione Cristiana Democratica. Il giornale nel tentativo di fare partecipare i suoi lettori più da vicino ai problemi dei lavoratori stranieri, che a

Francoforte sono il 15 per cento della popolazione, ha raccolto una valanga di insulti. L'opinione dei cittadini tedeschi nei confronti dell'emigrato è espressa duramente e senza possibilità di dubbi in migliaia di lettere. « Noi abbiamo perso due guerre mondiali — dice il tedesco "tipo" —. Ma la peggiore disgrazia nazionale che doveva capitarci è il fatto che, nel dopoguerra, il nostro Paese e il nostro popolo abbiano potuto essere sommersi da una spaventosa invasione internazionale ». I lavoratori stranieri vengono considerati quindi alla stregua di accattoni invadenti. « Un porcile internazionale — è la definizione della Germania "inquinata" dagli emigrati — ecco che cosa è diventato il nostro Paese. Attraverso una politica irresponsabile si vuole sistematicamente sterminare il popolo tedesco e il germanesimo ». Come dire che gli italiani invece di buttare sangue nelle fabbriche tedesche avessero costruito tante Dachau, Mannheim o altri campi di concentramento per la cremazione dei tedeschi. Una visione grottesca dei lavoratori stranieri ai quali, sempre secondo certi cittadini germanici, non si deve cedere terreno.

« Integrazione: giammai! Fecia di tutte le nazioni! Vivere sotto lo stesso tetto con simile gentaglia, quale insolenza! Noi

tedeschi vogliamo vivere fra tedeschi e sentirci sicuri e tranquilli. Aiutarli? Noi respingiamo e odiamo questi intrusi stranieri. Stranieri che ieri erano nostri nemici, che lo erano da sempre, che ci odiano. La nostra liberale democrazia: una libertà che non vogliamo che sia capita! Posti di lavoro lucrosi! Accaparratori di quattrini! Che cosa è il nostro Paese, un'istituzione di beneficenza per stra-

nieri, per rifugiati politici e buoni a nulla? ». Queste sono le accuse contro le quali devono lottare il cancelliere Brandt e i suoi ministri. Questo è il punto di vista di una larga fetta di tedeschi. Questioni di così larga misura, dunque, non possono essere affrontate da singole nazioni. Il problema degli emigrati è di portata europea e deve trovare soluzioni concrete in quel parlamento.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

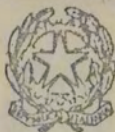
taglio dal Giornale ABE di Milano del 10-8-73

Belgio

GLI AGRICOLTORI NON BEVONO CHAMPAGNE

BRUXELLES

Nell'inaugurare a Bruxelles un ufficio dell'Ente Nazionale per l'Assistenza ai Coltivatori i soliti notabili del luogo hanno affermato che questa iniziativa va a favore pure degli emigrati italiani che si trovano in Belgio per svolgere attività agricole. I lavoratori italiani, però, non hanno potuto presenziare a questa cerimonia trionfalistica perché erano troppo occupati a guadagnarsi da vivere. Si perché in Belgio, come in tutti gli altri Paesi dove vivono milioni di lavoratori italiani, non resta tempo per vestirsi con l'abito della festa e andare ad ascoltare gli elevati discorsi dei presidenti di fantomatiche associazioni pro-emigranti. L'apertura di un ufficio dell'ENPAC a Bruxelles potrebbe rendere meno dure le condizioni dei lavoratori italiani. Ma i nostri emigrati non giudicano dalle coppe di champagne offerte nelle cerimonie ufficiali, vogliono i fatti.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

taglio dal Giornale

ABC

di

Milano

del

10-8-73

Morire da emigrante

Il giorno 16 corrente mese, a causa di un incidente d'auto, è morto un giovane emigrante e con una perizia più o meno obiettiva gli è stata attribuita la colpa dell'incidente. Questo giovane, Giorgio De Turris nato a Palermo 22 anni fa, ha perso la vita all'estero dove cercava una terra più benigna, dove la lotta per vivere non sia così estenuante come in Italia, dove il diritto al lavoro non sia un privilegio per raccomandati. Con quanto guadagnava, questo giovane, cercava di sostenere la famiglia residente a Palermo, famiglia che non è nelle condizioni di spendere un milione di lire se vuol far rimpatriare la salma del proprio ragazzo. Abbiamo chiesto notizie al consolato italiano a Stoccarda, che non ci fornisce alcuna assistenza, non solo ma per ottenere

un certo timbro sul certificato d'espatrio della salma, bisogna pagare una tassa. Vorrei chiedere cosa l'organo statale, competente, fa in merito. Faccio presente che le spese sono poi state sostenute dalla Comunità Italiana a Taillfingen.

Clemente Salvatore
Reutlingen (Germania)



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale agenzia AGIT di Roma del 11-8-73

CAMILLO MOSER CAPO DELL'UFFICIO EMIGRAZIONE DELLA DEMOCRAZIA CRISTIANA. - La Direzione della Democrazia Cristiana, riunitasi sotto la presidenza del Segretario politico sen. Amintore Fanfani, ha deliberato nei giorni scorsi - come già riferito dall'Agit - la nomina del dott. Camillo Moser a titolare dell'Ufficio Emigrazione. Nel rivolgere un fervido saluto augurale al dott. Moser, per una conferma pienamente meritata dato l'impegno profuso in tanti anni nell'interesse dei connazionali sparsi nel mondo, vogliamo ricordare che egli è Direttore Generale dell'U.N.A.I.E. sin dalla costituzione dell'Unione che raggruppa le Associazioni di emigrati ed immigrati che operano in Italia e all'estero. In tale veste fa parte del Comitato Consultivo degli Italiani all'Estero. Il dott. Moser figurava anche nel Comitato promotore del primo Congresso mondiale della stampa italiana all'estero, tenutosi a Roma due anni or sono, ed è membro del Consiglio direttivo della Federazione Mondiale della Stampa Italiana all'Estero fondata a conclusione del Congresso stesso. (Agit)



1

Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale Affari ANSA di ROMA del 11-8-73

ansa 111/1 - seg. ansa 108/1 - comunicato consiglio dei ministri (2)

roma 11 ag (ansa) -

- su proposta del ministro per gli affari esteri on. moro:
- n. 8 disegni di legge per la ratifica e l'esecuzione delle seguenti convenzioni e accordi internazionali;
- convenzioni internazionali per il trasporto per ferrovia dei viaggiatori e dei bagagli (civ) e delle merci (cim) con relativi allegati e protocollo addizionale alle convenzioni stesse, e protocollo concernente le contribuzioni alle spese dell'ufficio centrale degli stati partecipanti alle convenzioni internazionali del 25 febbraio 1961 per il trasporto per ferrovia dei viaggiatori e dei bagagli e delle merci, firmati a berna il 7 febbraio 1970.
- accordo con l'unione delle repubbliche socialiste sovietiche per evitare la doppia imposizione fiscale nel settore dell'esercizio della navigazione aerea concluso a roma il 16 settembre 1971.
- accordi sui servizi aerei, conclusi con singapore, la repubblica malgascia e la giamaica, rispettivamente a singapore l'11 aprile 1967, a roma il 23 marzo 1968 e a kingston il 18 maggio 1971.
- convenzione sulla interdizione dello sviluppo, produzione e stoccaggio delle armi batteriologiche (biologiche) e tossiche e sulla loro distribuzione, firmata a londra, mosca e washington il 10 aprile 1972.
- convenzione con la repubblica d'austria per il riconoscimento e l'esecuzione di decisioni giudiziarie in materia civile e commerciale, di transazioni giudiziarie e di atti notarili, conclusa a roma il 16 novembre 1971.
- convenzione europea n. 71, relativa al rimpatrio dei mino-

renni, firmata all'aja il 28 maggio 1970.

- convenzione per la creazione dell'istituto internazionale per la gestione della tecnologia con l'annesso statuto firmato a parigi il 6 ottobre 1971, e accordo di sede concluso con l'istituto stesso in roma il 19 febbraio 1972, integrato dallo scambio di note effettuato in roma il 17 febbraio 1973.
- convenzione tra l'italia e l'irlanda per evitare le doppie imposizioni e prevenire le evasioni fiscali in materia di imposte sul reddito e del protocollo aggiuntivo, conclusa a dublino l'11 giugno 1971.
- un disegno di legge per l'accettazione e l'esecuzione degli emendamenti introdotti alla convenzione internazionale del 18 maggio 1954 allo scopo di porre in atto una difesa piu' efficace delle acque marine dall'inquinamento provocato da idrocarburi;

./



Ministero degli Affari Esteri

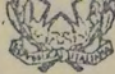
DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

- due schemi di decreti con i quali si estendono ai connazionali rimpatriati dall'etiopia, dalla tanzania e dall'uganda le provvidenze disposte a favore dei profughi da altri paesi africani.

su proposta del ministro per gli interni, on. taviani, un disegno di legge col quale si modifica il sistema di erogazione della assistenza economica continuativa a favore dei sordomuti, dei ciechi civili e dei mutilati ed invalidi civili, al fine di assicurare la puntuale erogazione degli assegni.

su proposta del ministro per le finanze, on. colombo:
- un disegno di legge con il quale vengono apportate alcune modifiche alle norme vigenti in materia di organizzazione e svolgimento del gioco del lotto intese, tra l'altro, a consentire che la raccolta delle giocate venga effettuata con macchine automatiche, molte delle quali già in funzione nelle ricevitorie, in pubblici esercizi e nei locali pubblici o aperti al pubblico;
- un disegno di legge inteso a migliorare l'organizzazione delle mense per il personale dell'amministrazione autonoma dei monopoli di stato.

su proposta del ministro per il tesoro, on. la malfa; due schemi di decreti che autorizzano il prelevamento dal fondo di riserva delle somme occorrenti per l'erogazione ai lavoratori ex dipendenti del consorzio minerario barisella e della società carbosarda delle provvidenze previste dal trattato istitutivo della ceca.-



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

III

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale

Corriere della Sera di *Milano*

del *11-8-73*

L'italiano parlato in America

Sono un professore di Nuova York in vacanza nelle Dolomiti; e ho letto con interesse l'articolo sull'insegnamento dell'italiano negli Stati Uniti. Ottimo ed esatto. Vorrei lanciare un appello attraverso il *Corriere* perché tutti gli originari italiani, molti ricchissimi, aiutassero i dipartimenti e le cattedre di italiano. Come si sa, quasi tutte le Università negli USA sono libere, private; oggi hanno gravi difficoltà finanziarie; gli insegnamenti dipendono molto da contributi che sono offerti. L'italiano, se i ricchi emigrati contribuissero, potrebbe avere un grande sviluppo.

B. Clemente
(Cortina d'Ampezzo)



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

(11)

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale

Roma

di Napoli

del 11-8-73

TESTAMENTO DI UNO « ZIO D'ITALIA »

SAN FRANCISCO, 11

John Rosetta, un italiano che emigrò negli Stati Uniti nel 1917, che prestò servizio nell'esercito degli Stati Uniti in Francia durante la prima guerra mondiale e venne naturalizzato cittadino americano nel 1920, ha lasciato tutte le sue sostanze al governo di Washington.

John Rosetta ha lavorato come cameriere nel distretto di North Beach, a San Francisco, sino a quando è andato in pensione ed è morto nel 1971 all'età di 83 anni, scapolo.

Il suo testamento, reso noto ieri, dispone che tutte le sue sostanze, settantacinquemila dollari (quarantadue milioni di lire) in banconote e buoni del tesoro, vadano al governo degli Stati Uniti « in segno di gratitudine per le cure e per l'aiuto che ho ricevuto da esso ».



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale

Il Mattino

di *Napoli*

del *11-8-73*

Centomila posti di lavoro inesistenti nel Sud

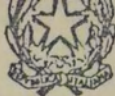
Mercoledì scorso, un giornale del Nord, riferendo le decisioni del CIPE, ha vistosamente annunciato in prima pagina che sarebbero stati fatti subito investimenti nel Sud che avrebbero assicurato centomila posti di lavoro. Delle decisioni del CIPE, *Il Mattino*, ha dato una diversa versione, nella quale dei centomila posti di lavoro non si parlava affatto. Il silenzio del nostro giornale ha reso poco credibile, per i lettori meridionali, l'annuncio apparso sul giornale del Nord, e sono pervenute al Direttore de *Il Mattino* varie richieste di chiarimenti. Ecco che cosa siamo in grado di dire in proposito.

Il ministro Donat Cattin aveva dichiarato testualmente (e noi lo abbiamo pubblicato) che «la mancata concessione di agevolazioni ad industrie operanti nel Meridione ha determinato in passato un blocco di investimenti che, secondo gli industriali, ha tenuto congelati circa 138.000 nuovi posti di lavoro, che — ha detto Donat Cattin — vanno decurtati di una giusta misura del 25 per cento».

Decurtando del 25 per cento i 138.000 posti congelati, si arriva ai circa 100.000 posti di lavoro non realizzati per le suddette ragioni.

Nessuno ha affermato, però, e tanto meno il CIPE, che questi posti, un tempo congelati, saranno ora realizzati effettivamente. Non è detto che ora le stesse imprese siano disposte, incoraggiate dalle agevolazioni della Cassa, a riproporre gli stessi investimenti e gli stessi impieghi di manodopera (cioè i 138.000, da decurtarsi del 25 per cento).

Vi è da rilevare, fra l'altro, che i 138.000 posti erano stati ipotizzati nel 1971 sulla base di una legge (la 717) che prevedeva anche agevolazioni a fondo perduto fino al 25 per cento. Tale legge è stata poi sostituita dalla 853, definita da Donat Cattin peggiorativa perché stabilisce agevolazioni a fondo perduto fino ad un massimo del 12 per cento del capitale investito: quindi può considerarsi non rispondente la precedente previsione sui livelli di nuova occupazione.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale IL TEMPO di Roma del 11-8-23

*Da gello
comprare il libro*
R

FRANCESCO BARBAGALLO: Lavoro ed esodo nel Sud. 1861-1971. (Guida editori, pagine 267, lire 3.000.) Dopo venti anni di « intervento straordinario » nel Mezzogiorno, il censimento del '71 ha rilevato una fortissima riduzione dell'occupazione nel Sud e l'esodo in massa di altri quattro milioni di meridionali, ribadendo l'incapacità dell'attuale sistema di sviluppo di avviare a soluzione il problema del sottosviluppo meridionale. Questo libro mette a frutto i censimenti della popolazione e dell'industria, le inchieste parlamentari sull'agricoltura e sui contadini, le statistiche ufficiali dell'emigrazione, e così via, per analizzare le ragioni economiche e sociali dell'« esodo dal Sud ».



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

IX

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale La Stampa di Torino del 11-8-73

Il giovane era partito con tre amici per la Romania Picono a una madre: "Suo figlio è morto," Poi la smentita, ma nessun'altra notizia

Un telegramma da Bucarest dà l'avvio all'incredibile vicenda: "Avvertite la famiglia" - Poi la richiesta del denaro per il trasporto della salma, infine l'annuncio dell'errore - Che ne è dei quattro turisti?

Vincenzo Coniglio, via Pramollo 15/B; Franco Mattia.

Sono studenti-lavoratori, hanno frequentato il quarto anno per meccanici all'Avogadro, erano stati promossi, avevano ottenuto il permesso per la vacanza. Brevi preparativi, una tenda per tutti, qualche abito pesante, il costume per un bagno eccezionale nel Mar Nero, poche scatolette di carne da consumare nelle rapide soste. Trento e Scamardella viaggiavano su una 127, gli altri su una 127.

L'incidente sarebbe avvenuto sulla strada fra Oradea, non lontana dal confine ungherese, e Borod, nella provincia di Bihor. Del fatto si occupa ora il maggiore Lenkar dell'ispettorato per la sicurezza.

Dopo la drammatica comunicazione del vigile, in via Sapri è giunto il telegramma inviato dall'ambasciata italiana al municipio di Torino: « Pregasi informare la signora Miranda Trento, sua amministrata, che il figlio Luigi è morto in un incidente stradale avvenuto in Romania. Pregasi avvisare la signora con le dovute cautele. Si prega anche di comunicare con urgenza se si intende trasportare a Torino la salma o si desidera tumularla o incenerirla ».

La famiglia ha telefonato alla nostra ambasciata a Bucarest: ma allora, come oggi, nessuno dell'ambasciata era in grado di dire cosa fosse esattamente accaduto; si confermava solo la morte del ragazzo e si chiedeva l'invio di 1500 dollari (882 mila lire) per le spese di rimpatrio della salma. La somma è stata accreditata il giorno seguente, al mattino, l'indomani nuova telefonata dalla Romania: « Abbiamo ricevuto i soldi. Non servono più, Luigi Trento non è morto, è solo trattato dalla polizia di Oradea. Nell'incidente sono morti due romeni ».

Da quel giorno più niente. Neppure dei tre amici che erano con Luigi Trento. Da La Stampa abbiamo telefonato all'ambasciata: la cortese voce di un funzionario, il dott. Giacomello, ci ha informato: « Il ragazzo è vivo, denunciato a piede libero per l'incidente. Non è ancora chiaro cosa sia accaduto, pare che la causa sia stata un colpo di sonno, l'auto avrebbe sbandato e avrebbe falciato due pedoni ».

Ma secondo altre fonti la 125 sarebbe finita fuori strada per evitare lo scontro frontale con un'altra auto. Quando si potrà sapere qualcosa di più sicuro? « La cittadina di Oradea è molto lontana da Bucarest — ci hanno risposto — è difficile avere molte notizie. Inoltre domani e domenica non lavoriamo ». Intanto quattro madri angosciate aspettano.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

IV

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale

Il Popolo

di *Roma*

del *11-8-73*

Rumor riceve il presidente della CEE Ortoli

Il Presidente del Consiglio onorevole Mariano Rumor ha ricevuto ieri sera in visita di cortesia a Palazzo Chigi il presidente della Commissione delle Comunità europee Xavier Ortoli che attualmente si trova in Italia in forma privata. Il cordiale incontro ha fornito l'occasione per un'ampio scambio di vedute sui principali temi che più direttamente interessano in questo momento la Comunità e l'Italia nell'ambito della politica di costruzione unitaria dell'Europa.

In precedenza Ortoli aveva avuto un incontro con il ministro dell'Agricoltura Ferrari Aggradi. Nel corso dell'incontro sono stati esaminati problemi relativi all'andamento della produzione agricola e all'applicazione dei regolamenti comunitari con particolare riguardo al grano duro.

Il ministro ha pure informato il presidente Ortoli dei colloqui avuti negli Stati Uniti con il ministro dell'agricoltura Butz e con altri rappresentanti del governo americano.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale IL GIORNO di Milano del 11-8-73

Studio Censis Più qualificata l'emigrazione

ROMA, 10 agosto

Nel ventennio 1951-1971 il movimento migratorio italiano si è orientato soprattutto verso i Paesi della Comunità e la Svizzera. Il Censis, che sull'argomento ha compiuto uno studio, riferisce che la Comunità ha una incidenza del 50% sul totale degli espatri, e del 45% sui rimpatri.

In vent'anni, risultavano espatriati verso i Paesi della CEE 715.000 italiani. I flussi, però, sono stati molto diversi a seconda dei periodi. L'emigrazione più consistente si è verificata fra il 1957 e il 1964. Dal 1965 al 1971, invece, si è ridotta a una media annua di circa 81.000 persone.

Fra i Paesi della CEE, quelli preferiti dai nostri connazionali sono la Francia e la Germania Occidentale. Negli anni dell'immediato dopoguerra la Francia era preferita alla Germania, ma recentemente la tendenza si è invertita.

Nell'ultimo periodo l'età media degli espatriati è andata concentrandosi attorno ai trent'anni; è cresciuta anche la « professionalità » dei lavoratori italiani all'estero, ch'era quasi irrilevante nei primi anni del dopoguerra. Negli anni Cinquanta l'incidenza dei maschi sul totale degli emigrati era del 55-56%.

L'incidenza è aumentata con l'entrata in funzione del Mercato Comune e l'istituzione della libera circolazione dei lavoratori nell'area comunitaria.

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale IL TEMPO di Roma del 11-8-73

FIRMATO IN PORTOGALLO L'ACCORDO PER LA COSTRUZIONE

Sarà un'opera di italiani il maggior porto del mondo

Sorgerà a Sines sull'Atlantico e sarà destinato ad accogliere le superpetroliere - La gigantesca realizzazione comporterà, nella prima fase, una spesa di 80 miliardi di lire

DAL NOSTRO INVIATO SPECIALE

Lisbona, 10 agosto

Ciò che immancabilmente mi colpisce ogni volta che arrivo in Portogallo è la curiosa sensazione che provo di avere percorso invano tante migliaia di chilometri, ma all'estremità occidentale dell'Europa, e di non essermi nemmeno mosso dall'Italia. Ad ogni passo qui si ha l'impressione di incontrare persone viste chissà quante volte, le parole che si ascoltano, anche se non sempre comprensibili per la rapidità con cui le pronunciano, arrotondando le «erre», contraendo le desinenze e con certe inflessioni che soltanto i portoghesi sanno dare al loro discorso, pure non ci appaiono estranee: è come se esse facessero parte di uno dei tanti dialetti nostrani: un poco il sardo, un poco il siciliano, ed un poco anche il ligure. Questo per via non tanto delle affinità etniche che si possono rintracciare sulla scia della storia di antiche emigrazioni ed invasioni, quanto forse della grande influenza che ha avuto, sulla esistenza dei Portoghesi come di così gran parte degli italiani, il grande elemento in mezzo al quale essi sono stati destinati a vivere: il mare. E non importa se l'Italia sia affogata in un mare interno, anche se vasto, chiuso fra tre continenti, e il Portogallo invece

sia tutto rivolto, con la sua lunga costa, verso le immensità dell'Oceano.

Assume quasi il significato di un'esaltazione di questa affinità di tradizioni marinare, che esiste fra i due

popoli, l'avvenimento che siamo ora venuti a celebrare, sulle rive appunto dell'Atlantico, e che è destinato a consacrare, al di sopra di talune contingenti difficoltà ed incomprensioni, che meriterebbero un più serio e sereno confronto con la realtà dei fatti e delle situazioni, una solidarietà e una collaborazione alla quale i due popoli sono destinati. La firma dell'atto che darà il via alla costruzione, sulla costa atlantica di Sines, laddove ora esiste soltanto un modesto villaggio di pescatori, di un porto che sarà il più grande del mondo e, con un fondale di cinquanta metri, consentirà l'attracco delle immense petroliere che circumnavigano i continenti, è stata celebrata oggi come una festa appunto dell'amicizia fra il popolo italiano e quello portoghese. Perché ad una grande impresa del nostro Paese, che già ha segnato il suo nome nella storia del progresso delle relazioni umane con la realizzazione del traforo del Monte Bianco, il Governo portoghese ha affidato il compito di eseguire la grande opera, dopo un severo confronto con altre quarantotto imprese fra le più importanti del mondo, alcune delle quali consorziate fra loro.

Il valore di questa associazione di italiani e portoghesi nella realizzazione di un'opera che è destinata ad avere un'influenza determinante sul progresso economico e sociale di una regione che ha problemi analoghi a quelli del nostro Mezzogiorno, trascende senza dubbio gli interessi dei due enti che dell'avvenimento di oggi sono stati i protagonisti: il «Gabinetto dell'area di Sines» da parte del Governo portoghese, e la «Società per le condotte d'acqua» da parte italiana per assumere il significato di un felice auspicio per i futuri rapporti fra i due popoli, che l'Alleanza atlantica associa nella comune difesa. Appunto a questo aspetto, hanno dato rilievo, nei brevi discorsi che hanno pronunciato oggi all'atto della firma dell'accordo fra i due enti, il Ministro Antonio da Silva Martins, che soprintende al «Gabinetto dell'area di Sines», e il presidente della «Compagnia italiana per le condotte d'acqua», cavaliere del lavoro Loris Corbi. E' stata una cerimonia semplice e breve, che si è svolta nella sede della Presidenza del Consiglio portoghese, di cui appunto il «Gabinetto dell'area di Sines» è una diretta emanazione.

Le parole di Corbi

Corbi ha espresso «rispetto e ammirazione» per la nazione portoghese «dalla lunga storia e dalle illustri tradizioni», ricordando «i cospicui contributi che essa ha dato alla civiltà di tutti e in partico-

lare a quella latina che ci affratella», ed ha confermato l'impegno «di affrontare la realizzazione di quest'opera unica nel suo genere con la stessa decisa volontà di riuscita che ci ha animati in altre pur eccezionali imprese».

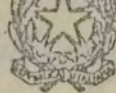
Martins ha fatto la storia del grande progetto e, nel rivolgere un saluto all'ambasciatore d'Italia Messeri, il quale, assente da Lisbona, era rappresentato alla cerimonia dall'incaricato di affari Franceschi Pardo, ha rilevato come l'avveni-

mento odierno è «un risultato concreto degli sforzi che egli è andato compiendo fino dalla prima ora della sua missione, per un più intimo allacciamento dei vincoli che uniscono l'Italia al Portogallo».

Espressioni di grande fiducia ha usato infine nei confronti dell'impresa italiana, del presidente Corbi e di quella che Martins aveva definito «la sua magnifica équipe di tecnici», il ministro di Stato per la pianificazione Mota Campo, e il «numero due» del Governo portoghese.

Prima fase

I progetti ai quali il Governo di Lisbona intende dare attuazione nell'area di Sines sono di grandissima portata: alla prima fase, che comporta la realizzazione dell'immenso porto, con una spesa di 2.712.000.000 escudos pari a ottanta miliardi di lire italiane, si accompagnerà la costruzione di una



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

2

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale IL TEMPO di Roma del 11-8-73

raffineria, di uno stabilimento petrolchimico e di altri impianti industriali, mentre una città la cui popolazione è prevista di oltre settantamila abitanti dovrà sorgere intorno all'attuale villaggio peschereccio. Si tratta di un piano assai ambizioso con il quale il Governo portoghese intende risolvere il problema dell'insufficiente sviluppo della regione intermedia tra il Sud, che ha trovato in uno straordinario lancio turistico una preziosa fonte di progresso economico e sociale, ed il Nord che già si è avviato a un'elevata industrializzazione, e ha fonti di benessere in una terra assai fertile, alla quale soltanto lo spezzettamento della proprietà impedisce di raggiungere, con la modernizzazione dei metodi di coltivazione, un più alto livello di produttività.

Domani, con più solenne cerimonia, alla quale interverranno le più alte autorità portoghesi, al cospetto dell'Atlantico che navigatori italiani e portoghesi seppero trasformare, da misteriosa barriera, a legame tra i due emisferi, le aree sulle quali la grande opera dovrà sorgere saranno consegnate al Presidente dell'Impresa italiana. Poi subito i lavori avranno inizio. Sarà costruita una diga frangiflutti lunga duemila metri, del tipo a trapezio, costituita da un nucleo centrale di roccia protetto da massi di varie dimensioni, di peso variante fino a dodici tonnellate ciascuno, che saranno sistemati su diversi strati. L'ultimo di questi strati sarà costituito, per uno spessore di sei metri, da speciali elementi in calcestruzzo del peso di trenta tonnellate, che, partendo da quindici metri sotto il livello del mare, arriveranno fino alla sommità della diga, che emergerà sull'acqua di ben sedici metri e avrà proporzioni colossali: essa sarà alla sessanta metri, raggiungerà alla base una larghezza di duecento e sarà larga alla sommità venticinque. Saranno impiegati per costruirla dieci milioni di metri cubi di roccia e settecentomila metri cubi di calcestruzzo.

Nello specchio di mare antistante a Sines navigherà presto una vera e propria

flotta di natanti per il trasporto e il versamento in mare del pietrame ed enormi gru solleveranno e poi faranno discendere dolcemente fino al fondo del mare i grandi massi di calcestruzzo che dovranno fare argine alle furie di un oceano che solleva, talvolta, su questa costa, ondate alte fino a sedici metri, e lunghe seicento, e che con le maree, con le correnti, con l'erosione del fondo marino, e con l'azione chimica delle sue acque, lotterà duramente contro l'ardita impresa umana che vorrà costringere la sua libertà. E nasceranno, in fondo a questo mare, centri di lavoro sottomarini dove lavoreranno uomini rinchiusi nei loro scafandri, non troppo dissimili nell'aspetto da quelli che affrontano i misteri degli spazi.

Tutto ciò sconvolgerà, in questa remota regione al confine estremo del nostro emisfero, l'esistenza di una gente da sempre adusa a strappare al mare generoso e ad una terra talvolta avvara il proprio alimento. Non trascorreranno che pochi giorni e Sines, il silenzioso villaggio di pescatori, per il quale secoli e secoli sono finora trascorsi quasi immutabili, sarà di colpo lanciato, in un clima da fantascienza, fra i clamori del duemila. Il consueto malinconico prezzo di serenità preteso dall'umano progresso.

EMANUELE BONFIGLIO

LA NEVROSI ALLO STOMACO MALATTIA DEGLI EMIGRATI

NAPOLI, agosto.

« Su cinque milioni di italiani emigrati in Svizzera e Germania, un milione soffre di nevrosi allo stomaco, percentuale elevatissima, che rileva quale sia l'intensità dello stress causato dalle difficoltà di ambientamento e dalla lontananza da casa ». Così ha dichiarato il prof. Gallio, direttore dell'Istituto di Semeiotica all'Università di Catania, al convegno sulla « attualità in tema di patologia e terapia gastroduodenale » che ha riunito all'Istituto Riforma Medica il vertice di più alto livello scientifico che si sia tenuto negli ultimi anni sulla gastroenterologia. L'attuale convulso sistema di vita, ha proseguito il prof. Gallio, ci espone a balzi emotivi che influenzano direttamente il funzionamento dell'apparato digerente. E' una questione di misura, ma è certo che tutti, in qualche modo, soffriamo di squilibri funzionali gastroenterici che spesso degenerano in forme morbose. L'esempio degli emigrati è indicativo, ma sul piano nazionale abbiamo annualmente almeno un milione e mezzo di diagnosi di nevrosi allo stomaco. Insomma un paziente su tre che si presenta in ambulatorio è sicuramente un nevrotico o del digerente o cardiaco.

Nel dibattito sono intervenuti anche i professori Labò, Direttore di Patologia

Medica all'Università di Bologna, Donatelli, Direttore di Farmacologia all'Università di Napoli, Dioguardi, Direttore di Patologia Medica all'Università di Milano, Barbara, Docente di Patologia Medica all'Università di Bologna.

Il fatto più grave, ha detto il professor Labò, è che le nevrosi digestive, bloccano la motilità dello stomaco ed aumentando le secrezioni aprono la via all'ulcera; infatti un terzo delle nevrosi sfocia o in gastriti o in ulcere. E il pericolo incombe su tutti. Una volta, secondo il prof. Gallio, si riteneva che queste gastriti colpissero soprattutto i dirigenti, in quanto i più esposti a logoranti sollecitazioni nervose e a tensioni abbastanza forti, ma dalle indagini più recenti è risultato che colpiscono in egual misura casalinghe, studenti, professionisti, impiegati e operai.

Proprio per prevenire guasti maggiori è importante riattivare la motilità dello stomaco. A tal fine, ha affermato il prof. Donatelli, la sostanza che ha rivelato attitudini eccellenti è la metoclopramide, nota anche come plasil, definita con termine sportivo, per la sua infallibile azione attivante, lo « starter » del nostro apparato digerente. La sua presenza nell'organismo ripristina e ar-

monizza la sequenza fisiologica della dinamica dell'apparato digerente gastroenterico senza modificare l'attività secretiva. Risvegliando la motilità dello stomaco ipocinetico, risolve gli spasmi e facilita il transito duodeno-duginale.

Il prof. Labò ha tuttavia anticipato che a Bologna si stanno effettuando ricerche per individuare le cellule che producono gli ormoni gastroduodenali e classificarle, nonché per definire con esattezza il loro effetto. Quando questo lavoro sarà stato compiuto, e non dovrebbe trascorrere ancora molto tempo, si potranno realizzare degli anticorpi capaci di bloccare gli eccessi ormonali all'origine dell'ulcera.

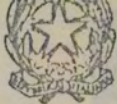
Sulle origini emotive delle gastroenteriti, sulla stretta connessione a stimoli stressanti esterni, non sussistono più dubbi. Il prof. Barbara ha al riguardo riferito che a Bologna è stata introdotta una radio-sonda nello stomaco di numerosi pazienti, che poi, in tali condizioni, sono stati affidati a uno psicologo perché li sottoponesse a una serie di quiz. A mano a mano che l'emozione saliva si bloccava la motilità dello stomaco e aumentava la secrezione, cioè risultavano interessati i due dati fondamentali dell'equilibrio.

Il prof. Labò ha aggiunto che uno

studente era riuscito a non farsi prendere dall'emozione e così non aveva avuto reazioni allo stomaco. Sembrava che lo psicologo dovesse essere sconfitto, ma improvvisamente quello sollecitò il giovane a fare delle operazioni aritmetiche. Subito si manifestarono i due disturbi menzionati da Barbara, e in più impazzì anche il duodeno. Si scoprì dopo che fin dall'infanzia la matematica era il tallone d'Achille dello studente, e così il richiamo a questa disciplina fece crollare tutte le barriere che lui riusciva ad erigere contro le emozioni.

Concludendo il prof. Dioguardi ha rivelato che sta studiando se per caso non ci siano anche predisposizioni genetiche alle gastroenteriti, ricerca suggestiva che potrebbe portare ad una svolta. Per rendersi comunque conto dell'importanza di questi disturbi, dal rilievo che hanno nella patologia quotidiana e dell'attenzione che meritano da parte di tutti, hanno infine affermato sia Gallio che Labò e Dioguardi, occorre tener presente non soltanto la loro diffusione, ma una circostanza ancor più significativa, cioè che mentre le nevrosi cardiache guariscono senza eccezione, quelle gastriche guariscono nei due terzi dei casi.

T. S.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

dal Giornale Il Borghese di Roma del 12-8-73

LUIGINO SOFFRE

PIAZZA STURZO - Per parlare con Aldo Moro, non c'è più bisogno che Luigino Granelli vada a casa sua con Giovanni Galloni ed assapori il buon caffè della signora Moro. Ormai sono vicini di piano, entrambi alla Farnesina, il Ministro degli Esteri e il suo neo-Sottosegretario, che si è visto offrire la delega per i problemi dell'emigrazione e ci è rimasto male. Se Fanfani non accoglierà le sue insistenti profferte di divenire suo « vice » a Piazza Sturzo, approfittando del duello tuttora in corso tra il « generale » Marcora e il trio Galloni-Cossiga-Misasi, e perciò sarà condannato a rimanere alla Farnesina, Granelli vorrebbe una delega più ambiziosa: quella per trattare coi Paesi del « Terzo mondo ».

Ma Moro non può fare torto agli altri due colleghi di Luigino: il bresciano Pedini, doropiccoleo e perciò intoccabile, e il varosotto Cesarino Bensi, pluricorrente socialista. Pochi sanno che durante il regno di Bisanzio, dal 1963 al 1968, quando il Governo di centrosinistra presieduto da Moro si consumò nell'inedia, Moro comunicava, tramite un suo fidatissimo, soprattutto con Brodolini e Bensi. Cesarino ha sempre parlato lo stesso linguaggio dell'emissario moroteo, oggi nuovamente in auge: soldi. È stato facile perciò togliere le ultime perplessità a Moro, stretto d'assedio: « Granelli stia fra gli emigranti. Non hanno scritto forse, nella sua biografia, che fu operaio e autodidatta? Anche lui vuole rinnegare la classe operaia? »



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Intaglio dal Giornale *L'Espresso* di *Milano* del *12-8-73*

Il miracolo non ha potuto far-
neanche La Malfa. Nel
1974 avremo nel bilancio del-
lo Stato un disavanzo di 8.606
miliardi. Poiché le entrate com-
plessive ammontano a 17.826 mi-
liardi e le uscite a 25.892, il di-
fetto corrisponderà a metà del-
le uscite e a un terzo delle usci-
te del prossimo anno,
saranno coperte da entra-
te per due terzi; il resto
sarà essere finanziato o median-
te la stampa di banconote o a
travolta di nuovi prestiti.

Il passato il settimo mese del-
l'esercizio 1973. Il disavanzo ini-
ziale previsto per quest'anno
di 4.677 miliardi. Sappiamo
che ha detto La Malfa - che
fine del 1973 il deficit arri-
verà a 8.800 miliardi. Se per il
prossimo fosse mantenuto lo stesso
disavanzo, avremmo dovuto preventi-
vamente un disavanzo superiore a 10
miliardi. Il fatto di aver po-
tuto ridurre questa enorme som-
ma di 8.606 miliardi, lascia pen-
sare che siamo riusciti ad evitare
il disavanzo. Ma sarà così? Quest'an-
no i partiti da 4.677 miliardi, si
aspettano a 8.800 miliardi di deficit.
Non può garantire che nel 1974
non si superi il limite, oggi stabi-
lito dal governo, di 8.606 miliar-
di. Sappiamo sicuri di raccogliere i
6 miliardi di entrate? Sap-

priamo che nel primo semestre di
quest'anno il gettito fiscale è rima-
sto al di sotto delle previsioni. Sap-
piamo pure che si sono aperte nel-
l'applicazione dell'IVA larghe fal-
le, attraverso le quali passano gli
evasori. Sappiamo, infine, che con
il 1° gennaio del prossimo anno
sarà modificato il sistema d'impo-
sizione sui redditi. Chi può avere
la certezza che non si avranno,
nel transito dal vecchio al nuovo
sistema, evasioni come quelle che
ora registriamo per l'IVA?

Donat Cattin, ministro per il

Mezzogiorno, ha dichiarato, ma è
stato smentito, che l'anno prossi-
mo non potranno esser finanziati
né i programmi della Fiat, né
quelli dell'Aeritalia, né quelli del-
l'IRI per la creazione in Calabria
del nuovo grande impianto side-
rurgico. In tal caso, avremmo una
battuta d'arresto dell'industrializ-
zazione del Sud e una nuova spin-
ta all'emigrazione della mano d'o-
pera meridionale verso il Nord.
Speriamo che la smentita sia più
fondata della dichiarazione. Ad
ogni modo, saranno molti i pro-
grammi di sviluppo da rimandare
a miglior tempo, nella impossibi-
lità di contenere l'alluvione delle
spese correnti, e soprattutto di
quelle del personale. Sono iscritti
ancora nell'agenda del governo gli

impegni presi verso molte catego-
rie di dipendenti statali: in tutto,
non meno di un milione di perso-
ne sono in « lista d'attesa ».

Infine, si deve tener conto dei
programmi pluriennali disposti
con leggi precedenti: gli impegni
assunti ammontano a 26.433 mi-
liardi, di cui 3.698 da impiegare
nel 1974 e 3.877 nel 1975.

Non basta: dobbiamo varare le
riforme, a cominciare da quella
della sanità. Le riforme costano.
Come saranno finanziate? La Mal-
fa ha richiamato in servizio l'arti-
colo 81 della Costituzione, che da
qualche tempo pareva caduto in
desuetudine: le nuove o maggiori
spese si dovranno coprire riducen-
do altre spese o procurando mag-
giori entrate. Come ridurre le
spese già previste? Basterà lasciar
aumentare i residui passivi, e
quindi continuare a non costruire
ospedali, scuole, strade, porti, ec-
cetera. Come aumentare le entra-
te? Basterà inasprire le imposte,
soffocando così lo sviluppo econo-
mico. La macchina amministra-
tiva dello Stato funziona, ormai,
soprattutto per pagare se stessa.

L'EMIGRAZIONE DAL 1951 AL 1971

(Numero degli emigrati, ogni 1000 abitanti, per regione)

Calabria	7,8	Friuli-Venezia Giulia	2,9
Abruzzo e Molise	7,5	Sardegna	2,7
Sicilia	5,4	Valle d'Aosta	1,9
Basilicata	4,9	Umbria	1,7
Campania	3,9	Trentino-Alto Adige	1,4
Puglia	3,5	Marche	1,4

Media nazionale 2,2

Le altre regioni presentano un tasso inferiore a un emigrato ogni mille abi-
tanti. La Lombardia, invece, è la sola regione che registri un'eccedenza: quasi
una persona ogni mille abitanti.

Fonte: CENSIS



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Taglio dal Giornale *L'Unità* di *Roma* del *12-8-73*

Plaja a capo della delegazione italiana all'ONU

Nella seduta di ieri, il Consiglio dei ministri ha proceduto ad un limitato movimento diplomatico e a nominare l'ambasciatore Eugenio Plaja a capo della rappresentanza italiana all'ONU. Inoltre è stato nominato il nuovo direttore generale dell'ANAS. E' il dr. Domenico Sindici.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale *Il Fiorino* di *Roma* del *12-8-73*

IL VOTO DEGLI ITALIANI ALL'ESTERO

Elettori di serie B

Il presidente del Consiglio, on. Rumor, illustrando il 16 luglio 1973 al Parlamento il programma del nuovo Governo di centro-sinistra, ha voluto concludere la parte dedicata alla politica internazionale toccando un tema che impegna non soltanto i nostri rapporti con altri paesi, ma la qualità della vita stessa dei nostri cittadini, e cioè quello concernente "i problemi, le aspettative e i diritti dei lavoratori italiani all'estero". E si è limitato ad accennare "soluzioni più organiche" vista di un "migliore impegno possibile delle nostre lavoratrici ed una loro adeguata tutela sul piano della sicurezza sociale".

Queste soluzioni sono ineluttabilmente le più attese dalla nostra collettività all'estero, ma non esauriscono le principali aspettative, le quali il riconoscimento dell'esercizio del diritto di voto. Il presidente del Consiglio non ha toccato questo importante problema, né lo ha fatto il ministro degli Affari Esteri, on. Moro, che recentemente ha presieduto i lavori della VII Commissione del Comitato consultivo degli italiani all'estero. Eppure non mancano le iniziative, non solo da parte del detto Comitato, ma anche da parte dello stesso

Governo, dove, dalla prima legislatura ad oggi, sono state presentate numerose proposte di legge per consentire l'esercizio del diritto di voto all'estero.

La maggior parte di queste proposte non si sono però dimostrate adatte a rimuovere gli ostacoli di ordine giuridico, politico e tecnico che il problema presenta. Nella nostra legislazione rimane così tuttora un grave vuoto che indebolisce l'effettiva rappresentatività dei nostri istituti democratici e parlamentari. E' tempo che questo vuoto sia colmato senza ulteriori indugi. Anche l'attuale Governo ha riconosciuto che "i connazionali che vivono e lavorano fuori dei confini della patria... tengono alto il nome e il prestigio dell'Italia". Ma questo ennesimo riconoscimento non può e non deve esaurirsi sul piano ideale. Esso deve concretarsi nell'impegno a realizzare una effettiva partecipazione dei cittadini all'estero alla salvaguardia e al rafforzamento delle nostre istituzioni democratiche e parlamentari. E il mezzo migliore per farlo, è consentire loro l'esercizio del diritto di voto.

Per contribuire al conseguimento di questo fine, desidero riproporre all'attenzione del Parlamento, del Governo e dell'opinione pubblica le due proposte di legge da me presentate: una costituzionale per introdurre disposizioni integrative

Costituzione; l'altra ordinaria, che ho chiamato "globale" in quanto non si limita a regolare l'esercizio del diritto di voto all'estero, ma prende in considerazione anche l'esercizio del diritto di voto in patria da parte di quegli elettori all'estero che, o desiderano tornare in Italia in occasione delle elezioni politiche o amministrative, o che, intendendo esercitare il diritto di voto, non hanno altra alternativa che quella di recarsi in patria, perché lo Stato dove risiedono non consente alcuna forma di partecipazione a consultazioni elettorali indette nel paese di origine. In questo caso, ad esempio, possono essere istituiti seggi elettorali in località di frontiera, al fine, di facilitare l'eserci-

zio del diritto di voto ai cittadini residenti nei paesi vicini che, come la Svizzera, vietano qualsiasi forma di espressione del voto.

La proposta di legge ordinaria si ispira al "principio volontaristico" dell'esercizio del diritto di voto; indica i cittadini che vi sono ammessi, distinguendo tra coloro che risiedono stabilmente all'estero, i quali aspirano ad avere propri rappresentanti in Parlamento e quindi votano su liste di propri candidati presentate in Italia in un "Collegio unico nazionale", e coloro invece che si trovano all'estero solo occasionalmente e quindi votano su liste presentate nelle loro rispettive circoscrizioni e collegi elettorali; stabilisce che il voto è esercitato "per corrispondenza" con particolari accorgimenti per garantirne la "personalità" e la "segretezza"; prevede infine le modalità di emanazione delle norme per l'attuazione della legge e la concessione di una delega al Governo per adattare ad essa la legislazione vigente in materia eletto-

Il presidente del Consiglio, Rumor, si è impegnato a preparare una Conferenza nazionale dell'emigrazione allo scopo di sensibilizzare l'opinione pubblica e di trovare soluzioni ai problemi delle nostre collettività all'estero secondo una gradualità di urgenza. Non resta da augurarsi che tra i problemi urgenti sia posto anche quello del voto agli italiani all'estero, ai quali non può essere ulteriormente negato l'esercizio di un diritto previsto dall'articolo 48 della Costituzione.

Giuseppe Vedovato
Senatore della Repubblica

Allo sbaraglio oltre confine

La strana politica dell'emigrazione parte da una somma di discriminazioni - Barriere e pre-
venzioni cadono in Belgio dove si è riusciti ad instaurare nuovi e più sani rapporti di fiducia

(Dal nostro inviato)

BRUXELLES, agosto

L'Italia ha chiesto ufficialmente al Consiglio d'Europa che sia svolta un'inchiesta sulle condizioni di vita e di lavoro degli emigrati dei paesi della CEE e dei Paesi Terzi nell'ambito dell'Europa del nord. E' una notizia, probabilmente non ancora ufficiale, che ho appreso presso la commissione italiana permanente della CEE (un grande palazzo di nuova costruzione in Rue de la Loi 74, a Bruxelles, murmi, mouettes, ascensori rapidissimi e tecnicamente perfetti). «Per ragioni di rappresentanza — mi hanno detto — per non sfigurare nei confronti delle altre commissioni permanenti». Ora, l'Italia si preoccupa di conoscere a fondo, di acquistare tutti gli elementi necessari per individuare le condizioni socio-economiche degli emigrati della CEE e nell'ambito della CEE, rispetto alle popolazioni locali. E' un'intenzione lodevole, ma forse i rappresentanti italiani presso il Consiglio di Europa ignorano che in Italia mancano elementi e statistiche precise perfino per determinare l'esatta consistenza dei

movimenti emigratori del nostro Paese. (Enorme scapote ha suscitato in questi giorni il libro di Beniamino Olivi, funzionario della Comunità, «Da un'Europa all'altra», che es-stituisce un atto di accusa per i politici italiani a Bruxelles che, secondo l'autore, tranne rarissime eccezioni, hanno fatto e fanno la figura di incompetenti).

Il Consiglio di Europa ha approvato la proposta italiana e ha affidato alla commissione della CEE l'incarico di svolgere l'inchiesta. Noi attendiamo impazienti il rapporto (che nella più rosea delle ipotesi non potrà essere completato prima di tre o quattro anni) per conoscere, tra le altre, comprese quelle dei lavoratori dei Paesi Terzi, le condizioni di vita e di lavoro degli emigrati italiani. Intanto, presso la CEE è allo studio il problema del sistema scolastico «che — mi hanno detto — deve tendere a facilitare l'inserimento nelle scuole locali».

Qualunque altra soluzione, secondo gli esperti della CEE, è da respingere. Le differenze, si bloccherebbero l'evoluzione dell'istruzione dei ragazzi.

Nel frattempo, con un padossale atto discriminatorio, i figli dei funzionari italiani della CEE (circa 2.500) frequentano la scuola europea e il governo italiano spende ottocentomila lire l'anno a testa per questi ragazzi, contro le ventiseimila in bilancio per ciascuno dei figli degli emigrati. («Sa, — mi ha confidato un funzionario della Comunità — se non avessero istituito questa scuola speciale e se il governo italiano non vi avesse aderito, certamente i funzionari non avrebbero accettato questo trasferimento. Indubbiamente si tratta di una discriminazione, se vogliamo anche odiosa. Ma indiscutibile»).

E' con questi concetti e con questi presupposti che i governi italiani di centrosinistra hanno impiantato e portato avanti la politica dell'emigrazione. Una somma di discriminazioni alla partenza, una serie di difficoltà all'arrivo, una lotta continua per inserirsi, con le proprie forze, senza che nessuno si preoccupi di migliorare le condizioni culturali di una massa di semianalfabeti, con una buona percentuale di analfabeti, mandata allo sbaraglio.

Gli incentivi culturali

Abbiamo visto qual è nelle dimensioni concrete l'organizzazione del tempo libero in Svizzera e in Germania ed abbiamo visto quali sono le strutture per favorire l'evoluzione culturale dei lavoratori. A non parlare del sistema scolastico. La penosa impressione riportata è stemperata e attenuata da quello che è riuscito a fare, quasi con le sole proprie forze, il giovane console di Bruxelles, Giuseppe De Michelis. Pur provenendo da una famiglia di diplomatici, De Michelis ha messo da parte le altiziose tradizioni della diplomazia, nelle quali ha trovato vinchiusi molti dei rappresentanti consolari italiani

all'estero, si è rimboccato le maniche (letteralmente, ed è così che mi ha ricevuto, sru-sandosi) e si è messo al lavoro. Ha trasformato la vecchia sede consolare di Rue Livourne 38 in qualcosa di funzionale e di estremamente utile, dove chi giunge dall'Italia, con mille bisogni e con lo smarrimento che gli si legge sul volto trova conforto e consiglio. (Un comitato di signore distribuisce, in un locale appartato, dove non si sentano

mortificanti davanti agli altri, indumenti intimi e vestiario come primo soccorso ai più miseri). Tutto questo con un personale almeno di tre volte inferiore a quello che sarebbe necessario. Ma questo personale, a differenza di quanto avviene nella bella e rappresentativa sede consolare di Monaco, per esempio, lavora in stanze pulite e luminose, in qualche caso perfino accoglienti.

Fino a due anni fa, quando De Michelis giunse a Bruxelles la gente si assiepava dietro gli angusti sportelli dell'ufficio passaporti, dando luogo a proteste e contestazioni e, in un'occasione, perfino a incidenti. Ora anche questo ufficio è stato trasformato. Quando vi sono entrato nel locale spazioso, attorno ad un banco di legno che vi correva tutt'attorno, c'erano per lo meno duecento persone che attendevano tranquillamente, e senza proteste, che i soli due impiegati a disposizione sbrigassero chi li precedeva.

Tutto questo ha cambiato completamente le dimensioni di rapporti che altrove hanno lo stesso tono di asprezza e di

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

Ministero degli Affari Esteri

SEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Roma

di

Napoli

del

12-8-73



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

diffidenza che si riscontra in Italia per l'ottusa insensibilità della burocrazia a tutti i livelli. Tutto questo ha instaurato nuovi rapporti fiduciari, ha fatto crollare barriere e prevenzioni. Ha stabilito un'atmosfera nuova e più confacente in uffici di rappresentanza italiana all'estero, messi lì per tutelare gli interessi degli emigranti, per aiutarli, per sorregarli, e non per mantenerli ad un'assurda ed incomprensibile distanza burocratica, che li fa sentire ancora più abbandonati e rende più pesanti i loro mille problemi.

A pianterreno, in un piccolo locale che una volta era adibito a sala di proiezione e che da decine d'anni era abbandonato, il console De Michelis è riuscito a impiantare un minuscolo ma grazioso teatro, dove si daranno commedie classiche e moderne. Da una serie di piccoli bugiattoli inimmaginabili è stato ricavato un cinema. (Un gruppo di lavoro ha libertà di scelta per i film da proiettare. Il materiale, a differenza di quanto avviene altrove, non è pescato fra le vecchie di trent'anni che il ministero degli Esteri ai consolati perché si distribuisca ai circoli italiani per le proiezioni, ma è raccolto anche fra le ultime produzioni della cinematografia mondiale). Tutto questo è servito a serbare con gli interventi positivi sui sistemi d'istruzione, per cui si sforza di creare una solida integrazione fin dai primi anni di vita del fanciullo, a creare gli incentivi per una formazione culturale degli emigranti, la cui assoluta man-

canza viene loro rinfacciata, come una pesante accusa, continuamente, in tutti gli ambienti e in tutti i Paesi. Certo, si è appena al principio di questa enorme fatica di trasformazione. Ma quando tutto sarà compiuto e bene avviato, a Bruxelles, e in tutto il Limburgo, almeno, si respirerà un'aria nuova, più produttiva e più vivace di quanto non sia ora (e non è che allo stato vi siano molti motivi di lagnanze). Tutto questo servirà a creare le basi per una ulteriore valorizzazione dell'emigrazione italiana in Belgio, per una maggiore considerazione del singolo e delle masse, in una parola per una effettiva evoluzione umana e sociale dei lavoratori italiani.

Un muratore dall'Olanda

Si chiama Giuseppe Franco De Mattia, ha 32 anni. L'ho trovato, in una stanza del Consolato italiano di Bruxelles, curvo su un banco, assieme a una suora e a una attempata signorina, a terminare un compito. Era il primo giorno di esami della scuola per corrispondenza, valorizzata e potenziata da De Michelis. Giuseppe Franco De Mattia lavora ad Amsterdam, fa il muratore. «Non è che guadagni male — dice — ma certo che a migliorare nel mestiere si guadagna meglio e poi, si acquista un'altra considerazione. Io ho solo la licenza elementare. Quando ho chiesto che mi promuovessero sul lavoro per le mie capacità, mi hanno detto che andava bene. Dovero

però, come prescrivono le norme olandesi, frequentare un corso. Per frequentare questo corso ed avere quindi la possibilità di fare il capomastro ai piloni, occorre la licenza media. Non sapevo come fare. Poi ho saputo di questo corso per corrispondenza istituito al consolato di Bruxelles, mi sono iscritto e ho passato le mie ore libere sui libri. Ora sono qui a fare l'esame della prima media. Fra due anni, se tutto va bene, prenderò la licenza, potrò fare il corso ed essere promosso».

Si curva ancora sul banco e si rimette a scrivere, come se avesse detto la cosa più normale del mondo. Giuseppe De Michelis mi guarda e sorride felice. Non parla, ma si intuisce che questa è una giornata che non dimenticherà facilmente nel corso di tutta la lunga carriera che gli resta da fare, nel corso di tutta la sua vita. Oggi è il giorno della sua vittoria, del premio di tutte le sue fatiche (e di quelle dei suoi collaboratori che egli tratta con rispetto, senza la distaccata freddezza che ha visto sfoggiare dagli altri rappresentanti ufficiali dell'Italia all'estero, rinchiusi sdegnosamente nelle loro torri d'avorio).

La storia quasi deamicisiana di Giuseppe Franco De Mattia non ha soltanto risvolti umani. Ha soprattutto degli aspetti sociali che vanno considerati in tutta la loro importanza. Chi lascia il paese e la casa per andare all'estero a cercare possibilità di vita, se non è analfabeta è in uno stato precario di istruzione e di preparazione professionale. Con una tale somma di qualità negative non ha trovato possibilità di inserimento in Italia.

Quando va all'estero, rimane più o meno nelle stesse condizioni perché non trova salvo poche eccezioni, qualcuno che gli dia una mano a salire la ripida china che ogni individuo deve salire ma che nessuno si è preso la briga di indicargli. E allora, cinicamente e semplicisticamente, si conclude che si tratta di gente irrecuperabile, che non può dare più di quello che ha. E

Diamo invece a questa gente delle strutture valide, tendiamo loro la mano e ci accorgeremo che sono disposti a sopportare privazioni e sacrifici, a fare rinunzie, a rompersi anche la testa sui libri, quando a questo ci hanno rinunciato da bambini, pur di procurarsi, e di procurare ai loro figli, un posto migliore nella società e un avvenire più denso di prospettive.

Non c'era bisogno di andare a Bruxelles per fare questa scoperta. Sono tesi e soluzioni scontate che specialmente gli esperti dovrebbero ben conoscere. Ma il caso di Giuseppe Franco De Mattia vorremmo che rimanesse ben impresso nella mente di quanti, con troppa disinvoltura e scarsa comprensione umana, decidono delle sorti e del futuro delle popolazioni disperate delle zone depresse, che sono nel complesso riserva di emigrazione, e dei figli degli emigranti.

Perché ciascuno possa trovare, lontano dalla Patria, almeno il conforto di un avvenire più degno e più sereno. Perché nessun bambino possa ripetere più le desolanti e sconvolgenti parole di Francesco, il ragazzo siciliano di dieci anni emigrato nella Repubblica Federale Tedesca: «Sono venuto in Germania e ho tentato di imparare il tedesco. In estate sono tornato in Sicilia dove sono rimasto un anno con i nonni. Poiché non volevano più tenermi sono tornato dai genitori, in Germania. Ho frequentato per un giorno la scuola tedesca, non ho capito niente e sono stato preso in giro dai compagni tedeschi perché ero vestito male. Allora sono rimasto a casa. Voglio fare il venditore ambulante di frutta e verdura come faceva mio padre in Sicilia. Per fare questo la scuola non serve».

Mario Falconi

(FINE — I precedenti articoli della serie sono stati pubblicati nei giorni 17, 20, 27 luglio, 3 e 6 agosto).



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale *Momento Sera* di *Roma* del *11/12-1971*

La prosecuzione volontaria dei lavoratori emigranti

I lavoratori migranti hanno la possibilità di cumulare i contributi versati in Italia con quelli versati all'estero ai fini del raggiungimento dei requisiti di contribuzione necessari per ottenere la prosecuzione volontaria dell'INPS? In caso affermativo a quali condizioni?

A tali quesiti piuttosto ricorrenti rispondiamo che i lavoratori che risultano assicurati sia in Italia sia all'estero in Paesi coi quali sono stati stipulati accordi in materia di assicurazioni sociali hanno la possibilità di cumulare, ai fini dell'autorizzazione ai versamenti volontari, i contributi versati in Italia con quelli versati all'estero in base alla convenzione internazionale, pur restando valide le singole contribuzioni acquisite ai rispettivi ordinamenti assicurativi. In concreto, nei casi in cui gli accordi predetti prevedono il cumulo dei contributi ai fini delle prestazioni, il cumulo stesso è operato e ritenuto efficace anche per il compimento dei requisiti occorrenti per l'autorizzazione ai versamenti volontari, alla sola condizione che, a favore del richiedente, risulti già costituita l'assicurazione in Italia.

Ove si tratti di periodo di lavoro compiuto in uno dei Paesi membri della Comunità Europea, è possibile effettuare il cumulo dei periodi assicurativi compiuti alternativamente in due o più Paesi membri della C.E.E. solo nella ipotesi che il richiedente l'autorizzazione sia residente in Italia.

Inoltre, la totalizzazione dei periodi assicurativi può essere effettuata, ai fini del perfezionamento dei requisiti previsti per il rilascio dell'autorizzazione, anche se i periodi risultanti in Italia non raggiungano complessivamente sei mesi.

Alorché i periodi coperti da contribuzione in Italia non danno diritto, da soli, all'autorizzazione ai versamenti volontari, ma dall'esame della documentazione o da altra eventuale documentazione che l'assicurato ha svolto attività lavorativa in Paesi con i quali è stata stipulata convenzione per le assicurazioni sociali, l'interessato do-

— precisare gli esatti periodi di lavoro e, se possibile, le località in cui ha svolto attività lavorativa all'estero;

— qualora la prestazione d'opera sia stata effettuata in Svizzera, compilare e sottoscrivere il Mod. form. 318.293 i.

Le Sedi dell'INPS chiederanno poi alla competente istituzione estera la comunicazione dei periodi di assicurazione a mezzo del citato Mod. form. 318.293 i, debitamente vistato e timbrato, se trattasi della Svizzera, o di apposita lettera, se trattasi di altro Paese col quale esiste convenzione internazionale o della C.E.E.

Ricevuta dallo Stato estero la comunicazione dei periodi di contribuzione ivi costituita:

— se ricorrono, in base al cumulo dei contributi accreditati nella posizione assicurativa e di quelli risultanti all'estero, i requisiti previsti dagli artt. 1 e 2 del D.P.R. 31/12/71 n. 1432, l'interessato verrà ammesso ai versamenti volontari;

— se non ricorrono i requisiti di cui sopra la domanda verrà respinta.

MARIO MARINO



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale

Giornale del Popolo

di

del 13-8-73

La fascia varesina di confine ed il fenomeno dei frontalieri

Aspetto quantitativo

Passando all'aspetto quantitativo del fenomeno vediamo che nel Ticino, secondo le statistiche della fine di agosto del 1971, si contavano 26.358 lavoratori frontalieri pendolari. Di questi i frontalieri varesini sono circa 13.000: se si aggiungono i familiari a carico risulta che nella provincia di Varese vi sono in pratica 24.000 persone che traggono sostentamento dal pendolarismo frontaliero.

La percentuale femminile è notevole (37 per cento nel 1972) ed è decisamente più elevata della quota di partecipazione femminile alla popolazione attiva italiana (che è circa del 27 per cento). La forte partecipazione femminile si giustifica anche con i settori di prevalente impiego del lavoro frontaliero: più di

un terzo della mano d'opera varesina infatti viene nel Ticino per lavorare nell'industria tessile e dell'abbigliamento.

Una notevole quantità di donne lavora anche nel settore metalmeccanico ed in particolare nell'orologeria; poi nel commercio, nei servizi domestici ed altro. Da notare anche la quota assai elevata di lavoratori edili (21 per cento) tra i quali non vi sono donne.

I Comuni svizzeri di arrivo dei frontalieri varesini vedono al primo posto Lugano e Mendrisio con più di mille lavoratori per ciascuno, seguiti da Stabio, Arzo, Caslano e Manno. Complessivamente 5000 lavoratori si recano nel distretto di Lugano e più di 3000 in quello di Mendrisio.

Motivazioni economiche

Una generale abbondanza di mano d'opera in Italia, anche nelle zone di confine, ed una complessiva carenza in Svizzera sono all'origine

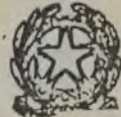
uno dei fenomeni socialmente più complessi ed al contempo più interessanti che accomunano le fasce di frontiera sui due lati del confine è quello dei lavoratori frontalieri. E' un problema che ci riguarda da vicino in modo molto diretto, dato che dalle vicine province di Como e Varese il flusso dei frontalieri è costante verso il nostro territorio ed i posti di lavoro della nostra fascia di frontiera.

Con questo afflusso comporti dei problemi di varia natura è ormai noto, con l'andar degli anni alcuni di questi problemi vengono risolti ma se ne creano degli altri in modo che tutta la questione è sempre oggetto di discussioni e dispute. I punti più dibattuti sono quelli della doppia tassazione, dei « falsi » frontalieri, ecc., che creano sempre punti di discordia più o meno latenti dal momento che provocano un confronto diretto tra istituzioni politico-sindacali dei due paesi che non possono certo essere definite uguali. Per questo riteniamo interessante riesaminare il problema attraverso uno studio recentemente compiuto dal CEDOC di Varese, il centro di documentazione e ricerche socio-economico-urbanistiche. In questo studio, pubblicato nel « quaderno No. 6 » del maggio scorso, viene esaminata la situazione dei Comuni della provincia di Varese nei quali il fenomeno del frontalierato è più pronunciato e vengono pure passati in rassegna i punti più controversi e contestati, dall'immigrazione dal sud per diventare frontalieri alle rivendicazioni sindacali.

Si tratta di un documento interessante che prospetta un po' tutti gli aspetti della complessa questione e che, alla fine, si occupa anche della economia del Cantone in rapporto alla possibilità d'impiego della mano d'opera straniera. E' insomma una voce interessante (anche se interessata) che non può essere ignorata dal momento che per risolvere problemi di questo genere le parti devono essere per forza due, tanto a discutere quanto a decidere.

I Comuni varesini più interessati al fenomeno frontaliero sono complessivamente sedici, localizzati in gran parte lungo la sponda italiana del lago, ed in parte lungo il confine, dove la presenza di alcuni valloni ha facilitato lo sviluppo del fenomeno del frontalierato. Questi Comuni sono soggetti ad una dinamica migratoria tra le più elevate della provincia, registrano un forte affollamento delle abitazioni, sono pressoché privi di risorse economiche al di fuori di un po' di turismo e delle risorse connesse con la vicinanza della Svizzera: contando (oggi in decadenza) e con il frontalierato. In alcuni di questi Comuni (Laveno, Clivio, Saltrio, ecc.) la percentuale di frontalieri sulla popolazione residente supera abbon-

dantemente il 20 per cento. Dal punto di vista demografico poi, la zona è caratterizzata da un flusso migratorio assai elevato. Grazie a ciò la natalità è elevata ed il relativo tasso generico è superato soltanto da talune zone della pianura industriale varesina. Il comportamento demografico si spiega col dualismo cui è soggetta la popolazione del comprensorio: ad una popolazione locale che, a causa di un prolungato abbandono da parte di molti giovani urbanizzati risulta piuttosto invecchiata (bassa natalità ed elevata mortalità), si sovrappone una popolazione giovanile, caratterizzata da opposte qualità demografiche, che vi si reca al fine di usufruire della possibilità di lavorare in Svizzera.



Due Stati, due concezioni ed un problema in comune

A conclusione della lunga analisi del problema il documento del CEDOC termina con queste osservazioni: «Lo stato di provvisorietà, gli aspetti previdenziali e fiscali insoluti, le discriminazioni, la scarsa tutela giuridica e sindacale, le difficoltà di inserimento nell'ambiente svizzero, i sacrifici connessi con la posizione di frontaliere, il depauperamento di forze di lavoro in Italia senza alleggerimento degli oneri sociali, sono altrettanti aspetti che porterebbero ad una valutazione negativa del fenomeno del frontaliere».

Qualora però si inquadrino il problema in un ambito più ampio, si può rilevare che in Italia le prospettive di una riduzione dei flussi migratori dal Mezzogiorno non sono molte, dato l'elevato potenziale di disoccupazione esistente e le scarse iniziative in grado di assorbirla in loco. D'altro canto la stessa economia lombarda non appare più in grado di assorbire una quota di nuova mano d'opera paragonabile a quella degli anni precedenti: sono in atto processi di razionalizzazione industriale che porterebbero ad espellere mano d'opera, specie di un certo tipo di settori. La crisi del settore edilizio e le difficoltà delle piccole e medie aziende sono altrettanti fattori di preoccupazione da questo punto di vista. Alla relativa staticità nella richiesta di nuovi occupati da parte dell'economia lombarda si contrappone il permanere di una certa abbondanza di offerta di nuovo personale in cerca di lavoro e ne risulta un probabile inasprimento della disoccupazione anche nella stessa Lombardia. Particolarmente delicato sarà il problema della disoccupazione giovanile anche a causa dello squilibrio tra il sistema formativo e la realtà lavorativa attuale. Di fronte alle preoccupazioni di ordine occupazionale in Italia ed in Lombardia, che è pure tra le più progredite, lo sviluppo del fenomeno dei frontalieri può essere visto come un aspetto positivo dal punto di vista delle possibilità di lavoro nel breve periodo, pur lasciando aperti grossi problemi a medio e lungo termine. Il problema dei frontalieri è la conseguenza dei più gravi problemi occupazionali che stanno a monte. Non è possibile risolvere solo il primo senza risolvere i secondi: in tal caso si creerebbe-

ro le condizioni per uno sviluppo abnorme del fenomeno frontaliere. D'altro canto le esigenze umane e sociali connesse reclamano un necessario interessamento da parte degli organi responsabili, anche per ridurre tali inconvenienti».

Queste dunque le conclusioni dello studio fatto dal Centro varesino. Da parte nostra il problema ovviamente si pone in modo diverso, anche se alla fine si tratta di un'unica sostanza. Per quello che riguarda le discriminazioni, le violazioni della libertà sindacale, ecc., crediamo che si tratti in gran parte di problemi «montati», o più semplicemente originati dallo «scontro» con la realtà di un paese (il nostro) in cui l'ordine costituito è molto più forte che non altrove. La soluzione di tutti questi problemi va comunque trovata attraverso accordi bilaterali tra le massime autorità dei due stati; da parte italiana però troppo spesso si lanciano accuse di discriminazione, di mancanza di buona volontà, di mancanza di comprensione dei problemi dei frontalieri e dei lavoratori stranieri in genere dimenticando che buona parte di questi problemi si sono creati perché da parte italiana è mancata quell'opera di preparazione e di assistenza indispensabile a quegli emigrati che per la prima volta si recano all'estero in una grande città senza magari aver mai visto prima neppure il proprio capoluogo di provincia. Il problema dei frontalieri sarebbe di portata notevolmente minore se non vi fossero proprio i cosiddetti falsi frontalieri che, immigrati dal sud per poter lavorare come frontalieri, creano dei problemi sia al Comune che li ospita sia a quello che dà loro un lavoro. Se è vero che da parte svizzera può essere dimostrata una maggiore comprensione, è però anche vero che da parte italiana deve manifestarsi una maggiore volontà di voler collaborare alla soluzione dei problemi, e questa collaborazione deve iniziare all'interno dell'Italia stessa, cercando di arginare e controllare un fenomeno che se razionalizzato può procurare benefici ad ambedue gli Stati ma che se è lasciato a se stesso finisce col creare problemi e discordie che alla fine danneggiano ambedue le parti, ma certamente di più lo Stato che offre la manodopera. F.V.

Aspetti sociologici

Il lavoro frontaliere si inquadra nel più generale fenomeno delle migrazioni europee, le quali hanno le caratteristiche di essere ambigue tra il temporaneo ed il definitivo, di essere non volontarie perché causate dalla impossibilità di risolvere le contraddizioni delle zone di emigrazione e di essere strettamente dipendenti dalle fluttuazioni del mercato del lavoro delle zone di emigrazione. Tali migrazioni non sono in genere motivate da aspettative di carriera — cui è dovuta in gran parte la mobilità che si riscontra nei paesi più sviluppati — né dalle aspettative provocate dall'emigrazione di ritorno o dai mass media. Ha un carattere esclusivamente economico, dato che l'emigrato è spinto dalla necessità di trovare lavoro. Tale tipo di migrazione ha un carattere in genere accentuatamente provvisorio, in attesa di trovare oc-

casioni di lavoro meno faticose ed alienanti in patria. La soggettiva provvisorietà della situazione professionale porta l'immigrato a non ricercare l'integrazione nell'ambiente di lavoro e spesso neppure nell'ambiente di residenza, intendendo per integrazione l'accettazione o assimilazione dei valori culturali e lo scambio di idee, opinioni, valori, con l'ambiente circostante. Comunque una buona parte di frontalieri riesce ad inserirsi adeguatamente negli ambienti in cui vive. La citata analisi sociologica ha posto in luce che l'integrazione nella Svizzera avviene soprattutto a livello personale, attraverso l'amicizia e la comprensione tra singoli, sul piano professionale, molto più che sul piano dei nostri modelli culturali. Ciò emerge dai giudizi generalmente positivi sul datore di lavoro accanto a quelli in prevalenza negativi sugli svizzeri in generale.

Problemi dei frontalieri

Tra i problemi che maggiormente fanno discutere vi è quello della difficoltà di cambiare lavoro e una presunta restrizione della «libertà e di pensiero». In altre parole i lavoratori frontalieri si lamentano di essere sottoposti a dei controlli di polizia e non trovano giusto che il rinnovo del loro permesso di lavoro dipenda dal beneplacito del datore di lavoro (di quello vecchio in caso di cambiamento di posto). Inoltre i lavoratori stranieri protestano per le eventuali misure di espulsione che possono essere prese nei confronti di elementi ritenuti in grado di turbare la «pace sociale» o di nutrire idee non ortodosse. Altre lamentele riguardano la visita medica periodica per talune categorie (minatori, ecc.) che può comportare l'espulsione dal paese allorché il soggetto abbia contratto una malattia professionale; la scarsa «dinamica democratica» all'interno dei sindacati svizzeri; la questione dei familiari per gli stagionali, ecc.

Sul «quaderno del CEDOC si può leggere poi che la politica che condivide a rendere precaria la permanenza degli operai italiani in Svizzera è, secondo taluni, funzionale agli interessi del capitalismo italiano: con le rimesse degli emigrati permette infatti di riequilibrare la bilancia dei pagamenti e di fornire un certo sforzo di investimento, possibilità di sopravvivenza a strati depressi del Mezzogiorno, altrimenti destinati all'esaurimento.



RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale

LA FIAMMA

di

Sydney

del

13-8-73

TASK FORCE

In 77 pagine i risultati dell'inchiesta sugli immigrati

ECCO I NOSTRI PROBLEMI: ADESSO TOCCA AL GOVERNO

Scuola, previdenza, assistenza pensioni, informazione hanno avuto particolare rilievo

MELBOURNE, 13 agosto

ENERDÌ 10 agosto, nel corso di una conferenza stampa, H. C. Garrich, chairman della "Task Force", ha presentato il rapporto finale compilato dal "Migrant Task Force Committee", di cui, tra gli altri,

membro anche F. Trafletti, consulente per l'Australia in seno al C.C. (Comitato Consultivo all'Estero). I risultati dell'inchiesta sono stati compilati in un volume di 77 pagine. Come si ricorderà, la "Task Force" era stata creata dalla commissione dell'immigrazione australiana in seno alla quale i problemi e soluzioni relative sono stati discussi.

La gamma di problemi, in particolare, molto risalto è stato dato alla situazione scolastica, previdenza sociale, assistenza medica, pensioni ed inserimento degli immigrati nella società australiana.

Il rapporto continua con un'altrettanta vasta gamma di provvedimenti che il governo dovrebbe adottare. Molti di questi, però, per motivi pratici, resteranno ancora per molto tempo speranze. Comunque, l'esistenza di problemi specifici riguardanti gli immigrati è stata riconosciuta e resa pubblica attraverso un documento ufficiale. Già questo, a nostro parere, costituisce un risultato positivo.

Riportiamo qui di seguito alcune delle raccomandazioni contenute nel rapporto:

per cento di essi è negata la tutela degli insegnanti specializzati nell'insegnamento dell'inglese come seconda lingua. Mancano i locali, manca il personale e, almeno finora, è mancata la sensibilità politica per affrontare il problema in maniera radicale. La "Task Force" suggerisce, tra l'altro:

- 1) Migliorare la preparazione degli insegnanti e incoraggiare schemi-piloti mediante lo stanziamento di maggiori fondi;
- 2) Utilizzare, istituendo corsi di aggiornamento, quegli insegnanti che diplomati all'estero, si trovano attualmente in Italia;
- 3) Reperire interpreti in ogni scuola frequentata da parcentuali rilevanti di studenti immigrati;
- 4) Assegnare funzioni specifiche agli insegnanti specializzati;
- 5) Gli uffici statistici

avrebbero dare carattere di priorità alla raccolta e catalogazione di dati relativi al flusso scolastico degli alunni immigrati;

6) La scuola dovrebbe incoraggiare il mantenimento delle varie lingue madri mantenendo a disposizione degli alunni libri di italiano, greco, jugoslavo, ecc;

7) Il materiale didattico attualmente a disposizione degli insegnanti dovrebbe essere importato dall'estero dove esistono fattori ambientali che non necessariamente riflettono quelli della società australiana. Tale materiale secondo la "Task Force" dovrebbe essere sostituito immediatamente;

8) Creare speciali comitati per incrementare i rapporti scuola-famiglia;

9) Incoraggiare lo sviluppo dell'insegnamento bilingue e bi-culturale;

10) Inserire nei programmi scolastici, come materia normale di studio, la storia dell'immigrazione.

1) Istituire corsi di lingua gratuiti sui luoghi di lavoro;

2) Promuovere attraverso i giornali etnici corsi per corrispondenza;

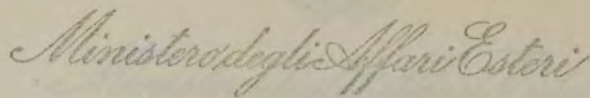
3) Potenziare i corsi ufficiali, istituiti dal ministero per l'immigrazione;

4) Incoraggiare il Commonwealth Film Unit e l'Australian Broadcasting Commission a produrre documentari sulla vita degli immigrati, (film su come comprare una casa, una macchina, ecc.);

5) Particolare rilievo dovrebbero ricoprire i programmi in lingua estera alla radio e TV.

Il Centro educativo di Collingwood, quartiere abitato da un'altissima percentuale di immigrati, occupa diverse pagine del rapporto. Il Centro, che

Scuola



Ritaglio dal Giornale

ticolarmente difficile. Per ovviare ai loro problemi la "Task Force" raccomanda di:

1) Impiegare psichiatri bilingui, medici che occorrendo siano in grado oltre che di comunicare con il paziente nella sua lingua madre, anche di capire la mentalità attraverso la conoscenza delle sue abitudini naturali e di origine;

2) Istituire classi di inglese per gli immigrati ricoverati;

3) Pubblicare in diverse lingue opuscoli illustrativi sull'assistenza agli ammalati di mente.

Interpreti

servizio interpreti ne-
gli ospedali e negli uffici
pubblici ha bisogno di
essere potenziato e ristrut-
urato. Le statistiche del
servizio telefonico per i ca-
si d'emergenza dimostrano
completamente l'urgente biso-
gno della comunità imma-
nente di interpreti qualifi-
cati. La "Task Force" sug-

In ogni città capitale
dovrebbero essere istituiti
corsi di specializzazio-
ne per interpreti con o-
ggetto specifico nel
campo della medicina, del-
la psicologia sociale, imple-
mentazione sociale, imple-
mentazione sociale e si-
curezza sociale.

...conoscere l'alto va-
sociale dell'opera e-
stata dagli interpreti ed
nendere il loro tratta-
to salariale.

Assistenza
sociale

Quanto sopra riportato costituisce soltanto un estratto riassuntivo del rapporto pubblicato dalla "Task Force" del Victoria. Si tratta in conclusione di un'analisi chiara che riflette i mali delle comunità immigrate.

La domanda d'obbligo, al momento, è: quante e quali delle raccomandazioni suggerite dal comitato saranno prese in seria considerazione dagli organi governativi? O, piuttosto, il rapporto finirà in qualche archivio da dove sarà rispolverato solo alla vigilia di qualche "avallo" elettorale?

Concludendo si afferma che gli immigrati hanno paura della polizia e degli avvocati.

La "Task Force" ha interpellato 600 organizzazioni e associazioni 266 delle quali di immigrati. Il lavoro della commissione non è ancora concluso e proseguirà almeno fino a dicembre.

Per quanto concerne gli immigrati e la legge vengono suggeriti corsi a livello universitario per interpreti e traduttori.

Nel settore della sanità pubblica è stata lamentata la carenza di interpreti negli ospedali. A Sydney, per esempio, uno solo dei 26 maggiori ospedali ha un servizio di interpreti.

Istruzione scolastica: disporre di assistenti sociali poliglotti addetti al collegamento fra le varie scuole e i ministeri; gli insegnanti, inoltre, dovrebbero seguire corsi speciali sulla cultura dei Paesi di provenienza degli alunni.

Anche in Queensland la "Task Force" ha messo in luce i più gravi problemi degli immigrati. A differenza degli altri Stati si lamenta la scarsità di donne immigrate, il mancato riconoscimento delle qualifiche professionali e la difficoltà di ottenere mutui per l'acquisto di un alloggio.

A Sydney

Analogo rapporto è stato fatto a Sydney dal nuovo capo della "Task Force" nel N.S.W. J. M. Riordan, deputato federale laborista. Il suo predecessore dr. R. Klugman è in viaggio verso l'America via Europa. E' stato nominato delegato del Parlamento australiano presso le Nazioni Unite e tornerà in Australia verso la fine di dicembre.

Il suo rapporto giunge alle conclusioni di quello della commissione del Victoria con una eccezione: viene data particolare enfasi alla necessità di far conoscere agli immigrati i loro diritti. La polizia del NSW, si legge nel rapporto, fa poco per informare gli immigrati dei loro diritti civili durante e dopo un arresto. Non c'è alcuna garanzia dell'obiettivi-

Gli immigrati e la legge

1) L'istituzione di consulenti e di assistenti legali gratuiti, dovrebbe costituire carattere di urgenza;

2) Il governo dovrebbe assumersi l'impegno di pubblicare nelle diverse lingue opuscoli informativi sui diritti degli immigrati;

3) L'esame per il conseguimento delle patenti di guida, come avviene in altri Stati, dovrebbe essere condotto nella lingua dell'immigrato;

4). Semplificare al massimo le procedure legali (N.B.: l'immigrato, a volte, per compiere una macchina deve firmare una lunga serie di documenti in inglese, la cui interpretazione richiederebbe una conoscenza specifica);

5) La legge non ammette ignoranze linguistiche: necessità quindi di pro-

Pensioni



Ministero degli Affari Esteri

II

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale Agencia "Ansa" di Roma del 13-8-73

ansa 77/2 - su qualificazione professionale stranieri in
svizzera -

ginevra, 13 ag (ansa). - secondo la nuova regolamentazione sulla manodopera straniera recentemente adottata dal governo elvetico, i datori di lavoro possono chiedere la sostituzione degli stranieri da essi giudicati professionalmente non qualificati, entro otto giorni dal loro arrivo in svizzera. questi stranieri dovranno lasciare il paese negli otto giorni successivi.

nel rispondere all'interrogazione di un deputato, il consiglio federale ha precisato oggi che questa nuova regolamentazione sulla qualificazione professionale dei lavoratori stranieri, applicabile nei confronti di coloro che vengono in svizzera per la prima volta, e' un fattore importante - di cui i datori di lavoro dovranno tenere conto nel reclutamento del loro personale straniero - considerate l'attuale situazione di tensione esistente sul mercato del lavoro e le misure sempre piu' severe adottate per limitare la presenza di stranieri i quali esercitano un'attivita' lucrativa.

bre/1614



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

II

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

taglio dal Giornale *Corriere della Sera* di *Milano* del *13-8-73*

GLI JUGOSLAVI VOGLIONO SGOMINARLA

Guerra alla «mafia» dell'Adriatico

Tonnellate di sigarette, alcoolici e ingenti quantitativi di armi vengono avviati verso le coste italiane

Belgrado, 12 agosto.

La Jugoslavia intende infliggere colpi su colpi alla cosiddetta «mafia» dell'Adriatico e sgominare la fantomatica flotta di contrabbandieri i quali avviano, soprattutto verso le coste italiane, tonnellate di sigarette, ettolitri di alcoolici di lusso e perfino — secondo alcuni — ingenti quantitativi di armi.

Una riunione si è svolta a Trogir, che appare tanto più importante in quanto non le è stata data quasi alcuna pubblicità. Vi hanno partecipato rappresentanti dell'amministrazione federale jugoslava delle dogane, della sicurezza pubblica, dell'ispettorato federale dei mercati, del comando superiore della marina militare e dei governi delle repubbliche di Croazia, Bosnia e Montenegro, le quali affacciandosi sul mare sono direttamente interessate alla repressione dei «commerci il-

legali». Nel corso di essa è stato esaminato il dilagare delle attività di contrabbando lungo le coste della Dalmazia e del Montenegro.

Constatato che il giro di affari ha assunto proporzioni imponenti e che in esso non sono implicati solo piccoli o medi trafficanti ma addirittura aziende di grosse dimensioni che lavorano sotto l'onesta etichetta dell'«export-import», i partecipanti alla riunione di Trogir hanno studiato i mezzi più idonei per eliminare o almeno circoscrivere una piaga la quale compromette, fra l'altro, il buon nome della Jugoslavia. Infatti da qualche parte è stata avanzata l'ipotesi, prontamente respinta e smentita, che le ditte dedicatesi a tali illeciti traffici, in ultima analisi fanno beneficiare anche lo Stato jugoslavo di una parte dei loro guadagni.

L'azione repressiva incon-

terà, secondo l'opinione dei responsabili delle varie amministrazioni pubbliche, non poche difficoltà perché la maggior parte delle operazioni avviene grazie a raffinate tecniche e al riparo di leggi nazionali e internazionali le quali paradossalmente, le mettono al riparo da spiacevoli e pur necessari interventi.

Le autorità inquirenti avrebbero ormai stabilito che gran parte delle operazioni «illegali» hanno come oggetto «merci di transito» oppure «merci in conto deposito». Tali merci, munite di documenti regolari, vengono imbarcate in battelli di ogni genere, con bandiere liberiane, panamensi ecc. e poi trasbordate, fuori dalle acque territoriali jugoslave, su mezzi veloci che farebbero in particolare rotta verso la costa italiana.

(ANSA)



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale L'Unità di Roma del 13-8-73

Indicazioni della Commissione dei 30 dopo la proposta comunista

Come può e deve essere ridotto il carico fiscale ai lavoratori

Governo impegnato anche a eliminare per le pensioni più modeste gli aggravi tributari - La quota di reddito esente elevata di 200 mila lire - Dichiarazioni di Raffaelli

verno è stato messo —
lamento — nelle condi-
tempo più agevoli per-
disponga sollecitamen-
strumenti di attuazione
nonda fase della riform-
butaria: i dodici schemi
eti delegati sono stati
entare dalla Commissione
entare « dei 30 » che ha
i propri pareri e le
e di modificazioni che
angono. In più, la Com-
te ha impegnato il go-
predisporre provvedi-
urgenti atti a elimi-
una parte, ed a ri-
dall'altra, i carichi fi-
ravanzi sul pensionati
redditi da lavoro dipen-

pensionati, a seguito
nuncia dei parlamen-
ministri, che avevano
una precisa propo-
zione anche nell'am-
l'attuale legge, la Com-
e è stata unanime nel-
il governo a prov-
prima dell'entrata in
della riforma, all'eleva-
la quota di reddito
azioni fiscali.
zione della stessa na-
no state fornite dalla
zione per quanto ri-
redditi da lavoro di-
e. Vediamo in che co-
stano, nel quadro più
del decreto relativo
la unica sul reddito
ione fisiche. Questa

sostituisce le attuali
di famiglia, di ric-
obile, complementa-
on essa si unificano,
il contribuente le de-
poste sul fabbricati e
L'imposta è progres-
negli scaglioni più
in quelli più alti),
imposizione fiscale che
minimo del 10% sul
no a 2 milioni di lire
massimo del 72% per
supra

lioni di lire l'anno. E' bene
chiarire che i redditi via via
superiori ai 2 milioni non pa-
gano una aliquota superiore
sul complesso del reddito.
Alla aliquote massime si arri-
va per gradi. Infatti — a
esemplificazione — ricordiamo
che, ferma restando l'aliquote
del 10% sui primi due mil-
ioni di reddito, questa sarà
del 13% solo sul terzo milione
o frazione di esso, del 16%
sul quarto, del 19% sul quin-
to milione, ecc. Mano a mano
che si va in alto gli scatti del-
le aliquote si assottigliano, fi-
no a passare dal 70% per i red-
diti fino a 450 milioni al 72%
per i redditi di oltre 500 mi-
lioni.

Le scelte antipopolari com-
piute nella passata legislatura,
con la cosiddetta riforma tribu-
taria, da un centro sinistra
che aveva per ministro delle
finanze il socialdemocratico

Preti, le ritroviamo non solo
nelle aliquote sopradescritte,
ma anche nella parsimonia
con cui si cercò di mitigare il
prelievo fiscale con le « esen-
zioni » e le corrispondenti quo-
te di detrazione: 840 mila lire
esenti (pari a una detrazione
di imposta di 84 mila lire)
per i lavoratori senza carico
di famiglia, così suddivise:
360 mila lire di quota esen-
te; 360 mila lire per « spese
di produzione del reddito », 120
mila lire per « oneri e
spese rilevanti che incidono
sulla situazione del soggetto ».

I comunisti, al momento
della approvazione della leg-
ge delega di riforma tributa-
ria, si batterono perché la
quota esente fosse elevata ad
almeno 1 milione 200 mila lire.
La soluzione fu quella inter-
media delle 840 mila lire, cui
si aggiungono 360 mila lire
per la moglie, 75 mila lire per
ogni figlio a carico.

Tale quota — lo hanno rile-
vato ieri CGIL, CISL e UIL,
— per il galoppante aumento
dei prezzi, è stata sensibilmen-
te intaccata e va quindi ade-
guata. In sede di esame del
decreto delegato relativo alla
imposta sul reddito delle per-
sone fisiche, i comunisti han-
no sostenuto la esigenza di
portare la quota-base esente
a 1.800.000, per i lavoratori di-
pendenti (e i pensionati) e per
i lavoratori autonomi con red-

dito fino a 3 milioni.

La commissione non ha pur-
troppo accolto la proposta
massima, ma la sostanza delle
proposte del PCI è stata rece-
pita e la commissione è stata
unanime nel chiedere al go-
verno di adottare, prima del-
l'entrata in vigore della riform-
ma il 1° gennaio 1974, prov-
vedimenti diretti a elevare la
quota esente, attraverso l'in-
troduzione di correttivi alle
« voci » sopra menzionate. Il
governo, infatti, è stato im-
pegnato a includere fra gli
« oneri e spese rilevanti che
incidono sulla situazione del
soggetto », anche le spese sco-
lastiche e di trasporto. La
quota di esenzione di questa
voce dovrebbe essere cioè por-
tata da 12 mila a 18 mila lire
per i lavoratori-contribuenti
che abitano nei pressi del luo-
go di lavoro; da 12 mila a 24
mila per quelli che risiedono
più lontano.

Se il governo, che attraverso
il suo rappresentante in com-
missione ha consentito alla
proposta, non si discosterà
dalla soluzione prospettata
dalla commissione, un lavo-
ratore senza carico di fami-
glia avrà diritto ad una quota
esente di 1.020.000 lire se non
abita lontano dal luogo di
lavoro, e di 1.080.000 lire nel

caso contrario; rispettivamen-
te, con due persone a cari-
co (moglie e un figlio) gli
stessi contribuenti avranno
diritto ad una quota esente
di 1.450.000 e 1.510.000 lire.

« Correttezza vuole — ci ha
dichiarato il compagno on.
Raffaelli — che il governo
adotti, nella emanazione dei
decreti, le soluzioni miglio-
rative contenute nel parere
della commissione, e appresti
le iniziative legislative in tem-
po utile per rendere operanti
quelle richieste come questa
— frutto di una meditata e
unanime decisione di una
commissione che è espressione
qualificata dei due rami del
Parlamento. Da parte nostra,
ribadiamo l'impegno a svol-
gere una attiva funzione di
vigilanza e di controllo, pro-
pria del più grande partito
di opposizione, sollecitando la
opinione pubblica, ed in par-
ticolare le classi lavoratrici,
ad assecondare la nostra azio-
ne per garantire il mante-
nimento degli impegni ».

Infine, la commissione ha
anche indicato la urgenza che
sia provveduto in tempo utile
alla regolazione dei rapporti
fiscali pendenti per il 1973
(anno ponte), con il condono
delle sopratasse e delle am-
mende, ma senza avvantag-
giare i grossi evasori; e che
siano salvaguardati i redditi
dei lavoratori emigrati, evi-
tando loro una doppia tassa-
zione (in Italia e all'estero).

Antonio Di Mauro



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio del Giornale

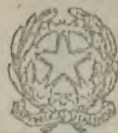
Gazzetta del Mezzogiorno di *Bari*

del 14-8-73

Nuova regolamentazione per la manodopera straniera in Svizzera

Ginevra, 13 agosto

Secondo la nuova regolamentazione sulla manodopera straniera recentemente adottata dal governo elvetico, i datori di lavoro possono chiedere la sostituzione degli stranieri da essi giudicati professionalmente non qualificati, entro otto giorni dal loro arrivo in Svizzera.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale Agencia Ansa di del 14-8-73

ansa 115/3- su diritti e doveri degli italiani in brasile

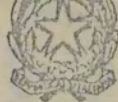
rio de janeiro 14 ag (ansa)-attraverso una proposta inviata al governo federale, tramite la direzione dell'assemblea legislativa dello stato di guanabara, il deputato di questo stato, italo bruno, del partito governativo "arena", ha sollecitato, per gli italiani residenti in brasile, l'uguaglianza dei diritti politici e civili con i cittadini brasiliani, analoga a quella recentemente concessa ai portoghesi.

il parlamentare ha giustificato la proposta col fatto che l'immigrazione italiana e' una delle maggiori del brasile, localizzata specialmente nello stato di san paulo, "centro di progresso del paese e, pertanto, frutto del lavoro e della iniziativa di questo popolo lavoratore e onesto che tutto ha dato per il progresso brasiliano".

italo bruno (che nel nome rivela l'evidente origine italiana) ha ricordato altresì che gli italiani residenti in brasile hanno avuto una vastissima discendenza, "la quale ha molto aiutato a formare la nostra economia, dal piu' umile bracciante ai notevoli economisti ed industriali che hanno impresso, specialmente a san paulo, un impulso di progresso di ripercussione mondiale".

"L'italia -ha detto italo bruno - occupa il secondo posto nella scala immigratoria brasiliana preceduta solo e per una differenza poco rilevante dalla colonia portoghese, e' degna di menzione la parte avuta dal popolo italiano nello sviluppo della economia nazionale, particolarmente nello stato di san paulo e in quelli meridionali del paese". in seguito ad accordo stipulato circa due anni or sono dai governi di brasilia e lisbona, i cittadini portoghesi emigrati in brasile e i cittadini brasiliani emigrati in portogallo o nei territori portoghesi d'oltremare, godono in pieno dei diritti civili e politici dei cittadini locali, potendo pertanto votare nelle elezioni politiche e amministrative come pure essere eletti, fatta eccezione in questo caso per le cariche di presidente e vicepresidente della repubblica e di governatore e vicegovernatore di stato o territorio. la equiparazione si estende a tutti gli altri campi della vita civile, militare ed educativa.

per godere del diritto d'equiparazione, il cittadino portoghese residente in brasile e il brasiliano residente in portogallo o nei territori portoghesi d'oltremare (angola, mozambico, guinea portoghese, macao, timor e isole di capo verde) debbono inoltrare richiesta al governo locale, documentando la residenza effettiva da almeno due anni nel paese. l'equiparazione si estende automaticamente alla consorte e ai figli minorenni del richiedente (da ricordare che in brasile tale norma si riferisce solo ai minorenni nati in portogallo o comunque fuori del brasile, poiche' per la legge dello "jus soli" chi nasce in brasile e' brasiliano a tutti gli effetti anche se i genitori sono stranieri).



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale di del

ora il deputato italo bruno, dell'assemblea legislativa dello stato di guanabara cioe' della citta' stato di rio de janeiro) propone che il governo del brasile prenda l'iniziativa di promuovere un accordo analogo con quello italiano, affinche' anche i cittadini italiani in brasile e i brasiliani residenti in italia godano dei diritti civili e politici dei cittadini locali.

dg/1.722



Ministero degli Affari Esteri

111

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale Agencia Ansa di del 14-8-73

ansa 236/1 - nuovo ambasciatore d'italia in brasile in
visita a san paulo -

san paulo, 14 ag(ansa) - il nuovo ambasciatore d'italia in
brasil, carlo enrico giglioli, e' stato insignito a san
paulo della medaglia "anchieta", il piu' alto riconosci-
mento che il comune di san paulo concede a illustri perso-
nalita'.

il presidente della "camara municipal", joao brasil
vita, (oriundo italiano) ha espresso la viva soddisfazione
del consiglio comunale per la nomina di giglioli ad amba-
sciatore in brasil. a sua volta giglioli ha ricordato
gli stretti legami che uniscono i due paesi. il diplomati-
co ha reso poi visite di cortesia al governatore dello sta-
to, laudo natel, al consolato generale d'italia e alle au-
torita' civili, militari ed ecclesiastiche della citta'.
rt/0119



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale *Le Monde* di *Parigi* del *14-8-73*

LE B.I.T. VEUT OBTENIR UNE MEILLEURE PROTECTION DES TRAVAILLEURS IMMIGRÉS

Le B.I.T. préconise une action internationale de ses cent vingt-trois Etats membres pour « que le migrant cesse d'être celui auquel échoit l'emploi dont personne ne veut et qu'il bénéficie enfin d'une certaine protection ». A cette fin, l'organisation genevoise vient d'inviter les Etats membres à étudier deux conventions sur l'immigration abusive, sur l'égalité de chances et de traitement, et une recommandation complémentaire visant à instituer une politique de migration cohérente. Celle-ci devrait également prévoir à l'intention des migrants une politique sociale de regroupement des familles.

Le B.I.T. a en outre adressé aux Etats membres un rapport préliminaire ainsi qu'un questionnaire permettant de le compléter ultérieurement. Il ressort de ce premier rapport que l'on compte en Europe occidentale environ 11 millions de migrants, et que 4 200 000 travailleurs étrangers sont venus chercher un emploi aux Etats-Unis. Plus d'un million de travailleurs ont quitté les zones rurales du Paraguay et de la Bolivie pour l'Argentine, et près de 700 000 Colombiens pour le Venezuela. Le nombre des Africains venant principalement de la Haute-Volta pour travailler en Côte-d'Ivoire et au Ghana se situe entre 900 000 et 1,5 million, tandis que 300 000 autres Africains sont allés trouver du travail en République Sud-Africaine et en Rhodésie. — I. V.

sinat. zah. 01000-0101000. 0100 00 4

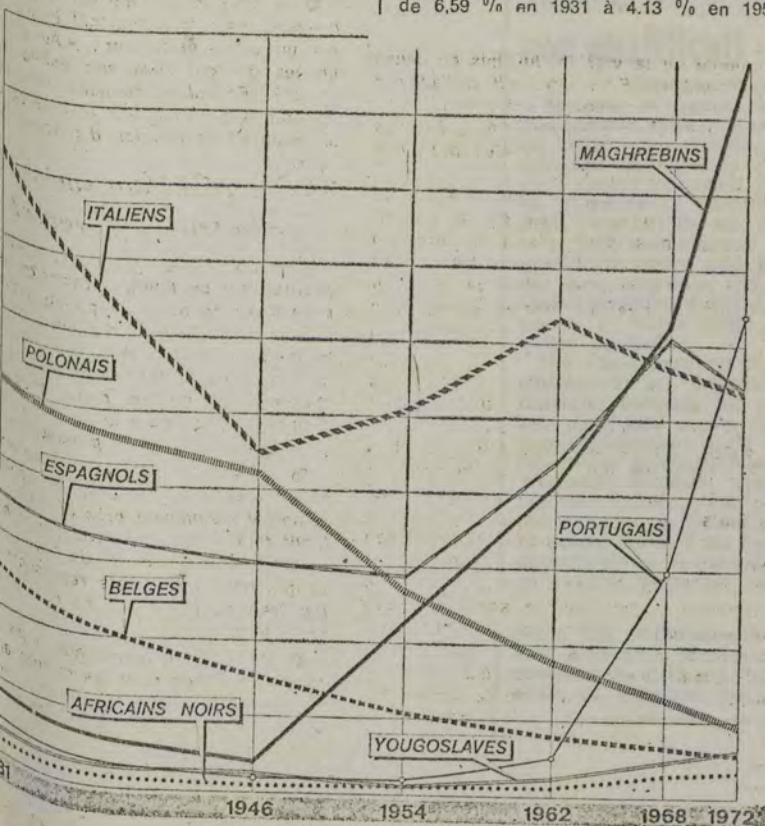
RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale *Le Monde* di Parigi del 14.8.73

Les étrangers en France proportionnellement moins nombreux en 1973 qu'ils ne l'étaient en 1931

meeting d'un mouvement d'extrême droite et les heurts qui suivirent, ainsi que l'assassinat d'un ouvrier, ont une fois encore mis en ces temps derniers les problèmes par l'importance de la population étrangère en France. Pourtant, un examen

En 1931 les étrangers en France étaient environ 2,7 millions (ils sont aujourd'hui 3,2 millions). Les Italiens, les Polonais, les Espagnols et les Belges dominaient largement l'ensemble de la population immigrée. La crise économique, la guerre puis les naturalisations ramenèrent la part des étrangers dans la population nationale de 6,59 % en 1931 à 4,13 % en 1954. Il



de l'évolution de la population entre-deux-guerres dément les alarmistes. En fait, s'il y a une augmentation dans les années 30, leur importance relative est moindre si l'on tient compte de l'accroissement général de la population, qui a atteint, selon les chiffres de l'INSEE, 51 914 600 habitants au début de la décennie (on en est, approximativement, à 55 millions actuellement).

taux de croissance extrêmement fort entre 1968 et 1972

Il y eut ensuite la « vague espagnole », spécialement entre 1962 et 1968, la « vague maghrébine » à la même époque, mais qui n'a cessé de grossir depuis lors : en 1972 il y avait 971 150 Maghrébins dont 178 752 Marocains, 98 298 Tunisiens et 694 105 Algériens ; en 1931 il n'y avait que 36 607 Maghrébins. Enfin vint la « vague portugaise », dont le volume a plus que doublé entre 1968 et 1972.

En 1931 il y avait 6,59 % d'étrangers dans la population française ; en 1972,

selon nos estimations, ils ne représentent que 6,18 %.

Comment expliquer alors l'impression que certains éprouvent d'une omniprésence des immigrés ? Peut-être cela tient-il aux faits suivants :

● Le taux de croissance de la population étrangère en France a été extrêmement fort entre 1968 et 1972 : + 12 %.

● Les étrangers sont concentrés dans certaines parties de la France : la région parisienne, 31 % ; la région Rhône-Alpes, 12 %, ainsi que le Nord de la Lorraine, qui sont des couloirs de communication. Autrement les travailleurs immigrés étaient plus disséminés pour la raison qu'un plus grand nombre d'entre eux travaillaient dans l'agriculture.

● Cette population est essentiellement masculine : la moitié des hommes sont

âgés de vingt à quarante-cinq ans. (Un tiers seulement des Français sont dans ces tranches d'âges.) Il y a trois hommes pour une femme chez les Portugais, sept chez les Marocains.

● L'importance du renouvellement de la population maghrébine. Sa rapidité empêche une quelconque intégration. Les conditions de logement sont mauvaises pour 46 % des Algériens contre 30 % des Portugais, dont l'immigration est pourtant plus récente.

● Quantitativement parlant, l'ensemble de la population maghrébine (18,9 % de la population immigrée totale) est inférieure à la place occupée par les Italiens il y a quarante ans (19,5 %).



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale Giornale di Sicilia di Palermo del 14-8-23

In Svizzera non vogliono lavoratori stranieri non qualificati

Ginevra, 13 agosto.

Secondo la nuova regolamentazione sulla manodopera straniera recentemente adottata dal governo elvetico, i datori di lavoro possono chiedere la sostituzione degli stranieri da essi giudicati professionalmente non qualificati, entro otto giorni dal loro arrivo in Svizzera. Questi stranieri dovranno lasciare il paese negli otto giorni successivi.

Nel rispondere all'interrogazione di un deputato, il consiglio federale ha precisato oggi che questa nuova regolamentazione sulla qualificazione professionale dei lavoratori stranieri, applicabile nei confronti di coloro che vengono in Svizzera per la prima volta, è un fattore importante — di cui i datori di lavoro dovranno tenere

conto nel reclutamento del loro personale straniero — considerate l'attuale situazione di tensione esistente



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale

Il Giorno

di Milano

del 14-8-73

La drammatica odissea di due milanesi in Bulgaria

Per poco gli sparavano poi li hanno buttati a mare

I due turisti, che viaggiavano su un canotto a motore, erano stati costretti ad approdare a causa d'una forte tempesta

Due milanesi, che volevano compiere un lungo giro fluviale-marino a bordo di un canotto a motore, hanno vissuto un'odissea che ha avuto momenti drammatici. C'è mancato poco che non li fucilassero — in Bulgaria — lungo le coste del mar Nero, dalle quali sono stati ributtati poi a mare, durante una furiosa tempesta. «E per essere sicuri che non saremmo tornati verso la costa — ha detto uno dei due — ci hanno puntato contro le mitragliatrici».

Alla fine del loro viaggio per mare, hanno anche fatto naufragio. C'è da meravigliarsi che siano tornati a casa, dopo tutto quello che hanno passato, a dimostrazione che di viaggi avventurosi è sempre possibile farne.

Chi vuole provi a mettersi in canotto a Vienna e scendere il mar dolce Danubio, verso il mar Nero. Ne avrà da raccontare, al ritorno. Se tornerà.

Protagonisti dell'avventura sono stati Alessandro Valsasina, di 27 anni, commerciante in casalinghi, sposato, padre di due bambini (Monica, di tre anni e Marco di 6), abitante in via Pontenuovo 4, e Franco De Gradi, 32 anni, via Eracito 26. E' incominciato tutto quando De Gradi, che ha l'hobby della nautica, ha proposto all'amico, che finora si era cimentato solo nell'alpinismo, un viaggetto per i paesi dell'Est, a bordo di un canotto pneumatico. I due, muniti di bussola, cartine, macchine fotografiche e cineprese, sono partiti da Vienna il 15 luglio scorso, e lungo il Danubio hanno raggiunto la Cecoslovacchia, l'Ungheria, la Jugoslavia, la Romania e, ahimè per loro, la Bulgaria. Sono sfociati finalmente nel Mar Nero, felici di togliersi di torno le varie motovedette che li avevano continuamente seguiti, giorno e notte, durante il loro viaggio.

S'erano un po' stupiti, all'inizio, di dover sottostare a controlli quasi ogni ora, di doversi far firmare (14 volte in 12 ore!) il passaporto: in fondo l'Associazione motonautica internazionale aveva comunicato a tutti i posti di polizia delle città in cui erano

previste soste, il passaggio dei due turisti, allegando una cartina con l'intero itinerario. Forse proprio per questo è stato così facile pedinarli, forse era stato organizzato tutto troppo per bene, in Paesi dove non esiste turismo fluviale.

Comunque al largo della costa bulgara, dopo essere salpati da Varna, i due milanesi si sono trovati in mezzo all'inferno. Il mare li avrebbe inghiottiti se non avessero accostato. Ed una volta sulla costa ad Ahopol, sono stati circondati, perquisiti, minacciati, caricati su una jeep e portati a Burgas, dove sono stati trattati come pericolosi banditi, nonostante tutte le richieste di prendere contatto con l'ambasciata italiana, avanzate da parte dei due milanesi. Quando sono riusciti a raggiungere qualcuno, all'ambasciata, è stato loro risposto che era meglio per tutti non cercare grane con i militari. Ed il telefono è stato messo giù molto in fretta.

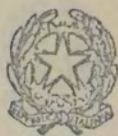
Scortati da soldati con i mitra puntati e la sicura tolta, i due milanesi sono stati quindi riportati ad Ahopol dopo 24 ore di cella.

«Mi spiace — ha detto loro un marinaio, in un francese stentato — devo ributtarvi in mare. Se non vi allontanate, sparero». Ed il suo mitra è stato alzato verso il petto dei due turisti.

«Era un bravo ragazzo — ha

raccontato Valsasina — ci ha anche dato, di straforo, due pacchetti di sigarette». Il battello, mentre infuriava la tempesta, è stato seguito per un po' da una motovedetta sulla quale c'erano marinai con mitragliatrici puntate. I due milanesi sono quindi riusciti a raggiungere il Bosforo, nonostante il mare, quindi la Turchia e poi la Grecia.

Sono finiti, al largo di Atina, su un banco di rottami, sono naufragati. De Gradi s'è fatto una nuotata di due miglia, Valsasina è rimasto sei ore in acqua prima di essere ripescato da un battello di tedeschi. Dopo essere riusciti a cambiare, secondo un cambio non corrente ma a tutto svantaggio dei due italiani, le lire in dracme, hanno ripreso la strada del ritorno, in aereo. E c'è da giurare che prima di tornare all'Est, o soltanto anche in Grecia, ci penseranno bene.



11

Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

ritaglio dal Giornale

Il

Popolo

di

Roma

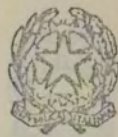
del

14-8-73

**Nuove norme
in Svizzera
per limitare
l'immigrazione**

Ginevra, 13 agosto

Secondo la nuova regolamentazione sulla manodopera straniera recentemente adottata dal governo elvetico, i datori di lavoro possono chiedere la sostituzione degli stranieri da essi giudicati professionalmente non qualificati, entro otto giorni dal loro arrivo in Svizzera. Questi stranieri dovranno lasciare il Paese negli otto giorni successivi.



11

Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

ritaglio dal Giornale *la Stampa* di *Torino* del *14-8-73*

Dai lavoratori italiani nel '72

Svizzera: rimesse per 440 miliardi

Berna, 13 agosto.

(l.f.) Da un'inchiesta svolta dalla Commissione federale per le ricerche economiche risulta che nel corso del 1972 i lavoratori stranieri occupati in Svizzera — circa 700 mila — hanno trasferito nei loro Paesi d'origine la somma complessiva di 3,2 miliardi di franchi (circa 750 miliardi di lire), con un aumento di 500 milioni di franchi rispetto all'anno precedente. In questa cifra sono comprese le rimesse di circa 1,5 miliardi di franchi dei lavoratori appartenenti alla categoria dei pendolari.

Le rimesse degli emigrati italiani, che sono oltre 500 mila, ammontano, per il '72, a circa 2,2 miliardi di franchi (circa 440 miliardi di lire) comprese quelle dei pendolari che lavorano nei cantoni del Ticino, Vallese e dei Grigioni. Per il corrente anno si prevede un forte incremento delle rimesse degli operai italiani in quanto es-

si traggono notevoli vantaggi dalla progressiva svalutazione di fatto della lira: se nel '72 ricevevano per un franco 155 lire, attualmente il cambio si aggira sulle 200 lire.

In base ai dati diffusi oggi a Berna risulta inoltre che lo scorso anno il reddito lordo degli operai stranieri delle categorie degli stagionali, annuali e pendolari ha toccato la cifra-primato di 8,6 miliardi di franchi, con un incremento del 7,7 per cento rispetto all'anno precedente. L'aumento del reddito da parte degli stranieri è essenzialmente il risultato di un generale miglioramento dei loro salari. Anche se nel '72 è stato registrato un sensibile incremento delle rimesse, la Commissione federale per le ricerche economiche ha potuto accertare che tra gli operai esteri si è delineata una crescente tendenza al risparmio mediante vistosi depositi presso le banche.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale *Il Tempo* di *Roma* del *14-8-73*

SE SARÀ ACCOLTA UNA PROPOSTA DELLA COMMISSIONE DEI 30

Ridotto il carico fiscale ai lavoratori dipendenti

«30» hanno anche chiesto di eliminare la tassazione delle pensioni fino a un milione 800 mila lire e la doppia tassazione per gli emigrati - Sollecitato un provvedimento organico per gli incentivi in particolare per il Mezzogiorno

Terminati i lavori della Commissione dei 30 che doveva esaminare la conformità alla delega concessa al Parlamento degli schemi dei 2 decreti elaborati dal governo per la riforma tributaria, è ormai certo che i tempi tecnici saranno rispettati senza alcun pericolo di slittamento.

Le ultime scadenze non presentano difficoltà: il 15 settembre il governo dovrà presentare alla firma del Presidente Leone i dodici decreti delegati; trascorsi poi quindici giorni i decreti stessi saranno pubblicati sulla Gazzetta Ufficiale, di modo che al primo gennaio 1974 potrà entrare in vigore la seconda parte della riforma tributaria, relativa alle imposte dirette. Nel consegnare gli schemi dei decreti la «Commissione dei 30» ha formulato una serie di osservazioni e indica-

zioni motivate, che pur non essendo vincolanti potranno essere utili al governo nella elaborazione definitiva.

Le «raccomandazioni» più importanti tra quelle espresse dalla Commissione riguardano l'eliminazione, con urgenza, della tassazione sulle pensioni fino a un milione e 800 mila lire e la riduzione del carico fiscale sui redditi da lavoro dipendente attraverso un aumento delle detrazioni di imposta (un lavoratore senza carico di famiglia dovrebbe avere diritto ad una quota esente di un milione e 20 mila lire se non abita lontano dal luogo di lavoro e di un milione e 80 mila nel caso contrario; con due persone a carico — moglie e un figlio — gli stessi contribuenti dovrebbero aver diritto ad una quota esente rispettivamente di un milione e 450 mila lire e un milione e 510 mila).

La Commissione ha anche «raccomandato» al governo di provvedere in tempo utile alla regolamentazione dei rapporti fiscali pendenti per il 1973 (anno «ponte»), con il condono delle soprattasse e delle ammende, ma senza avvantaggiare i grossi evasori; e di salvaguardare i redditi dei lavoratori emigrati, evitando loro una doppia tassazione, in Italia e all'estero. Infine, il governo è stato sollecitato ad adottare un provvedimento organico sugli incentivi, che collochi le agevolazioni di carattere fiscale in un quadro razionale di strumenti incentivanti, soprattutto per quanto riguarda il Mezzogiorno.

Il governo prima di emanare i decreti dovrà necessariamente esaminare il parere della «Commissione dei 30», come pure i rilievi e i suggerimenti avanzati dalle varie parti sociali, tutte interessatissime alla riforma tributaria. In particolare, la Federazione CGIL-CISL-UIL nei giorni scorsi ha inviato una lunga lettera al Presidente del Con-

siglio Rumor nella quale ha espresso una serie di critiche avanzando nel contempo proposte di modifica, soprattutto sui decreti relativi all'imposizione diretta sui redditi di lavoro; all'accertamento, al contenzioso e all'esazione delle imposte; al regime di agevolazione tributaria.

Il governo opererà le scelte che, naturalmente, riterrà più opportune, apportando eventualmente le modifiche suggerite dalla Commissione o da altre parti oppure altre che giudica necessarie.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale *Emigrazione Italiana* di Lugano del 15-8-73

Nella sua ottava sessione il Comitato consultivo degli italiani all'estero:

E' tempo di atti concreti

Proprio nei giorni del cambio della guardia alla Fanesina (11-13 luglio) si è riunita a Roma l'ottava sessione del CCIE (Comitato consultivo degli italiani all'estero).

La riunione plenaria era stata preceduta (9-10 luglio) da quella della Commissione di Coordinamento del CCIE. Questa commissione, la quinta, di fronte alle elusive risposte del precedente governo aveva sentito la necessità di ribadire le richieste avanzate dalle commissioni territoriali del CCIE e di invitare il nuovo governo a pronunciarsi su di esse nel più breve tempo.

In particolare a decidere l'insediamento immediato del comitato che dovrà organizzare la Conferenza nazionale dell'emigrazione e definire la data della sua convocazione.

Moro — il nuovo ministro degli Esteri — nel suo breve intervento al CCIE ha voluto affermare che: "la Conferenza si farà e si farà con la vostra collaborazione", analogo impegno ha preso davanti ai consultori il nuovo sottosegretario di Stato all'emigrazione Granelli.

Ma Moro ha anche detto: "si tratta di un compito complesso e di notevole impegno che esige una accurata preparazione".

Non vorremmo che nell'impegno preso in quella sede, ma il governo non si è ancora pronunciato, ci sia già la volontà di rinviare (di nuovo!) la convocazione della Conferenza.

Il Comitato consultivo che nell'VIII sessione ha approfondito e precisato ancora le richieste avanzate dalle commissioni territoriali aspetta ora dal nuovo governo precise risposte e atti concreti di impegno politico e di impegno di bilancio.

La quinta commissione nel suo documento, approvato da tutti i consultori, ha infatti posto le carte in tavola dicendo: "Le proposte e le richieste avanzate non si sono tradotte finora né in impegni e provvedimenti legislativi, né in realizzazioni da parte dei responsabili politici e dell'amministrazione. Ciò rischia di trasformare definitivamente le speranze riposte dalla emigrazione nel nuovo CCIE in una profonda delusione, mentre dovrebbe essere compito di tutti ridare fiducia agli emigrati e soddisfare le loro giuste attese. (...) Essi chiedono al nuovo governo di preparare al più presto e di prendere tutte quelle misure governative e legislative necessarie per attuare le proposte del CNEI e della Camera sui problemi dell'emigrazione, per realizzare le deliberazioni delle

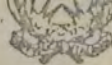
commissioni del CCIE e dell'attuale sessione".

Tocca ora al governo rispondere. Eludere ancora le proprie responsabilità significherebbe mettere in crisi definitivamente il CCIE, cioè dimostrare che non si vuole né arrestare l'esodo né fare una politica concreta di difesa degli emigrati.

Da parte loro i consultori delle Svizzera hanno presentato l'OdG che di seguito pubblichiamo:

"I consultori della Svizzera esprimono la loro viva preoccupazione per la delicata situazione venutasi a creare a seguito del nuovo decreto federale sulla manodopera straniera in Svizzera, nel nostro caso di quella italiana. Essa per questa nuova decisione unilaterale da parte elvetica, venendo meno a degli impegni precisi assunti nel 1972 col governo italiano, viene ad essere colpita in larghi strati da queste misure e in particolare i lavoratori stagionali rischiano di vedere perpetuare le discriminazioni anche sociali delle quali da sempre sono vittime.

A questo proposito i consultori della Svizzera impegnano il nuovo governo a tener conto di questa situazione assumendosi le proprie responsabilità ed intraprendendo passi ufficiali, pubblici e completi per normalizzare la situazione".



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale Stampa Italiana nel Mondo di Roma del 15-8-73

DA RACCONTARE A SEI MILIONI
DI ITALIANI ALL'ESTERO

Con una incredibile sentenza del Tribunale di Roma è stato sancito che il Cittadino italiano all'estero non ha diritto a tutela diplomatica.

Se non andiamo errati la Costituzione della Repubblica Italiana garantisce ad ogni cittadino determinati diritti che non possono venire annullati qualora questi si trovi per un qualsiasi motivo all'estero.

Il Tribunale di Roma, ignorando che l'Italia ha sottoscritto la convenzione europea dei diritti dell'uomo, alla quale hanno aderito tutti i paesi vicini, precisa che l'ordinamento italiano non assicura al cittadino all'estero, rispetto all'esercizio del potere di intervento diplomatico dello Stato nei confronti di Stati esteri, alcuna posizione giuridicamente tutelata in quanto l'intervento diplomatico costituisce un potere assolutamente discrezionale, legato ad una valutazione di carattere politico dei superiori interessi del paese. Ed aggiunge che la ragione di ciò è da cogliere nella natura "essenzialmente politica" dell'attività in cui si estrinseca la tutela diplomatica.

Ci sia consentito, a questo punto, di aprire una piccola parentesi: questa sentenza riguarda il capitano marittimo Bruno Neroni che nel 1968, in occasione di una gita turistica a Sciangai, venne arrestato ed accusato di spionaggio per avere scattato alcune foto.

Il Neroni rimase per tre anni nelle carceri della Cina popolare (dal 23.2.1968 al 19.12.1970) ed al suo rientro in Italia citò in giudizio lo Stato italiano per mancata tutela dei suoi diritti.

Per altri fatti del genere, che per carità di Patria non elenchiamo, la nostra diplomazia, sorretta nella sua azione dal Ministro degli Affari Esteri, è intervenutae come!

Chiusa parentesi!

I giudici del Tribunale di Roma, facendo proprie le tesi espresse dall'avvocatura di Stato, hanno osservato che, se è vero che l'ordine internazionale concede a ogni Stato il diritto di pretendere dagli altri Stati un certo comportamento verso i propri cittadini e lo legittima a perseguire detto fine attraverso iniziative e attribuzioni che sostanziano nel loro complesso la così detta "protezione diplomatica" del cittadino all'estero, non è vero che questo diritto spetta unicamente allo Stato in quanto tale: questo è arbitro di esercitarlo se lo voglia, quando lo voglia, nel modo che ritenga opportuno, sì che la protezione può essere accordata anche quando il cittadino la reclama e può essere prestata nonostante che il cittadino la rifiuti o non la richieda (sic).

La sentenza del Tribunale di Roma deve essere meditata dai sei milioni di italiani residenti all'estero perchè codifica che l'intervento diplomatico può essere esercitato "a discrezione" e che tale tutela non costituisce ne può costituire un diritto soggettivo del cittadino.

Gaetano Benozzo



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

II

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

taglio dal Giornale Emigrazione Italiana di Lugano del 15-8-73

L'USS chiede la partecipazione alle trattative italo-svizzere sull'emigrazione

Waldemar Jucker, segretario centrale dell'Unione sindacale svizzera, in un articolo di commento alla presa di posizione della Segreteria nazionale della Federazione delle Colonie Libere — articolo che sarà oggetto di esame da parte del Comitato esecutivo della FCL che si riunirà il prossimo 25 agosto — ha affermato che "Tanto il governo italiano come quello svizzero si sono sempre opposti in comune a far partecipare anche delegati sindacali ai colloqui bilaterali" in materia di emigrazione. Jucker ha poi aggiunto che "entrambi i governi avrebbero soltanto da guadagnare se si decidessero ad ammettere anche rappresentanti dei sindacati a queste trattative". Questa esplicita presa di posizione è di estrema importanza ed è scontato che sarà appoggiata da tutta l'emigrazione, anche perché toglie qualsiasi argomento a quanti hanno giocato sull'esclusione dei sindacati dalle trattative pretendendo che i sindacati svizzeri non ne avessero mai fatto richiesta.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Integlio dal Giornale

Emigrazione Italiana

Lugano

del

15-8-73

La lotta continua

Con la data del 15 agosto — il tradizionale Ferragosto — le vacanze degli italiani (di quelli che hanno potuto permetterselo) s'avviano a conclusione. La vita di tutti i giorni riprende: una vita fatta di duro lavoro e di altrettanto dure battaglie tese a correggere le storture d'un assetto sociale abnorme che d'un lato permette e mantiene i più offensivi privilegi e dall'altro provoca e impone condizioni di disagio tra le più umilianti.

In Italia, durante la prima metà di questo 1973, la battaglia per il progresso è stata intensissima e, per l'impegno espresso da milioni di lavoratori, ha dati risultati apprezzabilissimi. Il movimento operaio, infatti, ha sgominato il centro-destra, Andreotti e Malagodi se ne sono dovuti andare, il potere esecutivo è stato riposto ancora nelle mani d'una coalizione di centro-sinistra. Questo è il più grosso risultato conseguito: la destra è stata sconfitta, s'è aperto un nuovo corso il quale, volontà politica assistendo, può far gradualmente superare non solo i guasti prodotti dal nefasto centro-destra bensì anche quelli che sono da imputare a tutti i precedenti governi a dominazione democristiana.

Nonostante l'incompletezza, le numerose lacune del programma del governo Rumor, ed anche la congiuntura, noi emigrati da esso ci aspettiamo molto. Per quanto riguarda l'interno del Paese è scontato che noi condividiamo le ragionevoli piattaforme rivendicative elaborate da CGIL, CISL e UIL e quindi ci si aspetti che siano tenute nel massimo della considerazione. Per quanto attiene poi ai

problemi che hanno i loro protagonisti all'estero: gli emigrati, ebbene nei nostri confronti non è più assolutamente tempo di tergiversazioni. Almeno tre nodi di questioni sono sul tappeto e tutti a tre gravati dal crisma dell'urgenza. Convocazione della Conferenza nazionale dell'emigrazione, Statuto internazionale dei diritti dell'emigrante, revisione degli accordi d'emigrazione: questi i problemi, questi i campi di intervento che abbisognano prioritariamente delle più accurate attenzioni. La Conferenza nazionale ormai l'ammettono tutti portando è ora e tempo che ci si rimbocchi concretamente le maniche; lo Statuto dei nostri diritti, per l'azione della FILEF, è già in discussione presso la CEE quindi il ferro è caldo al punto giusto e si tratta di batterlo coerentemente; della necessità di rivedere e rinnovare molti accordi d'emigrazione a spron battuto non v'è molto da dire: basta citare gli unilaterali provvedimenti che il governo svizzero continua a prendere.

Ecco, queste ci pare siano le prioritarie direttrici che l'emigrazione batterà nella seconda parte di questo '73. E si può star certi che le batterà con l'impegno che le è usuale, con onergia e ricercando il massimo dell'unità.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

taglio dal Giornale

Il Mattino

di

Madrid

del

15-8-73

Un italiano tra le vittime dell'aereo spagnolo

MADRID, 14 agosto

Un portavoce della società «Aviaco» ha dichiarato oggi che alcuni stranieri figurano tra le 85 persone (79 passeggeri e sei uomini di equipaggio) morte nella sciagura di ieri presso La Coruna, quando un biplano in volo da Madrid verso la città galiziana è precipitato a pochi chilometri dal locale aeroporto. Tuttavia è ancora impossibile indicare il numero esatto e la nazionalità degli stranieri coinvolti nel disastro.

In base a varie informazioni fornite da funzionari della stessa società e da diverse ambasciate, si ha motivo di ritenere che almeno quattro o cinque cittadini statunitensi, sei venezolani, tre tedeschi, due australiani, un inglese, un francese ed un italiano figurino tra le vittime. In merito all'italiano, risulta soltanto che si chiamava P. Gugliotta; da parte dell'ambasciata d'Italia sono in corso indagini.

Fino a stamane erano stati ritrovati tutti i corpi meno uno delle 85 vittime.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale

48 Mattino

di Napoli

del 15-8-73

Corso di lingua tedesca per lavoratori emigranti

L'Ufficio Provinciale del Lavoro e della M. O. di Napoli comunica che il 20 settembre 1973 avrà inizio, a cura del CIME, un corso gratuito di lingua tedesca riservato ad operai generici o qualificati e loro familiari, in possesso del diploma di scuola elementare, aspiranti all'espatrio in Germania.

Il corso, della durata di circa tre mesi, sarà tenuto dalle ore 18,30 alle ore 20, per tre giorni la settimana, presso l'Istituto Goethe di Napoli.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

10

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

io dal Giornale Avvenire di Milano del 15-8-73

DONAT CATTIN SUI RAPPORTI TRA CEE E MEZZOGIORNO

«Unità europea solo se si aiuta il Sud»

Gli inglesi come alleati - No al «giro turistico» della moneta

La politica regionale europea, con particolare riguardo al Mezzogiorno è il tema trattato dal ministro per la Cassa del Mezzogiorno, on. Donat Cattin in un'intervista concessa al settimanale «Il Lombardo».

Il ministro Donat Cattin ha detto che «se chiediamo un maggior sforzo per il Mezzogiorno, lo chiediamo per giungere a un'Europa più omogenea. E' questa la condizione per la sua unità monetaria, finanziaria e politica. Altrimenti, avremo soltanto un'unità fittizia: regge nei momenti di bonaccia, si frantuma in quelli difficili». Rilevato che nel Sud sta crescendo «uno stato d'animo che potrebbe mettere in pericolo l'equilibrio del paese», il ministro ha aggiunto: «La CEE ha suddiviso le Regioni europee da aiutare in tre categorie: le aree agricole, quelle di ristrutturazione industriale, quelle di disoccupazione strutturale. Io sostengo che lo sforzo primario deve andare, invece, alle aree «veramente depresse», a quelle, cioè, dove è dimostrata l'impossibilità di avviare un meccanismo di sviluppo, sia all'interno, sia con le forze dello Stato. E' il caso, senza ombra di dubbio, del Mezzogiorno d'Italia, al quale si può equi-

parare la quota preminente dei fondi per la politica regionale. Altrimenti avremo solo un nuovo giro di denaro, senza alcuna utilità».

Sul problema dei rapporti con la Gran Bretagna, Donat Cattin ha risposto: «Abbiamo interessi comuni rispetto alla politica regionale europea. Per certi aspetti, i nostri problemi possono sembrare simili e comunque son ben diversi da quelli della Germania o della Francia. C'è dunque la tendenza all'alleanza. Come fare perchè non resti chiusa in se stessa? Agli inglesi la strada da seguire è sembrata quella di un allargamento del concetto di area depressa, legato alla condizione di un incremento dei fondi disponibili. Ma la quantità del denaro, se è importante, non può essere tutto. Se non si cambiano i tre criteri fissati a Bruxelles, anche la periferia industriale di Parigi, per fare un solo esempio, potrebbe chiedere di partecipare al fondo perchè ha bisogno dei mezzi per ristrutturarsi. In questo modo, accettiamo il principio del «grande ritorno», in altre parole che il denaro speso dalla Comunità torni sostanzialmente ai paesi d'origine. Un inutile giro turistico della moneta».



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale

L'Unità

di

Roma

del

15.8.73

Il governo aiuti i patrioti eritrei venuti in Italia

Caro direttore,

gli eritrei che si trovano in Italia, traversano il mare e vengono in Italia per motivi di lavoro, di studio e libertà. Noi eritrei siamo sparsi in tutto il mondo e non siamo pochi. Il motivo che ci ha fatto uscire dalla nostra patria, è la ricerca della libertà. Coloro che si trovano fuori dall'Italia in altri Paesi del mondo, hanno l'aiuto di tutti in genere. Coloro che si trovano in Italia, invece, non si trovano sempre bene. L'Italia si è dimenticata dell'Eritrea e di tutti coloro che hanno combattuto per l'Italia, cioè i nostri bisnonni, nonni e padri.

Però oggi i giovani eritrei, specialmente qui in Italia, non hanno la libertà di vivere in pace. Perché non li chiamano eritrei, li chiamano «stranieri». Noi ci ricordiamo sempre del passato, noi dovremmo essere considerati e aiutati bene. Noi eritrei siamo usciti dall'Eritrea, il governo italiano sa bene per quale motivo! L'impero di Etiopia calpesta gli eritrei, questo lo sa tutto il mondo. Noi eritrei lasciamo la nostra famiglia, i nostri figli e siamo all'estero, per la libertà degli eritrei.

Questo noi vogliamo sapere: perché il governo italiano non ci dà una mano e non ci aiuta a vivere almeno in pace?

Gli eritrei si trovano in Italia solo per lavorare e vivere in pace; noi non siamo né ladri né assassini, siamo gente onesta, che vuole lavorare. Perché il governo italiano ci fa soffrire così?

LETTERA FIRMATA
da un gruppo di
patrioti eritrei



I e II

Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

taglio dal Giornale

Avvenire

di *Milano*

del *15-8-73*

TARANTO - UN MESSAGGIO DELL'ARCIVESCOVO AGLI EMIGRANTI

«Un sacrificio che è d'esempio»

Monsignor Motolese ha ricordato i suoi viaggi in Svizzera e Germania

di FRANCO SEMERARO

TARANTO, 14 agosto

In occasione del Ferragosto, che coincide con la festività dell'Assunta, l'arcivescovo di Taranto monsignor Motolese ha rivolto un «saluto agli emigranti» che in questi giorni affollano la nostra città e i centri della provincia. Monsignor Motolese nel suo messaggio dice: «In questi giorni nelle città e nei paesi portano una nota di gioiosa presenza i nostri emigranti provenienti soprattutto dalla Svizzera, dalla Germania, dal Belgio e dalla Francia. Non mancano anche gli emigranti di oltre oceano che per Ferragosto tornano in famiglia».

Il messaggio dell'arcivescovo così prosegue: «A voi tutti, miei carissimi lavoratori, giunga il saluto più cordiale delle comunità diocesane delle vostre comunità parrocchiali, che troverete raccolte nelle liturgie festive in comunione di preghiera. Nelle visite che ho compiuto in varie zone-centro di emigrazioni, soprattutto in Svizzera e in Germania, vi ho visti operosi, stimati dal popolo che vi ospita, lavoratori ricchi di tanta genialità». E proseguendo: «Voi rappresentate una grande ricchezza morale e anche materiale per la nostra patria, voi

siete al centro dei nostri pensieri e delle sollecitudini di quanti vorrebbero che il nostro Paese, con l'incremento dello sviluppo industriale, non consentisse più l'espatrio di tante ricchezze umane, di tante energie, con tutte le dolorose conseguenze di cui ognuno di voi porta il segno e le ferite: famiglie divise, ambiente e clima non adatti, tradizioni e costumi nettamente diversi dai nostri, mancanza, in genere, di abitazioni, costo della vita, impossibilità ai vostri figli di essere educati in scuole italiane, eccetera. Tutto questo deve maggiormente sollecitare la pubblica opinione, ma in particolare i governanti, a risolvere i vostri problemi e a rendere sempre più vivo l'interessamento a vostro favore da parte dei rappresentanti del governo all'estero, non sempre sensibili ai vostri problemi».

Nel suo messaggio monsignor Motolese dice ancora: «Voi tornate in questi giorni nelle vostre famiglie per trascorrere le vostre ferie. Io non so quale impressione abbiate ricevuto dalla nostra Patria sotto sforzo per una ripresa economica, ma così profondamente depressa dal punto di vista morale, per i crimini e i delitti che ogni giorno ne tormentano la vita, per la dilagante disonestà, per

la rilassatezza dei costumi!»

L'arcivescovo rivolge un appello agli emigranti affinché anch'essi portino un contributo «alla ricostruzione di un Paese fondamentalmente buono, ma così tristemente provato» e aggiunge: «Con il vostro esempio di laboriosità e di sacrificio richiamate quanti pensano tristemente di costruirsi una vita con i futuri e i facili guadagni, ingannati dalla loro cecità morale, favoriti dalla viltà e omerità di molti».

L'arcivescovo così conclude il suo messaggio: «A voi dunque, miei cari emigranti, il mio saluto, il saluto delle nostre comunità, invocando per voi, per le vostre famiglie, per i vostri bambini la materna assistenza di Maria Assunta in cielo».

Domani mattina, festa dell'Assunta, alle 8,30 monsignor Motolese celebrerà una Santa Messa lungo il litorale ionico per i turisti e i campeggiatori, più tardi alle ore 11 nella concattedrale della gran Madre di Dio celebrerà una seconda Messa durante la quale amministrerà la Santa Cresima a molti figli di emigrati. Nella basilica cattedrale di S. Cataldo e dedicata a «Maria Assunta in cielo» una solenne liturgia sarà presieduta dal vicario generale della diocesi.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

111

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale

Corriere della Sera di *Milano* del *15-8-73*

CHIESTA DA UN DEPUTATO

Parità di diritti fra italiani e brasiliani

Rio de Janeiro, 14 agosto.

Attraverso una proposta inviata al governo federale, tramite la direzione dell'assemblea legislativa dello stato di Guanabara, il deputato di questo stato, Italo Bruno, del partito governativo « Arena », ha sollecitato, per gli italiani residenti in Brasile, l'uguaglianza dei diritti politici e civili con i cittadini brasiliani, analoga a quella recentemente concessa ai portoghesi.

Il parlamentare ha giustificato la proposta col fatto che l'immigrazione italiana è una delle maggiori del Brasile, localizzata specialmente nello stato di San Paolo. In seguito a un accordo stipulato circa due anni orsono dai governi di Brasilia e di Lisbona, i cittadini portoghesi emigrati in Brasile e i cittadini brasiliani emigrati in Portogallo o nei territori portoghesi d'oltremare godono degli stessi diritti civili e politici dei cittadini locali. Di conseguenza, possono votare nelle elezioni politiche e amministrative e possono anche essere eletti, fatta eccezione per le cariche di presidente e vicepresidente della Repubblica e di governatore e vicegovernatore di stato o territorio. L'equiparazione si estende a tutti gli altri campi della vita civile, militare ed educativa.

Per godere del diritto di equiparazione, il cittadino portoghese residente in Brasile e il brasiliano residente in Portogallo o nei territori portoghesi d'oltremare (Angola, Mozambico, Guinea portoghese, Macao, Timor e isole di Capo Verde) debbono inoltrare richiesta al governo locale, documentando la residenza effettiva da almeno due anni nel paese. L'equiparazione si estende automaticamente alla consorte e ai figli minorenni.

Ora il deputato Italo Bruno, dell'Assemblea Legislativa dello stato di Guanabara (cioè dello stato della città di Rio de Janeiro) propone che il governo del Brasile prenda l'iniziativa di promuovere un accordo analogo con quello italiano, affinché anche i cittadini italiani in Brasile e i brasiliani residenti in Italia godano dei diritti civili e politici. (ANSA)



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale Il Popolo di Roma del 15-8-33

Per gli italiani in Brasile chiesti i diritti politici

Rio de Janeiro, 14 agosto

Un deputato brasiliano di origine italiana, Italo Bruno ha chiesto al Governo per gli italiani residenti in Brasile, l'uguaglianza dei diritti politici e civili con i cittadini brasiliani, analoga a quella recentemente concessa ai residenti portoghesi. Egli ha detto che l'immigrazione italiana è una delle maggiori del Brasile, preceduta solo da quella dei portoghesi, e localizzata specialmente nello stato di San Paolo, «centro di progresso del paese e, pertanto, frutto del lavoro e della iniziativa di questo popolo lavoratore e onesto che tutto ha dato per il progresso brasiliano».

In seguito ad accordo stipulato circa due anni or sono dai governi di Brasilia e Lisbona, i cittadini portoghesi emigrati in Brasile e i cittadini brasiliani emigrati in Portogallo o nei territori portoghesi d'oltremare, godono in pieno dei diritti civili e politici dei cittadini locali, potendo pertanto votare nelle elezioni politiche e amministrative come pure essere eletti, fatta eccezione in questo caso per le cariche di presidente e vicepresidente della repubblica e di governatore e vicegovernatore di stato o territorio. La equiparazione si estende a tutti gli altri campi della vita civile, militare ed educativa. L'equiparazione si estende automaticamente alla consorte e ai figli minorenni del richiedente.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

Tri

1

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

...lio del Giornale

LA FIAMMA

di Sydney

del 16-8-73

L'IMMIGRAZIONE 1973-'74

Da tutti i settori

aspre critiche alla quota di 110 mila immigrati

CANBERRA, 15 agosto

IL CAPO dell'Opposizione federale, on. Snedden, ha criticato il programma immigratorio e in modo particolare la quota di 110 mila immigrati fissata per l'anno finanziario 1973-74 e annunciata dome-

nica scorsa dal ministro dell'Immigrazione on. Grassby. Riferendosi alla cifra indicata dal ministro, l'on. Snedden ha detto che non soltanto non si è tenuto conto delle necessità economiche del Paese, ma si è completamente ignorato il contributo sociale, economico e culturale offerto dagli immigrati all'Australia.

Alle critiche di Snedden si sono unite le voci di protesta dei premier liberali del Victoria e del New South Wales, onorevoli Hamer e Askin. Un portavoce della BHP ha rimarcato la dose affermando che la quota stabilita dal governo federale non contribuirà certamente alla realizzazione del piano di sviluppo del più grosso complesso industriale australiano che ha già dovuto subire una

della carenza di manodopera.

Dopo aver fatto notare che la quota per il 1973-74 è simile a quella dell'anno scorso (e pertanto la più bassa dell'ultima

decade) il capo dell'Opposizione federale ha detto: "Le recenti statistiche indicano chiaramente che c'è urgente bisogno di manodopera specializzata in molti settori dell'industria

e in particolare nell'edilizia, nell'industria automobilistica e nell'industria siderurgica".

Il portavoce della BHP ha specificato che la società ha bisogno di almeno 2 mila operai per poter attuare il suo piano di sviluppo. Fino ai primi dell'anno in corso la BHP aveva sopperito a questa carenza ingaggiando direttamente in Europa gli o-



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

dal Giornale di del

perai di cui aveva bisogno. Lo scorso aprile il governo federale aveva impedito alla società australiana di far venire 300 immigrati per il suo stabilimento di Whyalla e le aveva negato il permesso di reclutare come nel passato i lavoratori nei vari Paesi europei.

Mentre il premier del Victoria ha fatto notare che il suo Stato ha bisogno di un gran numero di immigrati disposti a stabilirsi nei vari centri rurali, Sir Robert Askin, ha sottolineato che questo Stato vuole immigrati qualificati per i vari settori dell'industria.

Il programma immigratorio non è stato criticato soltanto dai tre uomini politici del partito d'Opposizione, ma anche dal direttore generale della Associated Chambers of Manufacturers, W.J. Henderson, il quale ha asserito che la quota dovrebbe essere aumentata a 200 mila unità.

Molti operai specializzati, fra cui diversi immigrati, lasciano l'Australia — ha detto Henderson — e l'industria australiana non sa come risolvere il problema della carenza di manodopera".

E' stato inoltre fatto osservare che in regime di scarsità di manodopera i sindacati aumentano le loro rivendicazioni salariali e il lavoratore è spesso indifferente alla disciplina aziendale. Un mercato del lavoro troppo aperto (troppa domanda e poca offerta) è infine causa non infima di inflazione.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio dal Giornale *Corriere Adriatico* di *Quero va* del *17-8-23*

Incontro per gli emigrati

RECANATI, 16 — Il desiderio di rinsaldare i vincoli di amicizia, di parentela e di simpatia con i moltissimi italiani emigrati, in particolar modo nei paesi dell'America Latina, e l'esigenza di assicurare ad essi — e specialmente ai meno fortunati — favorevoli situazioni onde riuscire a risolvere positivamente i loro annosi e complessi problemi di tipo previdenziale, assistenziale, affettivo e sociale sono stati i motivi che hanno ispirato il cordiale incontro tra il presidente del circolo marchigiano di Buenos Aires, prof. Ponzano, il sottosegretario al lavoro, on. Foschi, e varie delegazioni di alcuni tra i più importanti centri della zona.

A promuovere l'incontro, avvenuto nei giorni scorsi in un elegante locale della riviera maceratese, cui hanno partecipato tra gli altri il sindaco di Porto Recanati, ing. Bianchi, quello di Recanati, dr. Isolani, il dr. Ricchi e Mancini di Potenza Picena, Ciucarelli in rappresentanza della locale « Associazione dalle Ande agli Appennini », era stato lo stesso sottosegretario al lavoro il quale visitando quei paesi ed avvicinando numerosi connazionali si era reso conto della inderogabile necessità di costituire qualcosa di valido e di efficiente.

Si verifica infatti, e piuttosto di sovente, che i nostri connazionali, al termine della loro « età di lavoro », non sono in grado di assicurare a sé stessi ed alle famiglie i mezzi necessari per sopravvivere, né trovano la possibilità per conglobare il periodo di lavoro effettuati in nazioni diverse, come per esempio in Italia e nei paesi in cui sono emigrati.

I sindaci e le delegazioni si sono impegnati ad effettuare un censimento dei propri emigrati al fine di riunire i vari nominativi e da inviare successivamente alle associazioni marchigiane dei paesi dell'America Latina



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Ritaglio del Giornale

Gazzetta del Messaggero

Bari

del *17-8-73*

PROBLEMA DI ATTUALITA' PER TANTI NOSTRI LAVORATORI

Una malattia meridionale che si chiama emigrazione

uno dei mali più frequenti: la nevrosi allo stomaco, causata dalle difficoltà di ambientamento e dalla lontananza da casa • Soltanto i più giovani riescono a neutralizzare le reazioni negative con iniezioni di... speranza • Necessaria una saggia politica per l'accoglimento

treni, il lungo serpente autostrada e gli aerei ci riportano, in questo periodo, un numero notevole di emigrati che sono tornati ai paesi di origine per trascorrere le ferie. Poi ritornano... sulle vetture della occasione propone di parlarne, di questi nostri emigrati per i quali facile sarebbe un « discorso » che tocchi le corde del cuore, della mente, del sentimento. Ed eccola da questo tipo di discorso bisogna rifuggire poiché si rischia di non giungere al nocciolo del problema: l'emigrato è fondamentalmente un malato della psiche, dell'anima, del corpo, della famiglia. Colui che è stato costretto ad abbandonare il paese di origine, il contesto sociale all'interno del quale è inserito, presto o tardi finisce in maniera più o meno accentratrice, e concreta un'arborescenza evidente o attenuata già cova sotto la cenere. presto, purtroppo, diver-

L'emigrazione è anche uno « stress » e, come tale, crea disturbi psicosomatici che, tuttavia potrebbero — probabilmente — essere evitati con una particolare, adeguata, individualizzata preparazione psicologica oltre che con idonee misure sociali. Lo « stress » da grande paura (un bombardamento, un incidente stradale in cui si sia coinvolti e che si viva, un'aggressione a mano armata, un dirottamento, ecc.) ha indice di 300; lo stress provocato dal cambiare casa, dallo sloggiare, rimanendo però nella stessa città e nello stesso quartiere ha indice di 30, quello da emigrazione di 70.

Questo stress, i cui valori sono notevoli ed incidono negativamente sul comportamento fisico e sulla reattività individuale del soggetto, viene in parte e modestamente mitigato dai fattori della speranza e dallo spirito di avventura specialmente nei soggetti più giovani.

La reazione psichica si scarica su qualche organo, si « somatizza » ed è la malattia, la penosa malattia che causa dolori, disturbi funzionali, irregolarità del carattere, cattivo rendimento lavorativo, irritabilità, predisposizione all'infortunio, inabilità.

Uno su cinque

Uno su cinque emigrati — secondo dati forniti dal prof. Gallio, direttore dell'istituto di semeiotica medica dell'università di Catania — soffre di nevrosi allo stomaco, percentuale elevatissima che rivela quale sia l'intensità dello stress causato dalle difficoltà di ambientamento e dalla lontananza da casa. Ma anche squilibri funzionali delle altre porzioni del tubo digerente (specialmente coliti) riconoscono nello stress la loro causa determinante. La patologia del tratto gastro-intestinale viene inoltre arricchita dalla comparsa di alterazioni dovute alle mutate condizioni alimentari cui il soggetto è andato incontro.

Secondo il prof. Nesselwetter, direttore dell'istituto di medicina del lavoro di Marburgo, lo stato di salute dei lavoratori emigrati dipende soprattutto, oltre che dai numerosi rischi individuali, dalla disposizione iniziale, dalla specie, qualità e rapidità di adattamento

sia all'ambiente di produzione sia al nuovo contesto sociale e geografico.

Il « rischio » di malattia si riduce notevolmente, significativamente, sin quasi ad annullarsi, se i « futuri » emigrati ricevono, prima della partenza del paese di origine, informazioni sufficienti e complete su quanto li attende (lavoro, usi, costumi, climi, casa, alimentazione, sicurezza sociale, ecc.), se il problema dell'alloggio viene risolto senza stress particolari (gli « usurari » dell'affitto fanno pagare anche un notevole tasso di interessi... di salute), se vengono sottoposti ad esame medico-sociale e se vengono opportunamente « seguiti » durante il soggiorno.

Alcoolismo

Al consiglio di Parigi, qualche tempo fa, Claude Bourdet ha lamentato che va facendosi strada la concezione che « i lavoratori stranieri siano molto ben trattati. E' questa una tendenza erronea. Ci sono proporzionalmente più malati stranieri negli ospedali e negli ospizi della regione parigina che non francesi ».



2

Questa patologia che riempie le corsie degli ospedali stranieri è rappresentata, oltre che dalle affezioni che denunciano l'intensità dello stress emigratorio, soprattutto dalla tubercolosi e dall'alcolismo o dalle conseguenze di esso.

Quanto all'alcolismo è fin troppo nota la motivazione che induce il soggetto emigrato a bere. Si tratta di una specie di difesa inconscia, di una anestesia del morale portata sul piano fisico (l'alcolismo è due tre volte più diffuso tra gli emigrati rispetto al resto della popolazione). La «patologia di acquisto» dei lavoratori emigrati è soprattutto rappresentata dalla tubercolosi, una malattia che denuncia le cattive condizioni di alloggiamento, di alimentazione, di vita e di lavoro cui sono soggetti gli emigrati.

Vi sono poi i mali della cosiddetta «patologia di adattamento» addebitabili al «rivoluzione» molto grande del ritmo di vita e di lavoro, alla lontananza, spesso determinante, dell'abitazione dal luogo di lavoro. La tubercolosi viene spesso trattata ambulatorialmente, mentre il soggetto continua il proprio lavoro.

Ma i farmaci antitubercolari, anche se utilizzabili ambulatorialmente, non risolvono questo grande problema. E' indispensabile — è stato scritto da autorevoli docenti della facoltà di medicina Pitié-Salpêtrière — una politica «ardita» che parta da un'indagine conoscitiva e che crei strutture di «accoglienza», che proponga una soluzione realistica degli inconvenienti delle abitazioni («attualmente ridicola»), che guardi in maniera adeguata tutta la problematica connessa con l'emigrazione. L'attuale sistema è «ingiusto».

Pierre Paraf, in proposito, così si esprime: «L'uomo della strada passa accanto agli emigrati, indifferente, spesso sprezzante. Rimprovera loro di mangiare il nostro pane, quando essi contribuiscono a farcelo mangiare; li accusa di prendere i nostri posti di lavoro quando essi occupano, in genere, quelli che i locali non vogliono, di portarci le loro malattie e di riempire i nostri ospedali...».

Le alterazioni a livello gastroenterico, l'alcolismo, la tubercolosi, le psicopatie, gli infortuni sono il risultato di questa emigrazione mal controllata, non tutelata, non preparata, non programmata.

Assistenza

I soggetti si vengono a trovare in condizioni particolari che li rendono specificamente vulnerabili. Soltanto un'adeguata assistenza precedente e contemporanea al periodo di dimora all'estero o nella nuova allocazione (analoghi problemi si ritrovano anche nelle migrazioni interne) potrà evitare questo dolore, questi danni alla persona umana.

E' indispensabile anche una accettazione come persona tra persone, un'ammissione alla vita comunitaria (anche se solamente a livello municipale). L'apporto della mano d'opera straniera — dice Longone — va valutato sul piano

della crescita economica (ruolo decisivo) su quello demografico (rimedio alla bassa natalità locale che si sta rivelando «preoccupante») per cui non lo si può trascurare. Esso è un fattore importante nello sviluppo della nuova società.

Questa nuova società dipende, in gran parte, dal modo come sapremo risolvere i problemi dell'emigrazione, dal quale non può essere sottaciuto il riflesso familiare. Le «mogli bianche» e gli «orfani della frontiera» rappresentano un altro marcato problema che le rimesse economiche, la speranza di un raggiungimento, i collegi non risolvono né mitigano.

Un recente studio del centro immigrati di Milano riferisce che, dal 1958 al 1969, sono emigrati dal Sud 2.639.000 persone di cui due terzi in Italia, un quinto in paesi europei e il resto fuori di Europa. Negli anni successivi il «fiume» ha registrato un ulteriore aumento.

Il fenomeno — dice il prof. Verga — è ormai un fatto istituzionale, è irreversibile nella misura in cui permangono precarie e si aggravano le condizioni economiche e sociali del Mezzogiorno. Una politica dell'emigrazione si pone come compito prioritario per la nostra comunità. Lo stesso «progetto 80» elude il tema migratorio, lo si fa passare come un fenomeno fisiologico, con una propria logica, in via di esaurimento entro un certo numero di anni.

Affari Esteri

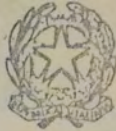
L'impegno

L'emigrazione richiede, invece, il riconoscimento della propria esistenza in termini di problema sociale, un intervento coordinato di mezzi e di energie che si estendano dal luogo di partenza al luogo di arrivo e per tutta la permanenza, cointeressando la complessa dimensione sociale, umana, familiare, sanitaria, pedagogica, economica, che porta con sé.

Non un sostegno retorico ma una presenza qualificata, concreta ed efficiente di tutta la comunità nazionale a qualsiasi livello. Soltanto allora potremo guardare in faccia quel «povero» soggetto che in questi giorni riprenderà il mezzo della speranza che lo riporterà lontano da casa.

Ma sarà sufficiente questo? Non sarà forse indispensabile un impegno risolutorio che annulli le cause prime dell'emigrazione, che non la renda un male fatalmente necessario?

Nicola Simonetti



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

itaglio del Giornale L'UNIONE SARDA di Cagliari del 17-8-73

Impossibile il ritorno agli emigrati di Osini

Osini, 16 agosto

(F. P.) — Un emigrato di Osini rientrato dalla Francia, da due mesi vive con la famiglia in una baracca. Franco Mura nato ad Osini trent'anni fa e da quindici anni con la famiglia moglie e bambini in Francia è rientrato in Sardegna il 24 giugno e da quel giorno è stato costretto rifugiarsi nella spiaggia «Buca e Foxi» nella marina di Gairo poichè il suo paese d'origine non lo ha potuto accogliere.

Il Mura nel 1957 decise di partire per la Francia: nei dintorni di Parigi dove ha esercitato l'attività di ferriaiolo gruista sempre nella medesima ditta. Purtroppo è dovuto rientrare quest'anno poichè ammalato. Lì stava male e qui rischia di morire di fame con tutta la famiglia. Si è rivolto alle autorità comunali ma nulla ha ottenuto. Chiede che gli venga data almeno una camera.

Non può recarsi neppure dai familiari poichè anch'essi vivono in ambienti malsani.

Il sindaco del comune di Gairo ha emanato l'altro giorno un'ordinanza in cui intima all'ex emigrato di lasciare la spiaggia entro dieci giorni e lui non sa dove andare e come comportarsi. Si rivolge in particolare all'autorità provinciale affinché intervenga in un caso così pietoso e senza assistenza sanitaria, senza beni e senza lavoro con famiglia a carico.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

origlio dal Giornale

A B C

di

Milano

del

12-8-23

LE RIMESSE FANNO GOLA ALLE BANCHE ELVETICHE

ZURIGO, agosto

Gli emigrati siciliani minacciano di togliere le rimesse, circa trenta miliardi l'anno solo dalla Svizzera, dalle casse del Banco di Sicilia. Il braccio di ferro fra gli emigrati e l'istituto di credito pubblico siciliano è causato dagli scarsi interessi offerti dal Banco di Sicilia. Ma gli emigrati sono in grado di unire le proprie forze? Pare di sì. La Confederazione delle Associazioni degli Emigrati Siciliani, (CAES), ha già avuto dei contatti con istituti di credito svizzeri che sono pronti ad offrire un interesse maggiore del cinque per cento pagato dal Banco di Sicilia. Tre anni fa in una analoga situazione gli emigrati hanno ottenuto dal Banco l'aumento dal tre al cinque per cento degli interessi. Evidentemente i miliardi delle rimesse degli emigrati fanno gola alle banche.

I dirigenti della CAES hanno fatto sapere che è loro intenzione consigliare agli associati la soluzione migliore. Cioè a che vale rimettere i soldi al Banco di Sicilia se poi non vi sono adeguati investimenti per la creazione di nuovi posti di lavoro?

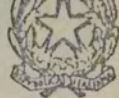
Il discorso dei dirigenti della CAES è ancora più ampio, e chiama in causa anche il governo regionale siciliano. Da quando la sottocommissione incaricata dall'assessorato al Lavoro progetta la consulta regionale per l'emigrazione nessuno ha chiesto la partecipazione degli emigranti e delle loro associazioni. Insomma, nelle intenzioni dei dirigenti politici siciliani la consulta doveva essere composta solo da « esperti » del fenomeno migratorio, senza tener conto della voce dei diretti interessati. In pratica è lo stesso meccanismo che si sta tentando di mettere in moto per la conferenza nazionale dell'emigrazione che, a detta dell'onorevole Aldo Moro, tornato

bero rappresentare i loro interessi. Ma sta proprio ai lavoratori costretti all'estero dare una risposta unitaria all'assurda politica della Regione siciliana. E se le

banche siciliane rifiutano di aumentare gli interessi sulle rimesse gli emigrati dimostreranno che una volta tanto chi ci perde non sono loro.

al ministero degli Esteri, si svolgerà in autunno.

E' chiaro che gli emigrati e le loro associazioni risultano scomodi negli organismi pubblici che dovrebbero



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

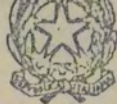
RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Prelevato dal Giornale ABC di M. Cervo del 17-8-73

I MISSIONARI PREDILETTI

BRUXELLES, agosto
Chissà perché quando un ministero straniero prevede stanziamenti di denaro a favore dei lavoratori italiani (e di altri Paesi) c'è sempre una bella fetta di soldi destinata al clero. Nell'ultimo bilancio di previsione di spesa presentato alla Camera dei Rappresentanti belga dal ministro dell'Impiego e del Lavoro fra le varie voci ci sono: un contributo di 5 milioni di franchi per indennità da assegnare a persone chiamate ad aiutare moralmente e religiosamente i lavoratori stranieri in Belgio; e 2 milioni di franchi per i « Comitati regionali di accoglienza per i lavoratori emigrati e le loro famiglie ». Strana differenza di trattamento. Queste cifre si riferiscono a tutti i lavoratori stranieri, quindi gli italiani dovranno più o meno gareggiare con gli altri poveri disgraziati che subiscono la loro stessa sorte. Ma se è pur vero

che oltre a queste altre somme sono previste in favore di organizzazioni pro-emigrati e consimili come si spiegano quei cinque milioni per indennità religiose? Fra coloro che potrebbero avere diritto a tali indennità ci sono pure tredici missionari italiani. Ora non è che i missionari siano proprio dei parroci a livello don Abbondio. Però secondo alcuni italiani residenti in Belgio essi non sono proprio sul punto di soffrire la fame. E se questi soldi dovessero essere spesi dai cosiddetti missionari per i lavoratori italiani a che scopo far fare a questi soldi un giro così largo? ABC si augura che il governo belga non spenda a vuoto questi danari e che le sovvenzioni siano attribuite diversamente da come accade in Italia dove centinaia di enti religiosi più o meno inutili assorbono svariati miliardi l'anno.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII.

Articolo dal Giornale ABC di Milano del 17-8-73

Migliaia di siciliani vogliono rimpatriare

Sono un emigrato siciliano residente in Svizzera da quasi tre anni. Esattamente da quando l'allora presidente del Consiglio Colombo tirò fuori dalla manica l'invenzione di 25 mila nuovi posti di lavoro in Sicilia.

Sono partito da Licata con la speranza di potere ritornare presto al mio paese, speranza alimentata dalle promesse di Colombo. Ma in questi lunghissimi mesi di sofferenza in un Paese che vuole solo le mie braccia e rifiuta la mia persona ho visto sfumare le promesse al vento. Ora che Rumor ha formato un nuovo governo e che La Malfa, Colombo e Giolitti, guidano i ministeri economici cosa faranno?

Le promesse sono pronti tutti a farle, ma quando è ora di mantenerle trovano mille difficoltà.

Lettera firmata

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

io dal Giornale *A B C* di *Milano* del *17-8-23*

"EMIGRANTE PAGA IL CARO VITA"

GINEVRA, agosto

Anche per gli opulenti svizzeri c'è il pericolo dell'aumento ingiustificato dei prezzi. Benchè le autorità si siano finora astenute dal ricorrere al blocco, come in Italia hanno fatto La Malfa, Colombo e Giolitti, per frenare il caro vita; l'organo federale preposto alla sorveglianza dei prezzi ha diramato nuove direttive perché ogni aumento sia rigorosamente contenuto entro determinati margini. In sostanza le autorità elvetiche temono aumenti ingiustificati del costo della vita, e queste paure rivelano il vero volto degli svizzeri. Un popolo che si dà arie di sicurezza interna in ogni occasione dovrebbe essere un popolo maturo. Invece no. Gli svizzeri cercano il profitto personale e se ne fregano se i prezzi aumentano. Tanto chi paga non sono loro. Sono le centinaia di migliaia di lavoratori stranieri ai quali vengono imposti ritmi sempre crescenti, ai quali si chiedono sacrifici per la patria degli altri e che in ultima analisi hanno da perdere più degli svizzeri dal continuo aumento dei prezzi.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Il *Giornale* *La Voce Repubblicana* di *Roma* del *17-8-73*

documentazione del ministero degli Esteri sull'Europa dei Nove

La popolazione e i movimenti migratori nella nuova dimensione europea

Con il passaggio, avvenuto il primo gennaio del corrente anno, dell'Europa dei Sei all'Europa dei Nove, è nata una nuova dimensione europea della quale appare utile analizzare gli elementi sul piano della popolazione e delle migrazioni.

Occorre subito tenere presente che l'Europa dei Nove ha dei legami di associazione con la Grecia e la Turchia, due Paesi per i quali le modalità della libera circolazione entrerebbero in vigore rispettivamente nel 1974 e nel 1976, a determinate condizioni. Inoltre, sette Paesi (Portogallo, Svizzera, Austria, Islanda, Svezia, Finlandia, Norvegia, questa ultima unitasi al gruppo dopo il voto negativo sull'ingresso nel MEC) hanno concluso il 25 luglio 1972 un accor-

do di libero scambio con l'Europa comunitaria.

Popolazione

Se si fa un paragone sul piano demografico tra l'Europa dei Nove, gli Stati Uniti e l'Unione Sovietica, si rileva che l'Europa comunitaria supera gli altri due Paesi, totalizzando 252 milioni di abitanti contro i 245 dell'URSS e i 207 degli Stati Uniti.

Dal punto di vista quantitativo, le componenti principali della popolazione europea si avvicinano tra loro sensibilmente: Germania Federale, 58,9 milioni di abitanti; Gran Bretagna, 56,3 milioni; Italia, 54,1 e Francia 51,5. Secondo alcune previsioni progettate nel futuro, nel 1985 l'Europa dei Nove conterà 276.800.000 abitanti.

cia, Danimarca, Repubblica Federale di Germania, Belgio e Regno Unito, 1.790 dollari.

Popolazione attiva

Per meglio valutare la forza economica dell'Europa dei Nove, occorre tuttavia tenere presenti le cifre della sua popolazione economicamente attiva (tratte dall'«Annuario delle Statistiche del Lavoro» del 1972) sempre in confron-

to con gli Stati Uniti e la Unione Sovietica.

La popolazione attiva dell'Europa dei Nove conta 105 milioni 200 mila unità, quella dell'URSS 115.500.000 e quella degli Stati Uniti 86 milioni.

La struttura della popolazione attiva è diversa nei tre blocchi: l'Europa e gli Stati Uniti hanno i settori «industria» e «servizi» più sviluppati, mentre nell'URSS è più importante il settore «agricoltura».

Struttura della popolazione attiva nell'Europa dei Nove negli Stati Uniti e nell'URSS

	Agricoltura	Industria	Servizi e Commercio
Europa dei Nove	7,3%	43,9%	48,8%
Stati Uniti	4,3%	32,2%	62,5%
U.R.S.S.	38,7%	30,9%	30,4%

Popolazione e prodotto nazionale lordo nell'Europa dei Nove

	Popolazione (in milioni)	Prodotto nazionale lordo pro-capite (in dollari)
Belgio	9,7	1.810
Francia	51,5	2.130
Germania (Rep. Fed.)	58,9	1.970
Lussemburgo	0,4	2.170
Paesi Bassi	13,1	1.620
Italia	54,1	1.230
Danimarca	5,0	2.070
Irlanda	3,0	980
Regno Unito	56,3	1.790
Europa dei Nove	252,0	Media 1.752
U.R.S.S.	245,0	1.100
Stati Uniti	207,1	3.980

Per quanto concerne il peso economico dell'Europa dei Nove in confronto dell'URSS e degli Stati Uniti, occorre rifarsi ai dati sul prodotto nazionale lordo espresso in dollari, pubblicati dal «Population Reference Bureau». Da essi risulta che l'Europa dei Nove (1.752 dollari pro-

capite) viene dopo gli Stati Uniti (3.980 dollari) e prima della Unione Sovietica (1.000 dollari).

Va rilevato peraltro che il prodotto nazionale lordo di sette Paesi europei è più elevato della media resa nota dal citato organismo: Lussemburgo, 2.170 dollari; Fran-

Popolazione straniera

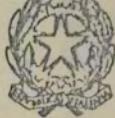
Il numero dei lavoratori non nazionali residenti nei vari Paesi dell'Europa dei Nove è di 5.600.000 circa così suddivisi: Belgio, 217.000; Francia, 1.210.000; Repubblica Federale di Germania, 2 milioni 371.575; Italia, 43 mila 367; Lussemburgo, 37 mila 500; Paesi Bassi 125 mila 502; Danimarca, 26 mila 695; Irlanda, 28.779; Regno Unito, 1.548.000. Se si tiene conto dei familiari che accompagnano i lavoratori, si arriva ad una popolazione straniera nei Paesi dell'Europa dei Nove pari a circa 10 milioni di persone.

Movimenti migratori

Per quanto riguarda il ritmo dei movimenti migratori, gli esperti ritengono che ogni anno circa un milione di lavoratori circoleranno, in av-

venire, nell'Europa dei Nove. Infatti, i dati resi noti dai competenti servizi della CEE e riguardanti l'Europa dei Sei, hanno indicato che ogni anno si sono avute circa 950.000 dislocazioni: nel 1969 859.509 ingressi, di cui 2.545 in Belgio; 300.073 in Francia; 647.035 nella Repubblica Federale di Germania; 8.371 in Italia; 5.278 in Lussemburgo; 28.474 nei Paesi Bassi. Nel 1970 gli interessi nei vari Paesi comunitari sono stati 941.025, di cui 4.393 in Belgio; 309.202 in Francia; 715.883 nella Repubblica Federale di Germania; 8.954 in Italia; 6.437 in Lussemburgo; 33.115 nei Paesi Bassi.

I movimenti di lavoratori provenienti dai Paesi del MEC sono stati relativamente limitati: nel 1970, su 941 mila 25 ingressi, solo 199.979 riguardavano cittadini dei Paesi comunitari: il che dimostra che nonostante il sistema di liberalizzazione del-



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

2

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Prelevato dal Giornale *La Voce Repubblicana* di *Roma* del *17-8-73*

la circolazione di manodopera i movimenti all'interno della Comunità hanno una importanza limitata.

Da un esame delle cifre riguardanti i lavoratori migranti occupati nel 1972 nei Paesi dell'Europa dei Sei, si può rilevare che su un totale di 3.964.000 persone, circa 2.917.000 provenivano da Paesi extracomunitari; in sostanza su quattro lavoratori migranti uno solo proveniva da un Paese del MEC.

I lavoratori provenienti da Paesi terzi erano più numerosi nella Repubblica Federale di Germania (1.791.000) e in Francia (920.000). Nel Lussemburgo ed in Belgio invece i lavoratori comunitari superavano il numero dei lavoratori provenienti da Paesi terzi.

Il gruppo nazionale più importante tra i lavoratori migranti proveniente da Paesi terzi è risultato quello turco con 548.000 unità: seguono gli jugoslavi (520.000), gli spagnoli (488.000), i greci (266.000), i portoghesi (230 mila).

Per quanto concerne le migrazioni di manodopera riguardanti i tre Paesi nuovi membri della CEE, risulta che i lavoratori danesi sono presenti soprattutto nella Repubblica Federale di Germania (3.700) e in Francia (1.323); un piccolo gruppo danese, 130 unità, risiede nei Paesi Bassi.

I lavoratori irlandesi sono presenti in Gran Bretagna (30.000) ed in Germania (750); i lavoratori britannici in Irlanda (29.000); nella Repubblica Federale di Germania (19.000), mentre alcune migliaia si trovano in Francia, nei Paesi Bassi e in Danimarca.

A tutto il 1972, infine, risiedevano in Danimarca 5 mila tedeschi, 3.000 britannici, 900 olandesi e 600 italiani, complessivamente circa 10.000 lavoratori migranti comunitari.



Ministero degli Affari Esteri

DIREZIONE GENERALE DELL'EMIGRAZIONE E DEGLI AFFARI SOCIALI

RASSEGNA DELLA STAMPA A CURA DELL'UFFICIO VII

Taglio dal Giornale

Roma

di Napoli

del 17-8-77

PROSPETTIVE FAVOREVOLI

Sviluppo dei rapporti tra Italia e Argentina

Possibilità di larghi finanziamenti nelle opere pubbliche programmate dalla repubblica sudamericana - Eventuali consorzi commerciali

BUENOS AIRES, 17

Le trattative in corso tra Argentina e Italia per la stipulazione di accordi economici sono l'argomento di un articolo pubblicato dal quotidiano «La Nacion» di Buenos Aires. Il giornale sottolinea che queste trattative vengono «seguite con attenzione negli ambienti imprenditoriali» non soltanto per la loro importanza economica ma «anche perché si ritiene che esse possano stabilire il criterio che sarà seguito per successivi accordi commerciali con altri Paesi membri del Mercato comune europeo.

Dopo avere ricordato che l'ex presidente Campora ha avuto non molto tempo fa colloqui con esponenti del mondo finanziario e commerciale europeo, il giornale afferma che «tra i progetti che sono argomento di trattative, vi è quello degli investimenti di capitali italiani in Argentina».

«Così, a quanto si è appreso — aggiunge il giornale — è possibile che vengano convenuti investimenti dell'ENI in imprese statali argentine come la «YPF» (Ente petrolifero statale), la «Gas de esta lo» e la «Yacimientos car-

boniferos fiscales» (Ente carbonifero statale).

Circa il tipo di questi investimenti italiani, «La Nacion» scrive: «Nel caso dell'YPF potrebbe consistere nella formazione di una impresa mista per l'esplorazione sottomarina della piattaforma continentale. Un altro investimento di capitale italiano potrebbe essere costituito dalla partecipazione della Finsider nel quadro dello sviluppo siderurgico, il che comporterebbe la necessità di considerare la situazione della «Propulsora siderurgica», impresa che ha presentato non molto tempo fa un progetto che prevede un finanziamento della Finsider».

Dopo aver osservato che «nel quadro delle trattative in corso con l'Italia potrebbe figurare anche l'esame del movimento di valute di imprese italiane già impiantate nel Paese e l'eliminazione di alcune restrizioni per permettere l'esportazione di prodotti manufatti argentini», il giornale afferma che «in materia di cooperazione industriale si esamina la possibilità di un accordo finanziario che permetta di completare le opere del complesso ferroviario Za-

rate-Brazo Largo».

«La Nacion» aggiunge che «a quanto si sa, sarebbe anche esaminata la partecipazione italiana al finanziamento di altre opere pubbliche, principalmente stradali, ad un'eventuale cooperazione per la installazione di nuovi complessi industriali ed all'ampliamento di industrie già esistenti nel paese».

«In materia commerciale — afferma inoltre il giornale — non si scarta la possibilità di arrivare ad un accordo con l'Italia per la costituzione di consorzi commerciali destinati a rendere possibile il collocamento di prodotti manufatti argentini su terzi mercati».